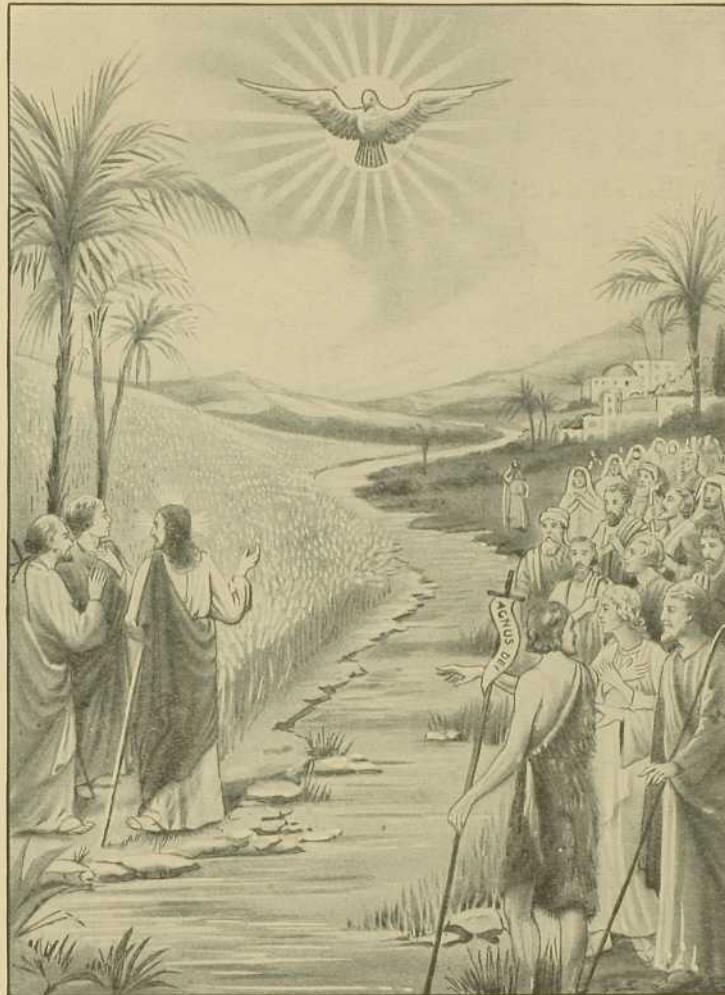


LE PRÉCURSEUR



VOL. IV. 9^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1928

No 9



ŒUVRES DEJÀ EXISTANTES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

**314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL**
(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: **LE PRÉCURSEUR**. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE
(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE
(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

74, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL
(Fondée en 1913)

Cours de langues et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

76, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL
(Fondés en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François-Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

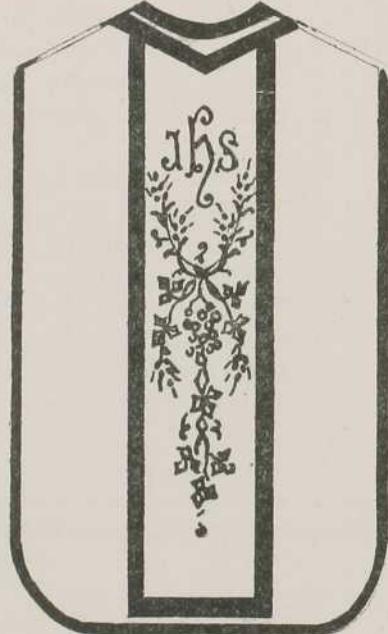
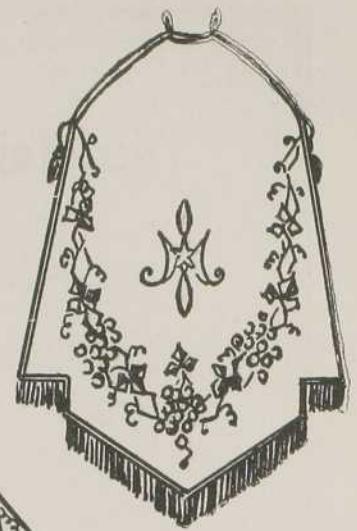
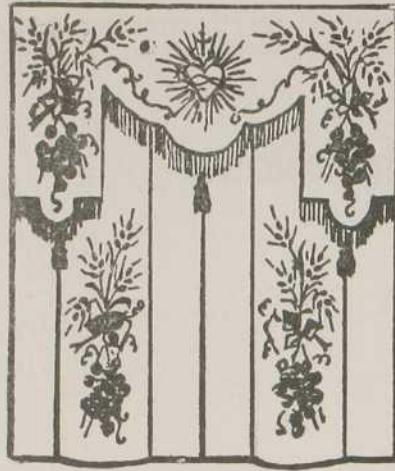
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

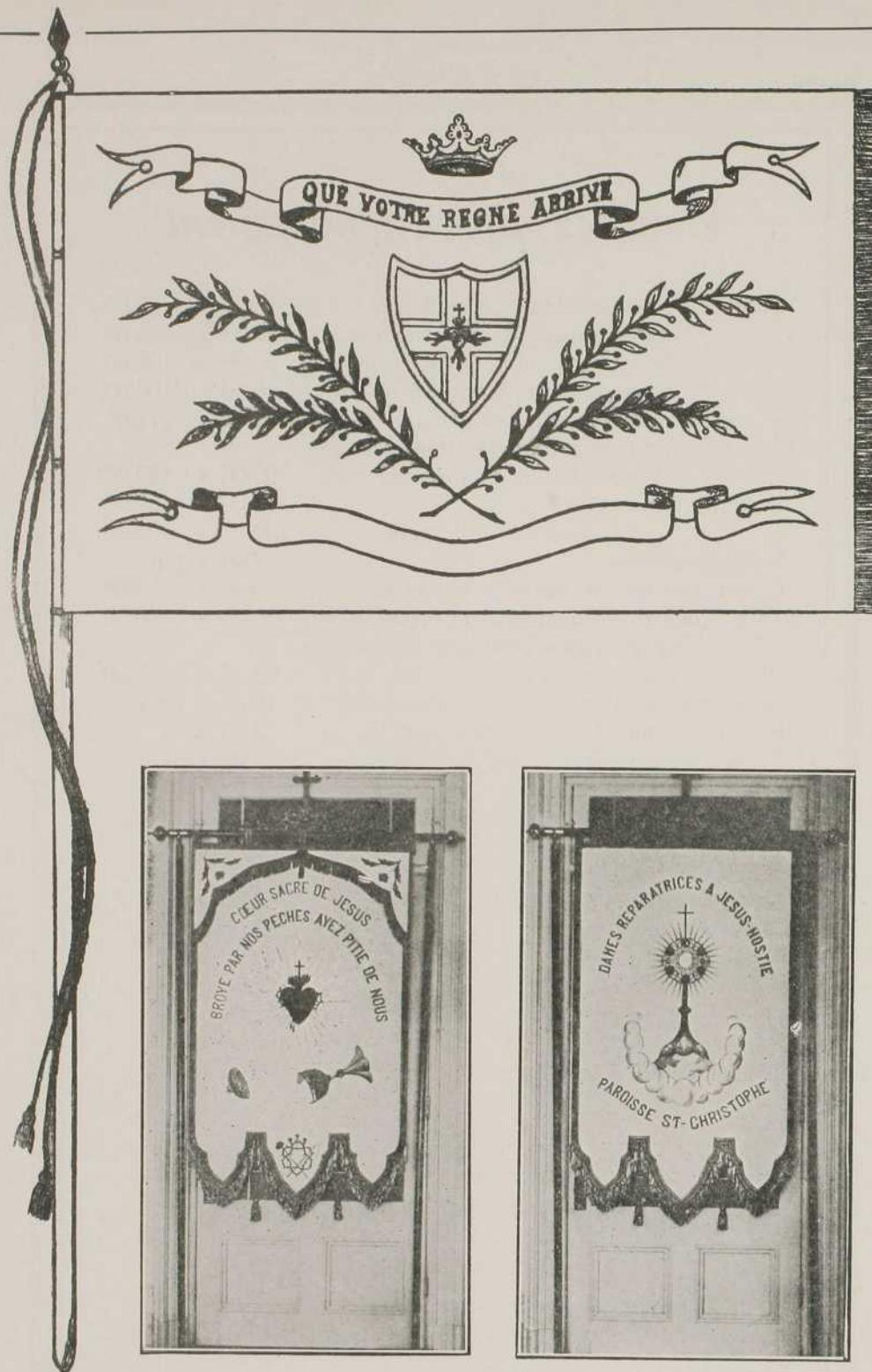


Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet....	30.00 » 38.00
» en velours, galon et sujets dorés..	30.00 » 35.00
» moire antique, brodée or mi-fin...	75.00 » 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés....	50.00 » 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main.....	90.00 » 150.00
Dalmatiques, la paire.....	50.00 » 80.00
» broderie d'or à la main.....	100.00 » 150.00
Voiles huméraux.....	7.00 » plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré....	30.00 » 50.00
» moire, antique, sujet et broderie or..	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	90.00 » 150.00
Aubes, pentes d'autel.....	10.00 » plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir.....	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu.....	5.00 » »
Étoiles de confession reversibles.....	5.00 » »
Voiles de ciboire.....	4.00 » »
Étoiles pastorales.....	10.00 » »
Cingulons, voiles de custode.....	2.00 » »
Boîtes à hosties.....	2.00 » »
Signets pour missels.....	1.75 » »
» pour bréviaire.....	1.00 » »
Dais et drapeaux.....	30.00 » »
Bannières.....	60.00 » »
Colliers pour « Ligue du Sacré Cœur ».....	10.00 » »
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts..... 12.00 la douz.
	Corporaux..... 8.50 » »
	Manuterges..... 4.50 » »
	Purificatoires..... 5.00 » »
	Pales..... 4.00 » »
	Nappes d'autel..... 6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent



MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions.....	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos mai- sons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une sœur mis- sionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les se-
cours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la
gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus ré-
munérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-
Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut
que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail
par leurs prières et leurs aumônes.

Bienfaiteurs de la Société

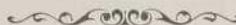
1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1^o Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2^o Une messe chaque mois à leurs intentions;

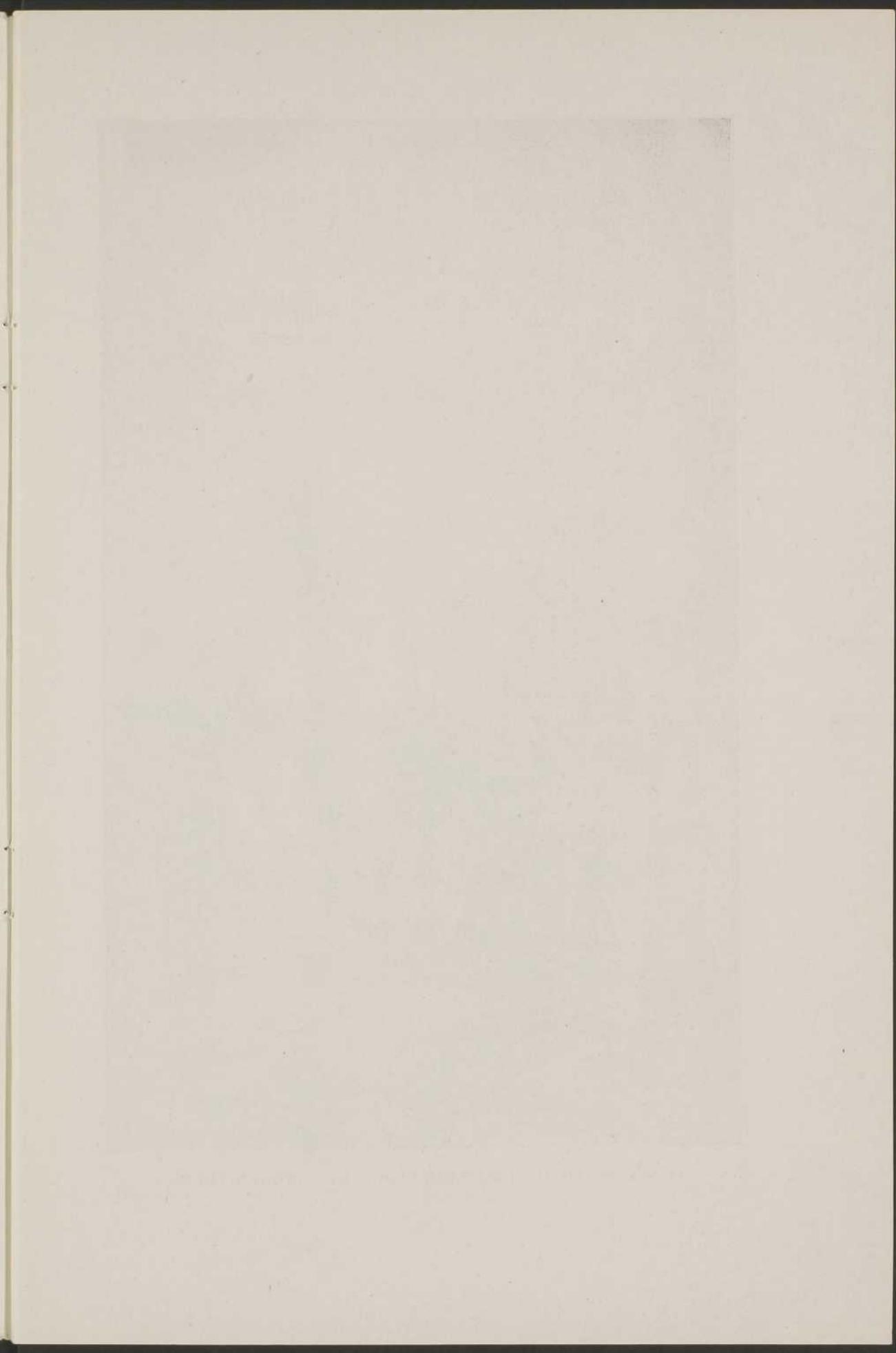
3^o Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4^o Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir, à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5^o Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6^o Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7^o Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.





« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IV. 9^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1928

No 9

SOMMAIRE

	TEXTE	PAGES	
Allons à Marie		498	
A la garde d'une Mère		499	
Sa Grandeur Mgr Deswazières, évêque élu de Pakhoi, Chine		500	
Un départ pour la Chine		500	
Extrait d'une lettre de Mgr Rayssac, Vic. Apost. de Swatow, Chine		502	
Législation scolaire de la Chine		503	
Une tournée au pays des brigands		503	
	<i>E. Jasmin, M.-E., missionnaire en Mandchourie</i>	506	
Étude sur la vierge chinoise, au Tchely-sud-est		510	
Retraites fermées		Tante Annette	515
Première exposition missionnaire au Canada		517	
Instruction: « Les contemplatifs et les missions »		<i>R. P. L. Jennet, eudiste</i>	517
Conférence: « Les missions canadiennes d'Extrême-Orient »		<i>T. R. P. T. Pintal, Prov. des Rédemptoristes</i>	519
Lettre ouverte		Tante Annette	520
Roses effeuillées		522	
Échos du Shek Shat		524	
Échos de nos Missions		525	
Extrait des chroniques du Noviciat		547	
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi		553	
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		556	

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)
Notre Immaculée Mère	498
Sa Grandeur Mgr Courchesne, nouvel évêque de Rimouski	501
Groupe de retraitantes	514
Nos petites orphelines chinoises	526
Infirmiers et garçons de service de l'Hôpital chinois de Manille, I. P.	533



Allons à Marie

*Voici la saison printanière,
A la Vierge, portons nos fleurs:
A son autel, sous sa bannière.
Allons célébrer ses faveurs.
Dans l'allégresse,
Louons sans cesse
Sa ravissante charité.
Reconnaissance,
Chante à l'avance
Ton hymne de l'éternité.*

*Allons à notre auguste Mère,
Avec plus d'ardeur chaque jour
Offrons la fleur qu'elle préfère:
Un cœur pur et brûlant d'amour
Ce don qu'elle aime,
Jésus lui-même
L'accueille toujours de sa main
En récompense,
La confiance
Nous ouvrira son Cœur dirin*

*Imitons les saintes phalanges,
Par nos Ave mélodieux
Formons un concert de louanges
Pour bénir la Reine des cieux.
Douce prière,
Va, de la terre,
Jusqu'à son trône maternel,
Et que Marie,
Par toi, ravie,
Nous comble des trésors du ciel.*

*Pour embellir son diadème,
Offrons-lui des astres nouveaux:
Des âmes!... c'est le don suprême.
Des fleurons, ce sont les plus beaux
Joyaux célestes,
Nos cœurs modestes.
Par elle, peuvent les ravir
Au noir abîme
Et, sort sublime,
Dans la gloire, les introduire.*

A la garde d'une Mère



E chrétien qui professe pour Marie une dévotion filiale, se plait à considérer cette céleste Souveraine sous tous les aspects et tous les titres que la dévotion catholique lui donne. Et parmi ceux qui contribuent le plus à développer son amour et son zèle, celui de Reine des Apôtres est sans contredit l'un des plus puissants.

Marie, Reine des Apôtres!... Cette pensée nous reporte aux premiers jours de l'Église, dans le Cénacle de Jérusalem, où l'on voit la Mère du Sauveur présidant les premiers conseils du Collège apostolique et dirigeant selon l'esprit de son divin Fils, les disciples qui devaient bientôt se partager le monde.

Quel souffle spécial de divine ardeur doit être infusé à ces conquérants nouveaux dont le Chef et dont les armes sont un crucifix et sa croix! C'est Marie qui sera le canal des grâces divines: c'est Marie, leur Souveraine, qui départira aux apôtres de Jésus force et vaillance, intrépidité et constance héroïques jusque dans la mort.

Ce que Marie fit pour les premiers disciples, elle continue de le faire pour chacune des âmes conviées, par une grâce singulière et combien sublime, à la vie apostolique. C'est elle qui préside aux destinées des ouvriers de l'Évangile, elle qui les façonne selon l'esprit de son Fils, le premier des missionnaires. En retour, combien l'apôtre aime Marie! Quand il atteint le pays de ses rêves, quand il va poser sur le sol infidèle les premiers jalons de son laborieux itinéraire, c'est à la Reine de son apostolat qu'il consacre le terrain où bientôt il jettera à pleines mains la semence de la bonne nouvelle. Puis, tout le long du jour qui sera son existence, il élèvera les regards de son âme vers la céleste Châtelaine de son fief apostolique, lui demandant de bénir ses souffrances, ses angoisses, ses espérances et ses joies. Dans son cœur, que de richesses s'accumuleront, seront accrues par un ardent amour pour la Reine de la virginité, de l'apostolat et du martyre! Vierge et apôtre, il le deviendra parfaitement sous la conduite de la Vierge du Cénacle; martyr du devoir, de la charité, martyr de n'être pas martyr, c'est la triple auréole que Marie déposera sur le front de son enfant en l'accueillant pour toujours dans son paradis. Nombreux sont les missionnaires qui répètent souvent cette pensée du poète:

Depuis longtemps je prépare la lyre
Qui chantera l'hymne de mon martyre.

mais ce jour ne se lève pas pour eux. Leur lyre, cependant, ne demeure pas muette: si elle n'entonne pas l'hymne de la délivrance, elle chante le cantique suave de l'espérance. Oui, d'espérance, l'apôtre vit, jetant dans le sillon la semence du bon grain, heureux de contribuer, si modestement soit-il, au travail du bon Dieu. Et lorsque les ombres du soir descendront sur sa moisson jaunissante, avec confiance l'ouvrier du champ lointain offrira les fruits de son labeur à celle qui protégea sa vie. Il se présentera à Marie, les bras chargés des gerbes que, durant son voyage ici-bas, il plaça sous les chauds rayons du Soleil divin; et il l'entendra lui dire, écho des paroles de Jésus: « Venez, bon et fidèle serviteur; venez recevoir la couronne promise aux élus. » Et pour toute l'éternité, le missionnaire sera ce qu'il fut pendant sa vie: l'enfant privilégié de Marie, la Reine, la douce et maternelle Reine des apôtres.

Parents chrétiens, vous rêvez pour vos enfants un avenir qui réponde aux soins que vous leur prodiguez? Déjà, en vous penchant sur le frêle angelet qui embellit le berceau familial, votre cœur s'émeut, car vous le considérez peut-être sous une livrée qui fera sa gloire et votre bonheur. Pour les espoirs de votre vie, vous souhaitez bien, vous souhaitez beau; et vous avez raison. Voulez-vous atteindre sûrement votre but? Placez votre enfant sous l'égide de Marie. Si, plus tard, le Seigneur vous fait le suprême honneur de le choisir pour sa moisson lointaine, soyez assurés que Marie ne l'abandonnera pas. Elle le suivra sur les plages idolâtres et le conduira par une voie de bénédiction jusqu'au terme d'un fructueux apostolat.

Hommages

à Sa Grandeur Algr G. Deswazières

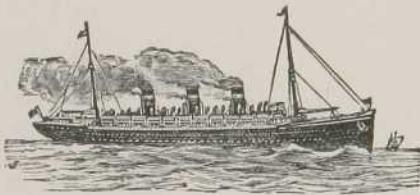
Nouvel évêque de Pakhoi, Chine

MONSIEUR DESWAZIÈRES était depuis 1913 directeur de la Léproserie de Shek Lung, près Canton. Il prodiguait aux pauvres malheureux atteints de la lèpre, avec un dévouement inlassable, les secours spirituels et les soins les plus paternels.

Puisse le ciel accorder à Sa Grandeur de longues années et féconder les œuvres de son épiscopat!



Un départ pour la Chine



l'un des six premiers évêques chinois sacrés à Rome, en 1926, et qui est venu à Montréal au mois de janvier 1927.

Nous implorons de nos abonnés le concours de leurs prières pour le succès des nouvelles œuvres que nos chères missionnaires vont entreprendre pour la gloire de Dieu, dans cette autre partie de la Chine.

Toute aumône, si minime soit-elle, pour défrayer les dépenses du voyage et aider à l'ouverture de la mission, sera reçue avec grande reconnaissance à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

AU cours du mois de mai prochain, quatre religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'embarqueront pour la Chine où elles vont ouvrir une mission dans le vicariat de Haimen, confié à S. G. Mgr Simon Tsu, S. J..



A Sa Grandeur Mgr J. Courchesne
Nouvel évêque de Rimouski

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
se permettent d'offrir, avec les plus respectueux hommages.
leurs vœux de long et heureux épiscopat.*

EXTRAIT

d'une lettre de Mgr Rayssac

« **L**A plus belle chrétienté de la mission, Pé-Né, ou Houi-lai, n'est plus. Ce village, entièrement catholique, comptait un millier d'habitants et avait plus de deux cents ans d'existence.

« Le 16 janvier au matin, il était attaqué par les communistes; la bataille dura toute la journée, les chrétiens eurent cinq morts. Le soir, les assaillants se retirèrent dans les villages voisins pour passer la nuit. Les chrétiens, à bout de munitions et pour ne pas être massacrés, prirent le parti d'évacuer à la faveur de la nuit; et l'exode commença, avec le P. Becmeur, leur missionnaire; les chrétiens armés protégeaient le convoi.

« Ils se dirigent vers Swatow. Les vieillards, les femmes, les enfants retardant la marche, il leur faut quatre jours pour arriver. Nous avons vidé tous les locaux possibles, pour loger ces réfugiés.

« Le marché de Kouy-tam, à trois lieues de Pé-Né, est bien menacé, et il y a là cinq cents chrétiens.

« Les communistes occupent presque tout le Loc-Fung et continuent à s'étendre, sans que les chefs militaires semblent s'en occuper beaucoup. Et on ne voit pas quand l'ordre sera rétabli.

« Les PP. Tsai et Waguette sont réfugiés à Ho-Po, avec des centaines de chrétiens: les PP. Becmeur et Coiffard sont ici.

« Aujourd'hui, on fait monter à vingt mille le nombre des victimes dans cette malheureuse région, et beaucoup plus grand le nombre de ceux qui ont dû fuir. »

Le vicariat de Swatow a été détaché de Canton en 1914; il compte trente-trois mille chrétiens. Mgr Rayssac, de la Société des Missions-Étrangères de Paris, en est le premier vicaire apostolique.

Une nouvelle lettre de Sa Grandeur — 20 janvier 1928 — ajoute de nouveaux détails sur l'horreur de la situation faite aux chrétiens:

« Depuis plus de deux mois, le régime communiste est installé au Hai-Fung et au Loc-Fung; la première de ces deux sous-préfectures appartient à la Mission de Hong Kong, la seconde à celle de Swatow. »

Législation scolaire de la Chine

I. — Décret du département de l'éducation.

Han-k'eou, 5 février 1927.



Le document donnera une idée des réformes imposées par le gouvernement nationaliste et des dangers qui menacent les écoles religieuses.

« Considérant que nombre d'écoles étrangères n'ont pas présenté l'autorisation, que d'inconcevables dommages résultant de ce que l'enseignement et la discipline sont laissés au caprice de chacun, que les écoles étrangères de Han-k'eou sont très nombreuses, et que leur tolérance constituerait un obstacle à la civilisation nationale, nous avons décrété que:

1° Toute école étrangère, qu'elle soit religieuse ou non, doit se conformer au présent règlement;

2° Toute école, qu'elle ait fait ou non des déclarations officielles, doit renouveler sa demande, sans quoi la suspension sera prononcée;

3° La procédure pour cette demande et la règle de fermeture sont les mêmes que pour les écoles privées;

4° Les programmes et règlements doivent être conformes à ceux des autres écoles. On ne doit point y mêler l'enseignement de la Bible, y faire des prières religieuses, ni quoi que ce soit visant à l'apostolat religieux;

5° Le nom des écoles sera déterminé suivant le système en vigueur et non à la fantaisie d'un chacun;

6° Le supérieur des écoles doit être chinois. Interdiction de s'immiscer dans ses affaires de direction ou de surveillance;

7° Que les élèves constituent des « Académies » scientifiques et prennent part aux mouvements populaires. Les directeurs doivent les encourager et les y aider;

8° Dans toutes les écoles autorisées, nous enverrons des inspecteurs;

9° Le présent règlement entre en vigueur à partir de sa promulgation.

De plus, l'école devra suivre les instructions du Kouo-min-tang et observer chaque semaine la réunion commémorative de Suen Wen.

Un fonds de prévoyance (3,000 dollars pour les écoles secondaires et 500 pour les écoles primaires) sera déposé dans une banque désignée, et ne pourra être enlevé sans permission des autorités.

Les écoles secondaires devront avoir pour 1,000 dollars de livres, et autant pour les instruments scientifiques.

Les professeurs seront diplômés d'un « Institut d'entraînement » dans les principes du parti.

Le programme comporte:

Histoire des révolutions politiques et sociales à l'étranger.

Conditions économiques et politiques actuelles de la Chine.

Problème des traités inégaux.

Organisation des Kouo-min-tang et leur politique et éducation.

Psychologie des foules.

Mouvement de la jeunesse, sens et méthodes.

Idées économiques du Suen Wen, théories de l'État, esquisses de la construction de la nation.

Histoire de la révolution chinoise.

Règles pour réunions publiques, et théories des conférences.

II. — Les revendications scolaires.

On les trouvera au grand complet dans une pétition générale de tous les étudiants de Changhaï (3 avril 1927).

1° Les délégués des élèves peuvent (et doivent ?) participer à l'organisation et au gouvernement de l'école (donc un soviet).

2° Les élèves doivent avoir liberté absolue de tenir des assemblées, de faire des discours, de publier, de se mettre en grève;

3° Il faut fixer le budget de l'éducation;

4° Diminuer la pension des élèves;

5° Ils prendront part active aux affaires de l'école. Leurs délégués feront partie de comité rassemblant les membres les plus qualifiés de l'établissement (directeurs, maîtres, etc.) et auront voix décisive dans les délibérations;

6° Unifier le curriculum d'études (principe de l'école unique ?);

7° Rendre publics les comptes de l'école, avoir et dépenses, et cela tous les mois ou tous les deux mois;

8° Liberté aux élèves de choisir leurs professeurs;

9° Augmenter et améliorer les installations de l'école, infirmerie, cours, bibliothèques, cabinet de physique, lieux d'aisance, etc.;

10° Que les bibliothèques, les cours, les jardins soient ouverts au public, et *up to date* (à la page);

11° Tout faire pour établir des écoles primaires et secondaires gratuites;

12° Les écoles religieuses et les écoles privées devront se faire enrégistrer par le gouvernement;

13° Les écoles religieuses cesseront de contraindre les élèves à apprendre les prières et à assister aux exercices du culte;

14° Les étudiants auront toute liberté pour leur correspondance, leurs relations au dehors, leurs fiançailles;

15° On recouvrera le contrôle sur l'éducation;

16° Unifier la direction des sports. L'association sportive sera administrée par l'administration des élèves;

17° Plus d'examens (hebdomadaires, mensuels), ils seront remplacés par la moyenne des notes courantes;

18° Depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles supérieures, garçons et filles étudieront ensemble;

19° Les écoles ne doivent pas être occupées par les troupes.

III. — Conclusions d'une enquête faite par les protestants sur la situation de leurs écoles.

1° Au Nord comme au Sud, même désir de reprendre le contrôle sur l'éducation (enregistrement obligatoire, et empiètements dans l'administration des écoles);

2° Les règlements imposés varient; les autorités provinciales et locales aggravent ceux du gouvernement central, et les modifient suivant les changements politiques. Le nouveau ministre de l'éducation nommé par Hank'ou en mars, prépare un nouveau statut;

3° Il y a danger évident pour la *liberté de l'éducation*: à cause des interventions des « unions », des autorités locales, des étudiants eux-mêmes; à cause des restrictions financières (dépôts exigés, fixation des salaires, des pensions, etc.); à cause de l'obligation d'enseigner les idées du parti;

4° Il y a danger évident pour la liberté religieuse: christianisme est confondu avec « impérialisme »; on veut supprimer tout enseignement religieux et toute pratique religieuse; on impose l'enseignement des idées du parti, on crée ainsi une nouvelle religion, celle-là obligatoire;

Note. — La réunion hebdomadaire en l'honneur de Suen Wen, devant son portrait, paraît à beaucoup de protestants eux-mêmes un acte religieux.

IV. — Déclaration de Tch'en Yeou-jen (Eugène Chen).

« Nous apprécions ce qu'ont fait les écoles chrétiennes en Chine: elles furent des pionniers. Nous cherchons à établir un nouveau régime... nous accueillons l'assistance de toutes les écoles sympathiques à ce régime. Il faudra un long temps pour organiser l'éducation; aussi serait-il absurde d'éliminer les institutions qui peuvent nous assister. Mais le gouvernement est décidé à maintenir son contrôle sur tous les types d'écoles... Nous désirons centraliser ce contrôle. Nous sommes pour la liberté de toute croyance religieuse, mais contre l'enseignement obligatoire des dogmes, etc. Politiquement, nous ne nous opposons pas au christianisme comme religion, mais comme parti de l'impérialisme, *i. e.* le régime du contrôle international... Quand l'impérialisme sera écarté, tout mouvement (anti-chrétien) cessera, à moins que l'Église ou les missionnaires ne mettent le christianisme en conflit avec le but nationaliste. »

— Extrait des *Relations de Chine*

Une grève scolaire à Hué

UN grand événement à Hué a été la grève scolaire. Elle a commencé par le collège des garçons. Le lendemain, les demoiselles du collège Dong-Khanh, ou plutôt un groupe d'entre elles, prenaient fait et cause pour leurs frères opprimés et allaient soumettre leurs revendications au président supérieur. Le surlendemain, les grévistes empêchaient les élèves des autres écoles officielles d'aller en classe, et l'école Pellerin elle-même entrait dans le mouvement.

Une trentaine d'élèves, dont un seul catholique récemment baptisé, allaient se joindre aux grévistes, malgré les avis tout à fait paternels du cher Frère Directeur. Ce mouvement ne paraissait pas être spécifiquement anti-européen, mais plutôt subversif de toute autorité aussi bien annamite que française.

— Extrait des *Nouvelles Religieuses*

EN MANDCHOUIRE

Une tournée au pays des brigands



PEU près tous les endroits de notre territoire en dehors des villes sont exposés aux visites des brigands. Mais la région de Taonan, dans le nord, est plus spécialement la patrie des brigands. Cet été, trois de nos employés, en allant construire une école dans l'ouest, à Toutsuen, furent arrêtés, battus, perdirent leurs habits et tout. Dernièrement un de nos catéchistes, en allant visiter des chrétiens à l'est, fut fait prisonnier pendant cinq jours, il perdit son argent et on lui changea ses habits. Dans l'immense plaine de l'est sur les confins de Kirin, nous avons trois familles chrétiennes, qu'il faut aller visiter au moins une fois l'an, pour faire faire les Pâques.

Dimanche dernier je partais donc avec mon catéchiste pour cette région. Un conducteur d'autobus qui fait le service entre Taonan et Talai (prov. de Kirin), consent, après bien des pourparlers, à faire un détour pour nous conduire à Loungsuentchen, où il y a deux familles de chrétiens. Ce sera environ \$4.00 (en monnaie canadienne) de passage par personne pour l'aller seulement, donc \$8.00 pour nous deux. Vers midi, nous partons. Nous traversons d'abord une grande plaine déserte, se terminant par l'horizon, comme la mer. L'herbe y pousse à peine, tant la terre est pauvre. Par-ci par-là, quelques troupeaux de moutons ou de bœufs, appartenant probablement à des nomades mongols. La route est bonne, mais sinuuse à l'excès, ce qui empêche d'aller aussi vite qu'on le voudrait. En trois heures, notre *Chevrolet* nous fait franchir les quelques soixante-quinze milles qui nous séparent de la sous-préfecture de Nan-kouang. Arrivés là, on nous apprend que, sur la route de Loungsuentchen, il y a une centaine de brigands à cheval et bien armés de fusils de guerre, qu'ils ont pillé un village et tué deux hommes. Notre chauffeur consent à nous conduire quand même, si nous y tenons: on ne lui volera pas son autobus. Mais les brigands ne resteront pas toujours sur la route; et puis il y a les autres passagers de l'autobus que je ne dois pas exposer à être dévalisés. Mieux vaut donc attendre. On nous rembourse une partie de notre billet, nous quittons l'autobus et nous voilà en quête d'une auberge, pour passer la nuit en attendant que nous trouvions moyen d'arriver à destination.

L'auberge chinoise, c'est une longue maison, toute en terre, plancher, murs et toit. De chaque côté, dans le sens de la longueur, deux *kangs*, c'est-à-dire deux caisses en briques non cuites d'environ trois pieds de haut, six pieds de profond, et aussi longues que la maison. A un des bouts, la grande marmite dans laquelle se fera toute la cuisine, et à l'autre bout la cheminée. Le *kang* est donc le tuyau du poêle, sur lequel on cause, on mange, on dort. A l'auberge tous les gens viennent voir l'étranger barbu.

s'informer de son pays, de sa profession, etc. C'est une bonne occasion de faire connaître la religion: j'en profite. Qui sait si ma parole, fécondée par les prières des amis du Canada, ne sera pas une semence qui produira quelques chrétiens dans cette ville où il n'y en a pas encore un seul. Pour souper, une bouillie de sorgho et un peu de viande. L'heure venue, tous les pensionnaires de l'auberge se rangent sur le *kang* comme des sardines, et on dort, doucement chauffé par-dessous et gelant par-dessus. Pour comble de malheur, un bonhomme entend son petit âne qui fait le fou dans la cour. Comme il ne peut voir ce qui se passe à travers les fenêtres de papier, il déchire un carreau près de moi, l'allume pour éclairer la cour et regarde: résultat, voilà mon lit à la température de dehors. J'y attrapai un bon rhume.

Le lendemain, la police de la ville nous dit que les brigands sont encore sur la route, qu'il ne faut pas partir. Par contre certains voyageurs qui arrivent, disent n'avoir rien rencontré. Je risque donc de partir. On loue un chariot chinois trainé par quatre bœufs. Le chariot chinois c'est à peu près la charrette à foin de chez nous, à deux roues, sans les échelettes d'avant et d'arrière; il y a cette différence que l'énorme essieu de bois tourne avec les roues. Un bœuf dans les timons porte le poids, les trois autres de front en avant tirent par un attelage de cordes. Nous avons à faire ainsi quinze milles. Comme l'attelage va moins vite que le pas d'un homme, le plus souvent je préfère marcher pour ne pas me geler les pieds. A partir de Nankouang, le paysage diffère. La terre, sans être bonne, peut se cultiver. Dans l'immense plaine, de petits villages sont semés ici et là. On en a continuellement une dizaine en vue; les plus éloignés apparaissent comme des points noirs à l'horizon. Dans chacun de ces villages, il y a de une à cinq familles chinoises. Une famille chinoise peut comprendre plusieurs personnes, puisqu'elle est formée de l'ancêtre commun et de toute sa descendance masculine. Les villages sont entourés de murailles en terre d'une dizaine de pieds de hauteur, percées de meurtrières et flanquées de tours aux quatre coins. On se croirait au moyen âge. La nuit, on monte la garde en battant du tambour et en crient afin d'avertir les brigands qu'il est plus prudent de ne pas approcher, car on veille. Tout le long de la route, nous rencontrons des soldats à cheval, sans armes, quelques-uns sans leur habit militaire: envoyés pour chasser les brigands, ils ont été leur vendre armes et munitions et échanger leurs habits. Cela paye plus que de se battre. Voilà les braves que les pauvres cultivateurs chinois ont pour défenseurs! Nous passons près du village qui a été pillé hier en plein jour. Le gardien avait tué un brigand, puis avait été tué à son tour; un autre cultivateur a aussi été tué. On apprend que des cultivateurs à cheval se sont mis à la poursuite des brigands, en ont tué sept et amené quatre prisonniers qui seront expédiés à Taonan pour être fusillés. Les autres brigands se sont enfuis, mais ne doivent pas être très loin.

Enfin, nous arrivons à Siaokolokiapou, petit village de cinq familles, dont une chrétienne du nom de Tchang. Le grand-père s'est converti il y a une vingtaine d'années, en lisant un livre d'apologétique. Après avoir trouvé que la doctrine de ce livre avait du bon sens, il voulut aller trouver un prêtre; mais c'était loin. Il partit en voiture pour se rendre à un poste

de Kirin. Le diable s'en mêla. Sa voiture se brisa, il perdit une partie de ses objets. Bien des fois en route, il faillit se décourager et retourner, mais la grâce le soutint et il arriva chez le prêtre. Toute sa famille (son père, sa femme, ses enfants) se convertit, moins deux filles déjà fiancées à des payens. Une de ces filles vient de perdre son mari et se convertira probablement. Ces gens sont pleins de zèle et espèrent arriver à convertir tout le village. Ils me demandent de leur envoyer un catéchiste pour enseigner la religion à leurs nombreux enfants et pour exhorter les payens. Ils ont la place pour le loger et ils s'offrent à payer son salaire. Je vais leur en envoyer un, mais pour ce qui est du salaire, je crois que leur cœur est plus grand que leur bourse. Songez que pour contribuer à la défense du village, et pour monter la garde à leur tour, ils n'ont qu'un seul petit fusil à baguette que l'on charge de poudre et de plombs, avec un soufre d'allumette en guise de capsule: ce n'est ni très rapide, ni très dangereux. Ils n'ont pas les moyens d'acheter mieux. De même pour cultiver leur pauvre terre, ils n'ont que trois petits ânes. Comment demander à ces gens de payer un catéchiste? Certes le catéchiste ne demande pas beaucoup; mais c'est un homme marié, qui a sa famille à faire vivre. Il faut bien lui donner assez pour sa subsistance, soit environ \$60.00 (monnaie canadienne) par année. Quelqu'ami du Canada désirerait-il avoir le mérite d'envoyer le premier catéchiste, précurseur du prêtre dans ce pays des brigands, où jamais la religion n'a été prêchée, où jamais un prêtre n'avait mis le pied avant que le P. Lapierre y allât, l'an passé. Il y a dans cette région des centaines de braves gens qui pourront se convertir si on les instruit. Ils sont bien pauvres, mais Notre-Seigneur ne les en aime que plus.

J'ai passé deux jours chez la famille Tchang, prêchant et donnant les sacrements à quinze personnes. Il y a en plus cinq enfants baptisés, mais trop jeunes pour se confesser et communier: donc en tout vingt chrétiens à cet endroit. Espérons que c'est le levain qui fera fermenter toute la pâte, ou le grain de sénevé qui deviendra un grand arbre. Une bonne partie des payens sont venus me voir, et naturellement ont un peu causé de religion. Au départ, il y en avait un bon nombre de présents. J'en profitai pour faire aux chrétiens un petit sermon d'adieu, leur recommandant d'expliquer aux payens combien la religion est nécessaire pour le salut. Indirectement c'était aux payens que je m'adressais. Je verrai l'an prochain s'il y a eu des résultats.

De Siaokolokiapou, nous partons en charrette trainée par des ânes pour la petite ville de Loungtsuentchen, à environ quatre milles. Là, une famille de forgeron: père, mère et sept enfants, cinq garçons et deux filles. Des garçons, dont le plus vieux a treize ans, et qui paraissent tous extraordinairement pieux et intelligents, les deux ainés parlent de devenir prêtres; prions pour que leur désir aboutisse. La plus vieille des filles est fiancée et sera mariée bientôt à un cultivateur payen qui se convertit. Ce jeune homme sait très bien son catéchisme, mais il n'a jamais vu les cérémonies de la religion. Aussi viendra-t-il à Taonan, où je le baptiserai à Noël.

Le mariage aura lieu à Pâques, encore dans la chapelle de Taanon. Donc une autre famille chrétienne en perspective pour cette région. Chez M. Fou s'étaient rendus pour la circonstance un jeune médecin et sa femme, tous deux excellents chrétiens. J'ai baptisé leur premier bébé. Il y avait encore un chrétien, cultivateur venu du Chantong pour essayer de gagner sa vie: sa famille est encore au pays natal; aussi un vieux garçon, gardien de nuit: donc en tout quatorze chrétiens, dont huit assez âgés pour recevoir les sacrements; en plus le catéchumène. C'est bien peu pour un village assez considérable. Quand il y aura un prêtre dans cette région, c'est probablement dans ce village qu'il demeurera, pour de là rayonner sur toutes les petites bourgades environnantes. J'ai passé deux jours à Loungtsuentchen, les employant de la même façon qu'à Siaokolokiapou. Là aussi j'ai eu la visite de plusieurs payens.

De Loungtsuentchen, nous partons le vendredi, en char à ânes, pour un petit village où je pourrai louer une charrette à cheval qui me conduira à Nankouang. Mais nous arrivons trop tard. On nous dit de retourner le lendemain de grand matin, car il doit y avoir une voiture qui va à Nankouang. Je retourne donc coucher chez la famille Tchang de Siaokolokiapou, à deux milles de là. Le lendemain, il faut partir vers trois heures du matin. Mais personne n'a de montre, et je ne suis pas assez astronome pour dire l'heure d'après les étoiles. Ce matin-là, je ne dis pas la messe, et nous partons quand nous croyons l'heure venue: je pense qu'en réalité, il devait être près de quatre heures. Il fait trop noir pour voir les villages au loin. Comment trouver à travers cette immense plaine sans plus de routes que la mer, l'endroit où je dois prendre ma voiture. Au hasard, nous tombons sur un village. Ce n'est pas le bon. On nous renseigne et enfin après deux heures de tâtonnements, nous arrivons. Il est bien trop tard; le conducteur, croyant que nous ne viendrions pas, est parti. Je ne tiens pourtant pas à errer ainsi indéfiniment. Il y a là des chevaux, il ne manque qu'une voiture. On va au village voisin emprunter une charrette: c'est une petite charrette basse pour âne, montée sur un essieu de fer gros comme le pouce. Nous y attelons un cheval. Le cheval est trop haut pour les roues: l'arrière de la voiture traîne presqu'à terre. Le cheval, comme la plupart des chevaux chinois, n'a pas grande force; si nous embarquons, tous les trois, le conducteur, mon catéchiste et moi, il avance à peine. Aussi préférerons-nous marcher, en laissant dans la voiture que nos bagages.

Environ cinq heures de voyage, et nous sommes à Nankouang. Je me rends à une auberge différente de celle où j'étais allé la première fois, car dans cette dernière, on chargeait trop cher. Là encore beaucoup de conversations avec les payens. Le lendemain, c'est à se décourager: il est midi, et pas encore d'autobus. Tous disent qu'il n'en viendra pas de Talai ce jour-là. Enfin vers deux heures l'autobus arrive. C'est le même *Chevrolet* qui nous a conduit à Nankouang. Mais cette fois, au lieu d'être assis en avant comme la première fois, je suis à l'arrière qui dépasse de beaucoup les roues. Les moindres accidents du chemin me font sauter au plafond.

Un Chinois en attrape le mal de mer; moi j'ai mal au dos, et les minutes me paraissent des heures. Enfin vers vingt heures et demie, nous sommes à Taonan. Il neige; je me crois au Canada: il neige si rarement ici. Parti le dimanche, je reviens le dimanche après une bonne semaine de tournée apostolique, remplie de toutes les péripéties que l'on rêve quand on est aspirant-missionnaire. J'avais promis une messe d'action de grâces à la sainte Vierge, si je revenais sain et sauf du pays des brigands; je n'ai pas manqué de la dire. Elle doit prier le bon Dieu de protéger ses missionnaires, ils sont encore si peu nombreux!

Le poste de Taonan n'a de prêtres résidents que depuis quelques mois. A Taonan et dans les quatre régions qui dépendent de ce poste (plus de la moitié de l'étendue de notre territoire) nous avons trouvé jusqu'à présent une couple de cents chrétiens venus d'un peu partout chercher fortune dans ce pays de colonisation. Depuis, nous avons envoyé aux catéchuménats six catéchumènes. Une quinzaine d'autres s'annoncent pour y entrer bientôt. Nous avons en outre baptisé quatre adultes préparés par des amis chrétiens. Nous avons aussi trouvé deux religieuses indigènes et quatre séminaristes en herbe. Priez bien pour qu'ils aient tous la grâce de persévérer et que leur nombre s'accroisse de jour en jour.

Ernest JASMIN, missionnaire

— Taonan (Mandchourie), Chine

Étude sur la vierge chinoise, au Tchely-sud-est

(VICARIAT DE SIENHSIEN)

Nous parlerons ici des vierges catéchistes indigènes qui enseignent la religion dans les villages de notre plaine. Ces villages sont en majorité païens; le missionnaire n'y passe que deux ou trois fois l'an. Dans la pauvre chapelle, pas de saint Sacrement. A longueur d'année, la vierge est seule, à son poste d'apostolat dans l'immense désert du paganisme...

Nos vierges ne sont pas des religieuses: elles n'ont ni vœux, ni promesses, ni engagement quelconque; ordinairement, elles font, il est vrai, avec la permission de leur confesseur, le vœu de chasteté, mais c'est une affaire privée entre leur conscience et Dieu, absolument rien de public. Pourtant, le genre de vie qu'elles mènent les met au-dessus des chrétiens ordinaires et lorsqu'elles sont ce qu'elles doivent être, elles ont sur tous ceux qui les entourent une influence incontestable. C'est d'elles que dépend l'instruction religieuse des femmes et des enfants, la bonne tenue de la paroisse, l'assistance aux prières publiques, la propreté de la petite chapelle. A leur contact, les femmes et les enfants prennent vite ce que j'appellerais volontiers une physionomie chrétienne; elles perdent ce regard dur et défiant qui caractérise les païennes. Passez dans un village même,

sans vous arrêter, vous distinguerez de suite les chrétiennes d'avec celles qui ne le sont pas: la christianisation des femmes, c'est l'œuvre de la vierge.

Il y a trente ans, un missionnaire évangélisait un village qui s'ouvrait au christianisme: toute une famille de plus de soixante-dix personnes, depuis le grand aïeul de quatre-vingt-seize ans jusqu'aux arrière-petits-fils, c'était plein de belles espérances, mais rien n'avancait; les hommes seuls s'étaient déclarés chrétiens, mais les femmes avaient juré qu'elles se pendraient plutôt que de voir « le diable d'Occident ». Le Père installa une vierge au milieu d'elles; en moins d'un an, changement complet, toutes les femmes demandaient le baptême et y étaient bien préparées, elles savaient même se confesser. Ceci n'est pas un fait isolé, c'est la règle générale de toute chrétienté naissance.

Est-ce à dire que toutes nos vierges catéchistes réunissent toutes les qualités voulues? Non, comme dans toutes les choses de ce monde, il y en a d'excellentes, il y en a de moins bonnes, et des médiocres. Faut-il ajouter qu'il y en a de mauvaises? Ce n'est pas le lieu d'en parler, et en tout cas c'est une minime exception.

LE RECRUTEMENT DES VIERGES

Un des soucis du missionnaire, et pas le moindre, est de veiller au recrutement de ces auxiliaires et d'éliminer dès le début ce qui plus tard ne donnera que du déchet. A vrai dire, cette position sociale de vierge catéchiste ne manque pas d'attraits pour une fillette chinoise: libre de tous les soucis du ménage, entourée de respect et d'affection, des loisirs pour prier, et surtout, pas de belle-mère, ce cauchemar de toute fille chinoise qui se marie! Oui, mais il faut autre chose que la perspective de ces menus avantages pour faire naître une vocation sérieuse. Bien qu'il ne s'agisse pas de vie religieuse proprement dite, il faut à la vierge chinoise une véritable vocation fondée sur des motifs surnaturels: il faut du zèle et des aptitudes et un ensemble de circonstances, sans lesquelles le missionnaire doit s'opposer de toutes ses forces à ce qu'une fille étudie dans nos écoles dans le but d'être plus tard vierge catéchiste.

Il faut qu'elle soit d'abord de famille honorable. Quant aux aptitudes, le missionnaire aura vite fait de les reconnaître après quelques examens au temps de la mission annuelle. L'aspirante est alors admise à servir de compagne à la vierge de son village; sous sa direction, elle apprend les explications plus développées du catéchisme et des prières, en attendant qu'elle ait l'âge d'être admise dans l'une des écoles-noviciats.

LA FORMATION DES VIERGES ET DES ÉCOLES-NOVICIATS

Ce nom « d'écoles-noviciats » étonne peut-être. Pourtant ce nom exprime bien ce que sont nos *jenn ts'eu l'ang*,¹ et il est plus juste que celui d'écoles normales qu'on lui donne aussi quelquefois. Ce que nous voulons, ce ne sont pas des filles diplômées; sans doute, il en faut et il en faudra de

1. Littéralement: Temple de la Miséricorde. Il y a dans la Mission *Jenn t'sen t'ang*, écoles-noviciats pour les vierges.

plus en plus pour tenir les écoles dans les villes; il faut même à toutes nos vierges un certain degré de culture littéraire, et on le leur donne; c'est une façade nécessaire. Dans ce but, elles étudient pendant trois ans les manuels des écoles primaires; on y ajoute quelques notions d'arithmétique et de géographie, elles savent écrire autant que cela est nécessaire pour tenir le Père au courant de ce qui se passe dans leur école, et avec ce mince bagage littéraire, elles peuvent tenir leur place honorablement dans un village. Mais là n'est pas l'essentiel; leur formation a un but bien plus élevé et clairement indiqué par le nom d'école-noviciat. Plus tard, au sortir du *jenn ts'eu l'ang*, elles auront à vivre dans un milieu tout pétri de paganisme et dans ce milieu, elles devront créer autour d'elles une atmosphère de christianisme et de pureté, faire accepter des idées absolument nouvelles sur le but de la vie, le rôle et la dignité de la femme, parler de pureté et de charité à des êtres qui n'ont jamais entendu parler que des vices contraires, en un mot, répandre au milieu de cette corruption, et par l'exemple, et par la parole, la bonne odeur de Jésus-Christ. Voilà ce qu'elles auront à faire, ce à quoi il faut les préparer, et c'est à cela que tend la partie la plus importante de leur formation. Elles ont un règlement, des instructions, des exercices calqués sur ceux d'un véritable noviciat.

Et le résultat? Le rendement apostolique? J'ai déjà dit ce qu'il était: il serait inexplicable si l'on faisait abstraction de l'élément surnaturel qui entre comme facteur dans toute œuvre d'évangélisation; il y a, avec le secours divin d'une grâce surabondante, le dévouement surnaturel de la vierge.

UNE ÉCOLE DE FILLES AU TCHELY-SUD-EST

Quand on vous parle d'écoles de filles dans nos chrétientés en voie de formation, n'allez pas vous imaginer des locaux quelque peu semblables à ceux de nos écoles d'Europe! Oh! non. Voyez au fond de cette cour, large de quelques mètres, voyez cette cabane en terre battue, percée d'une porte basse et de deux fenêtres étroites; c'est le palais scolaire, le local que les catéchumènes, en se gênant beaucoup, ont pu aménager pour la vierge, c'est là qu'elle enseigne, c'est le théâtre de son apostolat, et c'est de ce réduit que la vérité se projette en faisceaux lumineux au milieu des ténèbres du paganisme.

Le local vaut la peine que je vous le décrive d'après nature. Ordinairement, si exigu soit-il, il est divisé en deux parties inégales: dans la pièce principale, en face de la porte par où entrent à flots la lumière, le vent et la poussière, une table boiteuse, un escabeau, un banc; sur le mur, quelques images de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints; à côté, le calendrier où sont indiqués dimanches, fêtes et jours d'abstinence; dans un coin, quelques rouets et parfois un métier à tisser; par terre, quelques ronds en paille tressée sur lesquels les fillettes sont assises, les unes tournant le rouet, les autres tenant à la main le catéchisme ou un livre de prières, et toutes répètent à haute voix la leçon du jour. Dans l'après-midi, quand le ménage est fait, les mamans encore païennes se hasardent à faire une

visite à la vierge. Ne parlez plus de silence dans la classe! C'est le brou-haha des conversations, et Dieu sait sur quels sujets! Des païennes.... C'est alors que la pauvre vierge doit faire preuve de patience et de tact autant que de zèle; ne rien brusquer, ne repousser personne, se faire toute à toutes pour les gagner à Jésus-Christ, et elle y arrive. Le respect d'abord, puis l'estime et l'affection viennent à elle; on l'écoute et peu à peu la foi entre dans ces âmes encore plus simples que grossières et où bien souvent la corruption n'est que superficielle. Revenez un peu plus tard: vous serez étonné du changement; sans avoir jamais vu le Père, elles le connaissent; ce n'est plus le « diable d'Occident »; c'est celui qui baptise, remet les péchés, donne le bon Dieu et ouvre la porte du ciel, c'est le *chenn fou*, le Père de l'âme; et les païennes d'hier sont de bonnes chrétiennes. Voilà ce qu'a fait la vierge.

LA VIE INTÉRIEURE DE LA VIERGE

Je vous ai introduit tout à l'heure dans ce que l'on appelle l'appartement extérieur, celui où l'on reçoit les étrangers, le *waikien*. A côté, non moins misérable, est l'appartement intérieur, le *li kien*, celui qui est réservé à la vierge. C'est toujours la même pauvreté, le même dénuement; ni table, ni chaise; une caisse et un lit, c'est tout l'ameublement; sur les murs, les mêmes images saintes: le Sacré Cœur, la sainte Vierge, saint Joseph, l'Ange gardien. Si vous faites observer que c'est bien pauvre, bien peu confortable, la vierge vous répond avec un sourire où se reflète toute la beauté de son âme: « C'est encore mieux qu'à Bethléem! »

Le soir, lorsque le calme s'est fait et que les fillettes qui lui servent de compagnes se sont endormies, ou le matin, alors que tout sommeille encore, c'est là que la vierge prie, c'est son oratoire. Elle contemple les mystères du Rosaire ou les stations du Chemin de la Croix; en esprit, elle visite le saint Sacrement et assiste à la messe, prie pour les catéchumènes, fait provision de patience pour les incidents de la journée. Comment voulez-vous que Notre-Seigneur ne bénisse pas ses travaux?

J'ai laissé de côté jusqu'ici une question qui n'est pas sans importance: le salaire. Car, il faut vivre. J'ai presque honte d'en parler, tant il est dérisoire. La vierge catéchiste reçoit trois piastres par mois (au change actuel, 46 francs); elle vit donc pauvrement et sur ce salaire de famine, elle arrive à prélever de temps en temps de quoi faire dire une messe, soit pour un défunt de sa famille, soit même aux intentions du missionnaire. Ce n'est donc pas une hyperbole de dire qu'elles travaillent et se dévouent pour l'amour de Dieu.¹

1. Il y a actuellement, dans le vicariat de Sienhsien: 863 vierges catéchistes, employées dans 722 écoles, et donnant l'enseignement à 6,880 filles chrétiennes et 2,337 païennes (chiffres du 1^{er} juillet 1926).

Chiffres de 1927: 756 vierges, dont 691 font l'école à 7,127 filles chrétiennes et 1,560 filles païennes.



GROUPE DE RETRAITANTES
au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 4, rue Simard. Québec

Retraites fermées

« *J'aurais voulu goûter plus longtemps les douceurs de ce séjour heureux, le silence et la paix de cette calme oasis; beaucoup de mon cœur est demeuré là-bas, dans cet asile béni où mon âme, éclairée par le Maître, a compris tout le vide des plaisirs passagers du siècle. J'aurais voulu rester, je voulais revenir... Mais Dieu me veut au milieu du monde; j'ai résolu de suivre aveuglément sa volonté. J'ai réuni en une gerbe précieuse quelques pensées recueillies au cours des instructions de notre belle retraite, pensées vers lesquelles je reviendrais aux jours de luttes et d'épreuves.* »... Ainsi écrivait, en 1920, au lendemain d'une retraite fermée, la trente-septième qui ait eu lieu chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont, Montréal, une jeune fille de mes amies qui était allée, comme tant d'autres, puiser dans l'isolement, la paix, l'oubli momentané du dehors, lumière, force, direction pour marcher dans la voie déterminée par la Providence. Elle avait trouvé tout cela et plus encore. Une joie, une douceur infinie remplissait son âme; elle eut voulu faire partager son bonheur à tout le monde, amenant ses compagnes et ses amies à cette source merveilleuse et si fertile en grâces de toutes sortes que sont les retraites fermées.

Ces réflexions d'une retraitante n'ont-elles pas été les vôtres, mes amies, à l'issue de cet admirable « seul à seul avec Dieu » où vous a été révélé, dans une pure et rayonnante lumière, le secret de rendre utile et féconde votre vie ? C'est tellement vrai que les retraites fermées sont devenues, pour notre élite féminine, comme pour les hommes et les jeunes gens, un besoin, une nécessité, une directive précieuse; aussi est-ce avec une paternelle sollicitude que nos pasteurs vénérés ne cessent de bénir et de protéger cette œuvre magnifique!

C'est pour répondre aux vœux de l'autorité ecclésiastique que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception viennent de faire construire, rue Saint-Cyrille, Québec, un édifice plus vaste que l'humble maison de la rue Simard, devenue trop petite pour répondre aux demandes toujours plus nombreuses des jeunes filles et des femmes désireuses de venir puiser chaque année, dans le recueillement et la prière, la force et le courage qu'il faut aujourd'hui plus qu'hier pour résister au courant du mal, pour exercer, où que le bon Dieu nous appelle à vivre, la mission d'apôtre qu'Il a dévolue à chacune.

La maison de retraites fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sise dans un endroit idéal, baignée d'air et de soleil, facile d'accès, tout en étant isolée du tumulte de la ville, est véritablement l'oasis où se reposent tout près de Dieu les âmes lassées du terre à terre, dont les énergies étaient annihilées par le surmenage des préoccupations matérielles, tout, dans cette pieuse solitude, contribuera à faire luire aux regards des âmes qui y seront venues, quelques-unes peut-être avec crainte, cette bienfaisante lumière qui leur fera trouver plus facile, très doux même, le devoir qui auparavant leur semblait parfois si ardu, si pénible. Sous le rapport matériel même, les retraitantes peuvent bannir tout souci; les bonnes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui sont pour les retraitantes des mères, des sœurs dévouées, n'ont rien épargné pour leur assurer tout le confort désirable: libres de toute préoccu-

pation, les retraitantes peuvent donc se donner tout entières à la grande, l'unique importante affaire de leur salut et comme la petite amie que nous citons au début de cet article, elles emporteront, de ces trois jours vécus dans la bien-faisante quiétude du cloître, un enthousiasme, une énergie inébranlable pour marcher dans la voie du bien, de la perfection.

C'est à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal) que fut inaugurée l'œuvre des retraites fermées féminines, en 1911. La première de ces retraites fut prêchée par le R. P. Plamondon, S. J., et suivie par quarante-deux jeunes filles, venues des quatre coins de la Province. Depuis, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont continué de s'occuper de cette belle œuvre, hospitalisant avec la même délicate et affectueuse bienveillance, les dames et les jeunes filles qui, en nombre de plus en plus considérable, vont chaque année, dans le recueillement et la prière, se préparer à remplir avec le plus de perfection possible leurs devoirs de chrétiennes.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ne reçoivent pas les retraitantes uniquement à Québec; à la maison de Joliette, à leur École apostolique de Rimouski, ont lieu, à différentes dates (indiquées dans les journaux), des retraites dirigées par des prédicateurs de renom, appartenant à divers ordres religieux.

Aux beaux jours de la saison estivale, on verra donc, cette année, comme d'habitude, des groupes nombreux de retraitantes, qui iront apprendre auprès du divin Apôtre à devenir, dans la mesure du possible, des apôtres du bien et de la vertu.

TANTE ANNETTE

Note. — Les maisons de retraites fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont: rue Saint-Cyrille, Québec; École apostolique de Rimouski, rue Saint-Germain, Rimouski; enfin, la maison de Joliette, sise au numéro 44, rue Manseau.

Les personnes qui désirent prendre part à l'une quelconque des retraites, habituellement annoncées dans les journaux, pourront communiquer avec la Supérieure de la maison où elles désirent faire la retraite.

T. A.

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	10 sous 75 sous pour une neuvaine \$20.00 pour une année entière.
-------------------------	---

Première exposition missionnaire au Canada

A JOLIETTE, P. Q., DU 4 AU 10 JUILLET 1927

Sous le haut patronage de S. G. Mgr G. Forbes

(Suite)

« LES CONTEMPLATIFS ET LES MISSIONS »

Instruction dans la salle académique du Séminaire, dimanche, 10 juillet,
à 8 h. 30 du soir, par le R. P. Léon Jennet, eudiste

Une manifestation comme celle qui se passe en ce moment au milieu de nous serait incomplète, si les Ordres contemplatifs étaient laissés dans l'oubli, car ils sont le facteur le plus important de l'apostolat, et à notre époque peut-être plus qu'à toute autre, on est porté à mésestimer l'influence exercée en pays de mission par ces apôtres silencieux. Leur ministère cependant est non seulement nécessaire mais encore le plus fécond.

Que ce ministère soit nécessaire c'est ce que prouvent les demandes des évêques, vicaires apostoliques, missionnaires. Tous déclarent que sans la prière et les sacrifices des contemplatifs, leur ministère est bien près d'être réduit à l'impuissance. Ils comprennent eux, qui portent le poids du jour et de la fatigue, que le bon fonctionnement des organes du corps mystique de l'Eglise suppose un cœur vigoureux qui peut porter partout la force avec la sainteté. Ce cœur, ils le savent, ce sont ces moines et ces moniales qui, dans leurs monastères, derrière leurs grilles, vivent dans l'union intime avec Dieu et dans la prière et le sacrifice rendent la vie meilleure, donc plus riche et plus féconde.

Le christianisme par ailleurs est une religion de perfection dans l'amour et le service de Dieu. L'Eglise militante est le germe de l'Eglise triomphante. Pour atteindre plus sûrement les âmes et les attirer à Dieu, il faut donc leur présenter le christianisme sous sa forme la plus complète. L'élite qui montrera le christianisme dans sa perfection ce sont les membres de ces Ordres contemplatifs. Leur vie est une preuve que les enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ ont été compris et suivis, que le christianisme peut offrir aux âmes sincères et résolues la réponse aux aspirations les plus élevées du cœur humain.

Cet apostolat si nécessaire est encore le plus fructueux par sa profondeur et sa fécondité.

Profond, il l'est dans sa source, puisqu'il est l'épanchement d'un amour ardent pour Dieu et les âmes. Plus une âme s'approche de Dieu, plus elle éprouve le besoin de se dévouer pour le faire connaître, aimer et servir; plus aussi elle est poussée à se donner pour les âmes. Ces moines, ces moniales veulent se sauver, mais entrer seuls au ciel serait une honte pour eux. Il leur faut une foule d'âmes comme compagnes pour aimer pendant l'éternité l'Epoux divin.

Leurs moyens d'apostolat pour être secrets, n'en sont pas moins fructueux. Ce sont ceux qui agissent le plus sur Dieu et les âmes.

La prière est le premier. Grande force de la créature, puisqu'elle met à sa disposition la puissance même de Dieu. Qu'est-ce que Notre-Seigneur peut refuser à ces âmes qui ont tout quitté pour lui; comment n'accorderait-il pas à leur demande la grâce sans laquelle pas d'action réelle et durable sur les âmes.

Le sacrifice, second moyen. La croix reste la grande source du salut. Or ces Carmélites, adoratrices, réparatrices, donnent leur corps, leur âme, leur cœur au divin Sauveur, pour qu'il continue surtout dans ces pays païens sa mission rédemptrice. Leur vocation de missionnaire comporte des sacrifices exceptionnels. Ainsi ces âmes peuvent expier là où le besoin d'expiation est plus grand, contribuer au rachat des âmes, là où le démon exerce surtout sa tyrannie.

Enfin leur vie est une prédication en montrant que si la religion du Christ exige l'amour qui va jusqu'au sacrifice le plus complet, il se trouve des âmes en son sein qui savent répondre aux désirs du Cœur de Jésus.

Faut-il s'étonner dès lors de l'abondance des fruits de cet apostolat. Ces prières, ces sacrifices obtiennent les grâces qui convertissent les esprits et les coeurs, et étendent le royaume de Jésus-Christ, la protection du ciel pour les missions et les missionnaires; des apôtres qui manquent tant, et dont le besoin se fait tant sentir. Ces âmes de contemplatifs sont les âmes justes qui forcent Dieu à suspendre les arrêts de sa justice vengeresse.

Reconnaissons la grandeur, la fécondité de cet apostolat. Obtenons par nos prières la multiplication de ces vocations sublimes.



PAVILLON DES RR. PP. RÉDEMPTORISTES A L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE JOLIETTE

« LES MISSIONS CANADIENNES D'EXTRÊME-ORIENT »

Conférence dans la salle académique du Séminaire par le très révérend
P. T. Pintal, Provincial des Rédemptoristes

(Résumé)

La vue d'Israël au désert arrachait au prophète de Madian ces éloges enthousiastes: « Qu'ils sont beaux tes pavillons ô Jacob! qu'elles sont belles tes tentes ô Israël! » Plus puissantes, plus majestueuse qu'Israël, l'Eglise canadienne en dépit des épreuves de toutes sortes, a poursuivi sa divine mission, et aujourd'hui, son apostolat a franchi les frontières du Canada et a porté le nom glorieux de Jésus-Christ jusqu'aux nations païennes de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.

Ce soir, je dois vous parler de nos missions de l'Extrême-Orient; il m'est permis, je crois, de restreindre ce vaste sujet. Déjà en effet, par les conférences précédentes, vous avez admiré l'œuvre apostolique des Franciscains en Chine et au Japon, des religieux de Sainte-Croix aux Indes, celle du Sacré-Cœur dans les Iles de l'Océanie, le dévouement de nos Pères des Missions-Etrangères en Mandchourie, et dans quelques instants le R. P. Marin vous parlera de ses belles missions chinoises. Déjà nous avons admiré le dévouement vraiment héroïque de nos Sœurs Canadiennes: Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Adoratrices du Précieux-Sang, Sœurs de Jésus-Marie, Sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges, toutes exercent sous le ciel inclinant de l'Extrême-Orient, un apostolat admirablement fructueux et ont droit à l'admiration et à la reconnaissance de toute l'Eglise canadienne à qui elles procurent une gloire incomparable.

Entrons maintenant dans un pays de l'Indochine qui m'est bien cher et qui mérite d'être également connu de tous ceux qui m'entendent, car là aussi s'exerce l'apostolat canadien. Ce pays, soumis à la France, est situé entre l'Inde et la Chine. Le peuple qui l'habite, appartient à la race et garde, avec les Chinois, de nombreux traits de ressemblance qui accusent une commune origine. C'est en 1596 que la foi chrétienne pénétra dans ce pays; aujourd'hui, l'Eglise indochinoise se répartit en onze vicariats apostoliques: sept appartiennent aux Prêtres des Missions-Etrangères de Paris, trois autres aux religieux Dominicains d'Espagne et le dernier aux religieux Dominicains de Lyon. Cette Eglise compte 360 prêtres et religieux européens, 900 prêtres indigènes, 255 religieuses européennes et 2,900 Sœurs indigènes, lesquelles appartiennent presque toutes à la Congrégation dite « Des Amantes de la Croix », fondée en Indochine, il y a deux siècles et demi par Mgr Pallu, l'un des fondateurs de la Société des Missions-Etrangères de Paris.

En 1923, après le rapport de la Visite apostolique faite au nom du Saint-Siège dans les missions de l'Indochine par Mgr Lecroart, vicaire apostolique de Che-li, Chine, la Sacrée Congrégation de la Propagande résolut d'envoyer dans ces chrétiens des religieux missionnaires afin d'y réveiller et d'y affirmer la foi et la piété par la prédication des missions paroissiales et des retraites ecclésiastiques et religieuses. Cette Congrégation chargea son préfet, l'Eminentissime cardinal Van Rossum, de demander des religieux de son Ordre, c'est-à-dire des Rédemptoristes dont l'expérience dans ce ministère éminemment apostolique est universellement connu et apprécié.

Celui-ci fit donc au nom de la Congrégation de la Propagande cette demande officielle à laquelle il voulut ajouter une lettre personnelle autographe qu'il termina par ces paroles: « Si je ne me trompe, ce serait une belle tâche pour la Province canadienne de Sainte-Anne-de-Beaupré désireuse d'avoir une mission en pays infidèles. » Ces paroles tombant de la plume de l'éminent Prêtre de la Propagande, méritent d'être érites en lettres d'or dans les annales de notre Province.

Cette mission fut immédiatement acceptée. Le Souverain Pontife en l'apprenant dagna bénir avec effusion cette nouvelle et importante mission, ainsi que tous ceux qui y seraient envoyés. Le 19 novembre de la même année 1924, cette grave décision fut communiquée; le même jour, j'envoyais à Rome un télégramme annonçant à notre Supérieur général que notre Province acceptait à son tour avec un joyeux empressement cette belle mission si conforme au ministère propre et distinctif de notre Institut.

En octobre 1925, deux Pères et un Frère partaient pour Hué, capitale de l'Annam, pour y jeter les bases de notre première mission. Et l'an dernier, à la même date, j'eus la consolation d'aller moi-même visiter ces lointaines chrétiennes et d'y conduire trois autres confrères. La chaude et paternelle sympathie que me témoignèrent les Vicaires apostoliques et leurs héroïques missionnaires me prouva que cette mission s'inaugurait avec les plus belles promesses de succès. Et c'est avec une profonde émotion que je reçus avant de quitter cette mission, la bénédiction de Son Excellence le Délégué apostolique de l'Indochine, Mgr Acutti, et que j'entendis tomber de ses lèvres ces paroles: « Mon cher Père, sachez qu'avant de quitter Rome pour l'Indochine, Son Eminence le cardinal Van Rossum m'a bien recommandé d'avoir soin de ses petits confrères canadiens qui viendraient se dévouer aux missions de l'Indochine. »

Le conférencier termina par ces vœux vraiment apostoliques: « Puisse cette belle mission de l'Indochine, puisquent toutes nos missions canadiennes en pays infidèles se développer de plus en plus et par le nombre et par la vertu de ses apôtres. »

Lettre ouverte

(à ma chère petite amie Alma)

MA CHÈRE ALMA,

Vous me demandez de vous donner quelques notes explicatives au sujet de nos religieuses canadiennes, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Je le fais d'autant plus volontiers que j'admire beaucoup moi-même cet Institut qui, fondé depuis à peine un quart de siècle, possède déjà un champ d'action apostolique merveilleux et fécond.

La Communauté, aujourd'hui si florissante, des Missionnaires de l'Immaculée-Conception inaugura ses œuvres en 1920, par une École apostolique. En 1904, année jubilaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, Sa Sainteté Pie X approuva le projet de fondation de ce premier Institut missionnaire canadien et donna lui-même aux nouvelles apôtres leur beau nom de Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Quatre ans plus tard, à l'occasion du cinquantenaire des Apparitions de Lourdes, les apôtres de la Vierge virent, de par la voix de Rome, s'ouvrir le plus beau centre apostolique que put ambitionner leur zèle, « toutes les missions où l'on vous appellera », dit le Saint-Père.

C'est vers l'immense région de la Chine que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception se dirigeront tout d'abord, l'année suivante (8 septembre 1909), alors que six d'entre elles, répondant à l'appel de Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, allèrent fonder à Canton une première mission qui comprit bientôt, outre une Crèche pour les enfants abandonnés, un orphelinat, un ouvroir, une école et un noviciat de vierges chinoises. Peu après, leur dévouement apostolique aura à s'exercer dans une autre partie de la vigne du Maître, où le travail sera rude, peu enviable au point de vue matériel, mais combien fécond en fruits de salut, combien cher par là même, à l'âme surnaturellement enthousiaste de la missionnaire! Je veux parler du soin et de l'évangélisation de ces parias de l'humanité que sont les lépreux. En 1913 donc, nos Missionnaires de l'Immaculée-Conception inauguraient auprès de ces malheureuses victimes de la lèpre leur rôle d'infirmières des âmes en même temps que des corps. Dieu seul sait les miracles de guérison spirituelle opérés chez ces pauvres malades, par l'admirable dévouement de ces zélées missionnaires.

Mais ces merveilles ne vous sont pas tout à fait inconnues, puisque vous lisez les annales des missions; et comme je ne veux pas faire ma lettre trop longue, je me contenterai de répondre à la question que vous me posez relativement au degré de culture intellectuelle que l'on demande à l'aspirante missionnaire. Je pourrais vous dire simplement que cette culture, tout comme le champ d'action ouvert au zèle de la religieuse missionnaire, est illimitée. Pour préciser, ajoutons que plus une jeune fille possède de connaissances, plus complètes ont été ses études, plus elle sera apte à travailler à l'œuvre missionnaire. Donc, d'avoir acquis votre brevet d'enseignement supérieur, de posséder parfairement les deux langues, d'être diplômée du Conservatoire musical, vous seront des titres de plus à la belle vocation de missionnaire. Car, ma chère enfant, s'il

faut posséder un certain degré d'instruction pour entrer dans une communauté vouée à l'enseignement, il importe d'avoir des connaissances non moins étendues pour se consacrer aux missions. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont, vous ne l'ignorez pas, à diriger des cours d'enseignement supérieur dans leurs missions de Chine et du Japon; elles doivent, là-bas, apprendre les langues chinoise et japonaise, et comment le feront-elles si elles ne savent parfaitement les secrets de la leur? Elles ont à Rimouski une École apostolique où elles se consacrent à l'instruction des futures missionnaires: ne leur faut-il pas, là aussi, être aptes à l'enseignement? Puis, n'est-il pas indispensable aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de posséder le diplôme d'infirmière pour former, comme elles en ont la charge, les étudiantes de l'École des gardes-malades de Manille? Ces étudiantes sont des Philippines pour la plupart: leurs maîtresses ne doivent-elles pas apprendre la langue du pays? Et, en ce qui a rapport à l'enseignement du catéchisme, comme la missionnaire doit connaître à fond notre sainte religion pour n'être pas prise au dépourvu devant les interrogations que ne lui épargnent pas les néophytes chinois, spécialement ceux de la classe cultivée!...

Donc, ma chère petite amie, vous n'avez pas à craindre que votre savoir soit inutile à la Communauté dans laquelle vous désirez entrer.

Je vous souhaite d'y faire beaucoup, beaucoup de bien et vous prie d'y accorder une petite part de vos mérites à

Votre grande amie,

TANTE ANNETTE

CONSOLANTE LEÇON

que nous donne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

EN vérité, le bon Dieu nous dit bien des choses par la bienheureuse Thérèse, qui fut comme sa parole vivante. Il nous dit quelles sont les vraies, les grandes valeurs à ses yeux, que ce ne sont pas les grandeurs extérieures et les pompes de ce monde, ni les trésors et les richesses de la terre, ni aucun des biens d'ici-bas qui sembleraient devoir nous suffire. Le trésor, le vrai trésor est au-dedans de nous, c'est dans notre cœur que Dieu le cherche, trésor d'humilité et de charité, trésor de vertus efficaces, parce que chrétiennes, amour de Dieu qui est mort pour nous, amour de nos frères pour qui ce Dieu a voulu mourir. Tout cela le monde l'ignore et le méprise, et pourtant cela représente le vrai bien de l'âme qui s'oublie elle-même devant Dieu, pour tout voir dans sa lumière, pour tout espérer en lui, moyennant la consécration chrétienne de toute la vie à la volonté divine, quelque forme que prenne cette volonté et de quelque manière qu'elle se manifeste. Telle est la plus belle leçon que la petite Thérèse nous donne: plaire au bon Dieu, aimer le bon Dieu, lui plaire et l'aimer en faisant sa volonté, et cela peut se réaliser parmi les bruits du monde comme dans le silence du cloître. — S. S. PIE XI, 29 avril 1923.

Quelques roses effeuillées

par la petite sœur des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

J'avais promis à la chère petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus \$5.00 pour vos missions si elle m'obtenait une faveur; j'ai été exaucée et suis heureuse de m'acquitter de ma dette. Mlle H. D., Ste-Sophie. — Veuillez accepter une humble aumône pour vos missions pauvres en reconnaissance d'un bienfait obtenu par la puissante intercession de sainte Thérèse. Mme T. G., St-Marcel. — J'envoie \$1.00 pour neuaine de lampions à l'autel de sainte Thérèse qui a bien voulu me faire ressentir les effets de son crédit auprès du bon Dieu. Mme E. L., Montréal. —

Mille remerciements à sainte Thérèse pour m'avoir protégée dans une grave opération. Mme A. C., Terrebonne. — Reconnaissance à la puissante Patronne des missionnaires pour bienfait obtenu. Une abonnée, Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus \$10.00 pour la Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour dire à cette chère petite Sainte toute ma reconnaissance. D. D., Montréal. — J'envoie un chèque de \$5.00

second paiement en faveur d'une Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Veuillez me recommander à cette chère petite Sainte, car j'appréhende encore l'opération. M. L., Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus \$2.00 pour vos œuvres en remerciement à sainte Thérèse pour bienfait obtenu par son intercession. Mme R. L., Ansonville. — Veuillez accepter mon humble offrande de \$1.00 pour la Bourse de sainte Thérèse en reconnaissance de sa visible protection et pour qu'elle daigne m'accorder deux autres faveurs dont une temporelle et l'autre spirituelle. Mme L. M., Amos. — Ci-inclus le montant de \$6.00 pour vos missions chinoises afin de témoigner ma gratitude à celle qui s'intéresse tant aux missions. Mme A. P., Montréal. — Une fois de plus je constate que la mission de sainte Thérèse au ciel est de faire du bien sur la terre; j'ai eu le bonheur d'être favorisé d'un de ses bienfaits et pour l'en remercier j'envoie \$5.00 pour vos œuvres de missions. J.-E. P., Montréal. — Grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse après promesse de faire publier et d'aider vos œuvres de missions. Mlle J., St-Jérôme. — Veuillez m'aider à remercier la bonne petite Patronne des missionnaires pour la faveur dont elle m'a gratifiée. Mlle L. C., Montréal. — Ma plus vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les bienfaits dont elle m'a favorisée depuis un an.

M. D. D., St-Jacques. — J'ai obtenu deux faveurs que j'attribue à l'intercession de la petite Sœur des missionnaires. Mme H. L., Lachute. — Mon mari envoie \$5.00 pour continuer la Bourse de sainte Thérèse, commencée en esprit de reconnaissance après faveurs obtenues. Mme J. D., Montréal. — Merci à la bonne et puissante Patronne des missionnaires qui a bien voulu exaucer ma demande. Mme H. C., Alfred, Ont. — Ci-inclus \$1.00 pour messe d'action de grâce en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L. C., Montréal. — L'offrande de \$1.00 que je vous adresse est l'accomplissement d'une promesse faite à sainte Thérèse après bienfait obtenu par l'intercession de cette généreuse bienfaitrice. M. R. A., St-Norbert. — De tout cœur je remercie la puissante petite Sainte de Lisieux de sa visible protection et lui demande de bien vouloir me continuer son assistance. Mme J. L., Val St-Michel. — J'offre \$1.00 pour vos missions en reconnaissance d'un bienfait reçu après avoir imploré le secours de sainte Thérèse. Mlle B., Montréal. — Ci-inclus l'offrande de \$3.00 pour la Bourse de la chère petite Sœur des missionnaires envers laquelle je garderai une éternelle reconnaissance. Une amie de l'Œuvre, Montréal. — Personnes qui ont été favorisées de faveurs particulières attribuées à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: Mme P. L., Fitchburg, Mass.; Mlle I. St-L., Ottawa; Mme A. D., Montréal; Mme G.-H. B., Montréal; Mlle S.-P. C., N.-D.-du-Lac; Mme T. G., Amqui. — J'inclus sous pli, \$1.00 en faveur de vos missions pour m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers l'aimable petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. C., Pointe-Jaune, Cté Gaspé. — Vive reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en l'honneur desquels j'envoie l'offrande de \$5.00 pour vos pauvres missions. Mme A. L., Worcester, Mass. — Recon-

naissance à sainte Thérèse pour guérison obtenue. **Anonyme, Rimouski.** — Offrande de \$1.00 en reconnaissance d'une faveur reçue par le crédit de la « petite Sœur des missionnaires ». Une abonnée au « Précateur ». — Veuillez faire publier dans votre bulletin: deux grandes faveurs personnelles et position obtenues après avoir prié sainte Thérèse et promis de renouveler mon abonnement au « Précateur ». **Mme O. B., Pont-Rouge.** — Ci-inclus \$1.00 en faveur de la Bourse de sainte Thérèse pour le soutien des missionnaires comme témoignage de gratitude. **Mme J. V., Montréal.** — Ma plus profonde reconnaissance envers la puissante Patronne des missionnaires qui m'a visiblement protégé dans une opération et m'a obtenu une autre faveur particulière. **M. J. S., Saint-Alexis-des-Monts.** — Remerciements à sainte Thérèse pour position obtenue après promesse de faire publier à la gloire de cette puissante petite Sainte. Une mère reconnaissante, **Roxton-Falls.** — De tout cœur je remercie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a obtenu la guérison de mes deux petites filles très malades de pneumonie après neuf semaines de coqueluche. Depuis trois nuits nous veillons l'une d'elles attendant sa mort d'un moment à l'autre. Je prie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et promis, si elle guérissait mes chères enfants, de le faire publier dans le « Précateur ». Peu de temps après, un changement se fit, et le lendemain l'oppression avait disparu, il n'y avait plus trace de coqueluche ni de pneumonie. **Mme G.-B. Bolduc.** — Je vous envoie un mandat de poste de \$5.00 pour la Bourse de sainte Thérèse en reconnaissance d'un bienfait reçu après promesse de faire publier dans votre bulletin; que cette chère petite Sainte m'obtienne encore de la sainte Vierge la grâce de connaître et de suivre ma vocation. **B. L., Montréal.** — Pour vos missions j'envoie l'aumône de \$5.00 comme témoignage de reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. **Mme O. R., Willimansett, Mass.** — Grâce particulière attribuée à la bienveillante protection de la « petite Sœur des missionnaires ». **Mme A.-L. H., St-Didace.** — Mon offrande de \$1.00 pour la Bourse de sainte Thérèse en reconnaissance d'une guérison obtenue par son intercession. **Mme R. B., Gentilly.** — L'offrande incluse de \$10.00 est pour le rachat de bébés infidèles en hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur particulière importante. Que cette petite Sainte daigne nous continuer sa protection en obtenant la guérison de mon mari et une meilleure santé pour mon enfant et pour moi-même. **Mme D. L., Alfred, Ont.**

Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai	1927	\$ 84.00
En juillet	»	163.95
En septembre	»	114.00
En novembre	»	113.75
En janvier	1928	155.90
En mars	»	198.75

Echos du Shek Shat du 17 décembre 1927

Petit journal de l'Évêché de Canton



ES *Échos* n'ont pas paru samedi dernier. Nous étions, ce jour-là, réunis pour la retraite annuelle, elle devait commencer le surlendemain. Nous avions le très grand plaisir de posséder les RR. PP. Verdier, de Nanking, Lucas, de Shiuwing, Cairns, de Kongmoon, Werner, de Swatow, Cooman, de notre maison de Nazareth, prédicateur de la retraite. Nous étions tout à la joie.

Le dimanche matin, vers 4 h., nous fûmes réveillés par une assez vive fusillade. Nous n'y fimes d'abord aucune attention: un général qui essaie d'en désarmer un autre, pensions-nous.

Bientôt la police du quartier nous annonça qu'il s'agissait d'un coup de communistes. Agissant par surprise, le succès, dès le début, favorisa ces audacieux. Les heures s'écoulaient, la fusillade et la canonnade, loin de ralentir, devenaient plus intenses. Vers midi, les rouges s'étaient emparés de la plus grande partie de la ville. Monseigneur jugea alors prudent de proposer à ses hôtes de quitter notre ville et de se rendre à Hong Kong s'il y avait des bateaux en partance pour ce port. Faute de bateaux, ils seraient allés sur la Concession de Shameen.

A 2 h. de l'après-midi, nos chers hôtes quittaient le Shek Shat et, dix minutes après, ils se trouvaient sur le *Taichan* de la Hong Canton Macao Steamboat Cie. Ce bateau qui devait quitter Canton à 3 h., ne put le faire. Il passa la nuit en face de Shameen, à côté des bateaux de guerre anglais. Il put partir le lendemain à 6 h. du matin.

Dans la nuit du dimanche au lundi, la situation s'était aggravée. Au danger de la bataille dans les rues, s'étaient ajoutées les horreurs de l'incendie. La panique s'emparait de la population.

Dans l'après-midi du lundi, devant le très saint Sacrement, Monseigneur fit le vœu de jeûner rigoureusement le lendemain et de continuer ce jeûne pendant dix ans, ce même jour du 13 décembre, fête de sainte Lucie, si le vicariat, au moins dans son personnel, sortait indemne de cette affreuse bourrasque. Il fit part à ses prêtres, présents à l'évêché, et aux chrétiens du voisinage de la promesse qu'il avait faite à Dieu. La plupart l'imitèrent.

Le lendemain, mardi 13 décembre, à 11 h. du matin, nous apprenions que les soldats réguliers reprenaient l'avantage et que les rouges se retiraienr en désordre, abandonnant leurs armes dans la rue et se débarrassant des rubans rouges suspendus à leur cou, c'était l'unique signe qui les distinguait du reste des citoyens. Depuis, la poursuite des rouges continue. Tous les jours, ils sont saisis et exécutés par centaines. Des Russes, artisans de tous ces désordres, ont été fusillés comme leurs camarades chinois.

La bataille a pris fin, et les missionnaires présents à Canton ont fait leur retraite. Elle s'est terminée aujourd'hui, à midi.

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

*Extrait d'une lettre de Sœur Marie-de-l'Épiphanie, Supérieure
à Canton, à sa Supérieure générale*



*Asile de la Sainte-Enfance,
Canton, 5 décembre 1927*

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Nos plus petites orphelines sont bien gentilles et très raisonnables. Vous jouiriez, ma Mère, de les voir agenouillées sur leurs petites chaises de bambou devant une image de la sainte Vierge, les mains jointes, les yeux fermés, faisant leur prière du soir. La prière finie, chacune descend de sa chaise, nous dit en français: « Bonsoir, ma Sœur », puis va placer sa chaise agenouilloir. Sœur Saint-Paul a reçu pour elles un grand sac de biscuits secs, grands comme un cinquante sous, puis un sac de bonbons clairs. Elle me les a remis pour que je les distribue dans l'avant-midi et dans l'après-midi. A 10 h. et à 3 h. 30 je fais appari-

tion au milieu des petites, portant une assiette remplie de douceurs. Combien je suis heureuse de distribuer à chacune trois petits biscuits et un bonbon. Les petits yeux deviennent ronds de contentement, on me remercie de grand cœur, et les biscuits sont savourés par quelques-unes très lentement, par d'autres plus rapidement. Les bonbons reçoivent plusieurs petits coups de langue avant de disparaître. J'ai vu deux petites qui léchaient à tour de rôle le bonbon de l'une et de l'autre. Elles avaient ainsi double plaisir: goûter à son bonbon et goûter à celui de sa compagne. Avec si peu, donner tant de bonheur! Je désirerais voir ces sacs de biscuits et de bonbons ne jamais se vider, ou bien, avoir plusieurs « jours de l'an » chaque année.

« Aujourd'hui, comme je distribuais la collation, une dizaine à une vingtaine de personnes sont arrivées devant notre porte entr'ouverte et regardaient le spectacle, pour elles bien étrange. Elles examinaient tout, aucun geste des enfants ne leur échappait, elles ont vu les petits lits qu'elles paraissaient trouver bien beaux. Pensez donc, chaque enfant avait un lit! C'est extraordinaire pour des gens qui couchent habituellement sur des planches ou sur le parquet. Les maisonnettes des jardiniers qui sont dans notre entourage ont plutôt l'apparence de remise de bric-à-brac et pis que cela. Les poules font même maisonnée que les gens, les porcs aussi,

bien souvent. Je ne trouve pas que nos orphelines soient très propres, mais les Chinois le trouvent eux, c'est qu'ils vivent si malproprement!

« La semaine dernière, une femme qui transportait du bois ici, pour une compagnie qui nous le donnait, dit à Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur: « Veux-tu me donner une des petites, que tu gardes avec toi? Je la paierai deux paniers de bois. » Nos petites ne chantaient pas la même chose, elles sont craintives des leurs qu'elles ne connaissent pas. Lorsqu'elles en voient arriver, elles se cachent et quelques-unes les regardent de loin.

« Sœur Marie-de-la-Miséricorde va chaque après-midi, avec une grande orpheline, à deux crèches païennes où elle peut ondoyer deux, trois, quatre, jusqu'à huit bébés chaque fois. A la Saint-François-Xavier, je me suis donné la joie de l'accompagner et nous en avons ondoyé cinq... quatre pour ma part. C'est le 21 novembre que j'ai eu le bonheur, pour la première fois, d'ouvrir le ciel à une petite âme, en versant l'eau sainte sur son front. Je l'ai nommée Marie-Délia, et elle est allée le jour même porter à la Reine du ciel les hommages et les vœux de *Canatai ma Mè* (ma Mère du Canada). Mon cœur battait bien fort et ma main tremblait en accomplissant cette action si grande. Mon émotion ne fut pas moindre à la date du 3 décembre dernier. Chaque soir, je me dis: Eh! bien, si nous avons fait peu aujourd'hui selon les apparences, quelques petites âmes de plus ont tout de même reçu leur passeport pour le ciel... Le salut d'une seule est plus que suffisant pour consoler, mais nous serions si heureuses d'en recueillir un plus grand nombre! »

Sœur MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE, M. I. C.¹

1. May Moquin, de Eastman.



NOS PETITES ORPHELINES DE CANTON, CHINE

*Lettre de Sœur Marie-de-l'Espérance, missionnaire à Canton,
à sa Supérieure générale*

Asile de la Sainte-Enfance, Canton, 23 janvier 1928

BIEN CHÈRE MÈRE,

« C'est aujourd'hui le premier de l'an chinois; nous entrons dans la dix-septième année de la République. Des réjouissances bruyantes, pétards, etc., manifestent l'allégresse générale. Partout l'on s'offre des souhaits; et parmi les voeux, le tout premier c'est le règne de la paix. Il y a à peine cinq semaines, les communistes terrorisaient la population cantonnaise et faisaient une razzia qui aurait été totale si les armées régulières ne les avaient écrasés sans merci. Aujourd'hui, bien que n'étant pas encore assuré de la tranquillité, le peuple cantonnais se réjouit selon ses traditions séculaires... pour oublier et pour espérer.

« Je suis ici seule avec Sœur Saint-Étienne et quelques orphelines; nos autres Sœurs doivent revenir de Hong Kong demain. M. le Consul d'Angleterre croit que nous pouvons compter sur quelques semaines de sûreté. Nous en profiterons pour essayer de faire un peu de besogne. Que nous serions heureuses si ces quelques semaines pouvaient devenir des mois et des années! Dans l'état actuel des choses, personne ne peut augurer de l'avenir. Plusieurs chefs de partis se sont succédés depuis peu et celui qui tient aujourd'hui les rênes du gouvernement n'a pas les subsides nécessaires pour soutenir son armée. Il lui faut faire un emprunt; les marchands de Canton seront-ils disposés à lui fournir des fonds? Déjà, pour d'autres gouvernants, ils ont donné leur argent et ces gouvernants se sont enfuis avec le trésor. Semblable fait s'est produit lors des derniers troubles; les marchands cantonnais perdent courage et confiance.

« Pendant ce temps, nous vivons séparées, les unes à Hong Kong, les autres ici. Il n'est pas encore prudent de faire revenir toutes nos orphelines; quelques-unes seulement sont avec nous qui pourraient être facilement mises en sûreté en cas de danger.

« Vous devinez quelle existence se trouve être la part de vos filles! Humainement parlant, c'est très pénible; mais, à la suite du bon Maître et plus près de lui nous nous réjouissons! C'est la semence, c'est la promesse de l'avenir!

« Des bébés nous sont souvent apportés pour le baptême et d'anciennes élèves viennent nous demander de les accueillir de nouveau. Hier encore, une jeune fille chinoise est venue. Son père veut l'envoyer étudier dans une maison protestante, mais l'enfant s'y oppose: « Je ne veux pas, dit-elle, perdre les bons principes que j'ai reçus pendant mon séjour avec vous. » Cette jeune personne est encore païenne, mais les leçons qu'elle a jadis reçues ici sont demeurées vivaces et le jour ne semble pas éloigné où elle se fera catholique.

« Nos visites aux deux Crèches païennes de la ville nous ont valu, le mois dernier, 118 baptêmes d'enfants moribonds.

« Hier, j'ai assisté à l'ordination de trois prêtres chinois à la cathédrale. L'un d'eux, le R. P. Tsan, a deux de ses parentes à notre orphelinat.

La cérémonie a été bien imposante et très pieuse. Les fidèles remplissaient la nef; nombre de païens s'y trouvaient aussi. C'est Mgr Fourquet qui a consacré les nouveaux ministres de l'autel.

« Pendant que se déroulaient les rites sacrés, je ne pouvais m'empêcher de songer à l'océan immense de paganisme où se trouvent perdus comme quelques minces filets d'eau limpide les ouvriers de l'Évangile! Si peu nombreux sont ceux qui ont le bonheur ineffable de connaître, d'aimer et d'adorer notre divin Sauveur! Et plus rares encore les apôtres du vrai Dieu!!! C'est si vrai! A peine quelques heures après cette fête religieuse si consolante pour Notre-Seigneur, Satan commençait à recevoir des hommages spéciaux dans notre ville, comme d'ailleurs dans toute la Chine



paienne. C'est à l'occasion de la nouvelle année. Les bouddhas sont depuis quelques jours, depuis cette nuit surtout, l'objet d'un culte plus particulier. Des bâtonnets d'encens, des cadeaux de tous genres leur sont présentés et des adorations nombreuses les reconnaissent comme Êtres suprêmes et réclament protection et secours. Les derniers jours de l'an qui s'achevait furent consacrés aux dieux de la cuisine, en l'honneur desquels force pétards furent brûlés. La nuit qui finit l'année est une nuit propice aux parents; les enfants qui la passent sans se mettre au lit et sans dormir obtiennent à leur père et mère une prolongation de dix années de vie. Les portes des maisons sont scellées avec de grands papiers rouges couverts de caractères chinois. En revenant de la messe ce matin, je voyais un païen qui venait de briser ses scellés et qui se hâtais de préparer quantité de bâtons d'encens pour l'idole du logis. Chez le voisin, bon chrétien, je pus voir, par la porte entr'ouverte, un lampion au pied d'une image du Sacré Cœur: cela me remit un peu de baume au cœur. Mon Dieu! Marie, ma bonne Mère! que vous êtes encore peu connus! Plus que jamais je voudrais être entendue de nos jeunes gens et jeunes filles! Je leur dirais: Vous qui rêvez l'honneur, la richesse, le bonheur; venez! Abandonnez tout là-bas et venez ici. Vous aurez l'honneur de travailler pour le Roi des rois, à sa vigne abondante; venez! vous serez riches de mérites, d'âmes rachetées pour le ciel; venez! vous serez heureux, mais d'un bonheur tel que jamais vous en avez rêvé de semblable! venez!

« Je m'arrête. Il me semble que ma lettre ne dit rien: mon cœur déborde et de tristesse et de joie. De tristesse, à la vue de toute la besogne

que fait le diable; de joie, à la pensée qu'avec le secours de la Reine du ciel, Vierge sans tache, je puis, moi aussi, écraser la tête du vilain et infernal serpent, et donner à Dieu une moisson luxuriante.

« Votre aimante et toujours attachée petite enfant »,

Sœur MARIE-DE-L'ESPÉRANCE¹

De la même aux Sœurs de la Maison Mère

Canton, 23 janvier 1928

BIEN CHÈRES SŒURS,

« C'était le premier jour de cette année. Arrivée à Kowloon depuis l'avant-veille, je me trouvais avec mes Sœurs, réfugiée à l'Ermitage Saint-Joseph à cause des troubles de Canton. Ce jour-là, sachant me faire un gros plaisir, Sœur Supérieure m'offrit d'aller à la messe avec nos orphelines à la petite église chinoise de l'endroit.

« Nous partons à 6 h. 20: vingt-deux enfants qui sont d'âge à observer les préceptes et deux Sœurs. La pluie de la nuit qui vient de finir s'est mitigée en un brouillard condensé lequel, fort heureusement, se tient niché sur les pics des montagnes qui nous environnent. Dans le sable mouillé, nos petites s'en vont deux à deux, récitant des prières. Nos trois aveugles ont chacune leur fidèle conductrice; et le chemin diminue insensiblement sa distance entre le petit sanctuaire et le groupe pèlerin.

« Cette église où nous allons n'apparaît pas à distance; une modeste croix seule la marque entre les maisons avoisinantes. De la grand'route, un étroit sentier y conduit en s'insinuant dans des jardins bien cultivés entre des maisonnettes chinoises, mais dans la cour intérieure, tout déjà trahit le lieu saint; on se sent pris par l'impression que l'on foule un sol béni. L'église est de style tout à fait oriental à l'extérieur, toit couvert de tuiles et retroussé aux extrémités, ouvertures encadrées de poutres de bambous, etc. L'intérieur du petit temple est très propre.

La statue de saint François Xavier domine l'autel et à ses côtés deux images, des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, ornent le mur du sanctuaire. Bien que ce soit la saison de Noël, il n'y a pas de crèche. Habituelle dès ma plus petite enfance aux charmes des berceaux de l'Enfant-Jésus, dans nos grandes églises de Montréal, je vous avoue mon désappointement en ne trouvant pas l'étable bethléemite et Joseph et Marie penchés sur le divin Emmanuel. J'en profitai — il faut faire monnaie de tout — pour embellir par des actes intérieurs d'amour, de louange et de dévouement la petite grotte de Noël que j'ai logée au milieu



1. Auréa VANARD, de Montréal.

de mon cœur et où j'ai invité Jésus bien avant la messe de minuit. La messe commence, chacune suit avec recueillement les cérémonies de la sainte liturgie. Quant à moi qui, pour la première fois de ma vie, assiste à la messe dans une église tout à fait chinoise, je ne puis me défendre d'être frappée par plusieurs choses qui sont repoussées comme distractions, mais qui m'aident à accroître mon bagage d'informations. Je remarque la manière de prier. Le maître d'école, — un personnage, — entonne et les fidèles continuent en chœur les prières de la messe; il dit aussi des litanies et des invocations auxquelles les assistants répondent; le chapelet est ensuite récité, les dizaines dites alternativement par les hommes et par les femmes partagés en groupes distincts.

« Il y a un autre genre de distraction. Après l'évangile a lieu un sermon sur le saint Nom de Jésus. Au beau milieu, l'on entend de la rue un marchand ambulant qui annonce son poisson salé. Immédiatement, l'un des plus attentifs auditeurs de M. le Curé sort de son banc, fait sa genouflexion et va s'acheter du poisson!... Il revient promptement toutefois: à peine a-t-il perdu trois phrases du sermon du jour! et son attention et sa dévotion se maintiennent jusqu'à la fin de la messe; on se rend compte à n'en pouvoir douter, que son emplette de poisson salé est bien loin dans son souvenir.

« Au moment de la communion, j'offre à Jésus mes vœux pour l'année qui commence et ces vœux, vous les connaissez déjà dès avant que de les lire: l'avènement de son règne et du règne de Marie dans les cœurs! Le saint Sacrifice se poursuit, identique à tous ceux qui se célèbrent dans l'univers latin, et de mon âme qui fait son action de grâce jaillit des supplications ferventes, avivées encore par la pensée que les quelques fidèles présents sont une infime paillette d'or dans la masse de granit idolâtre qui nous écrase.

« La messe terminée, la petite chapelle se fait bientôt déserte. Le soleil ne paraît pas et le brouillard couvre la montagne avec plus de densité que lorsque nous sommes venues tout à l'heure. Songeant aux brouillards plus impénétrables encore qui enveloppent les âmes, je renouvelle à Jésus mes vœux de bonne année et je reprends la route de l'ermitage.

Sœur MARIE-DE-L'ESPÉRANCE, M. I. C.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

Lettre de Sœur Saint-François-d'Assise, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, hospitalière à la Léproserie de Shek-Lung, à sa Supérieure générale

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Shek Lung, 29 janvier 1928

« Nous étions à préparer une petite pêche pour amuser nos pauvres malades à l'occasion du jour de l'an chinois (qui tombait cette année le 23 janvier), quand nous est arrivée la précieuse aumône que vous destiniez

à l'achat d'un bon dîner pour tous nos pauvres malheureux. Je ne saurais dire la joie que vous leur avez causée. « Ma Sœur, m'ont-ils dit, remercie bien *Tai ma Mè* de toujours penser à nous... dis-lui que nous allons bien prier pour elle. »

« Ce jour-là, ils ont tous communiqué et une de nos lépreuses s'en est allée chez le bon Dieu: elle était bien préparée.

« Voici, ma Mère, le menu du repas que vous leur avez payé: viande de chien (leur met préféré), porc, poisson, légumes salés, choux chinois frais... Tout notre monde a pu manger à sa faim... C'est vous dire qu'ils étaient heureux! De plus, nous avons pu leur acheter quelques objets pratiques, tels que serviettes, peignes, cordes à cheveux, savon, etc., et nous leur avons préparé une petite loterie qui les a bien amusés. Nous avions quelques poupées brisées, nous les avons réparées et nous les avons données aux quatre plus petites, mais par malheur, nous n'en avions pas assez pour contenter toutes celles qui en auraient désiré... Jusqu'à une vieille de cinquante ans qui nous en demandait une: « Donnez-m'en donc une, ma Sœur, disait-elle, je vais la mettre sur mon lit et quand je serai souffrante, cela *m'ouvrirà* le cœur de la voir et me fera rire... » Nous leur avons fait aussi des jeux de parchisé, ce qui les amuse beaucoup. Une de nos aides infirmières me disait l'autre jour: « Ma Sœur, je ne comprends pas que les gens du dehors puissent être plus heureux que moi les jours de fête, quand la chapelle est bien parée, quand vous êtes toutes ici avec le Père et qu'on ne croit pas que vous allez partir... Non, je ne pense pas qu'on puisse être plus heureux sur la terre... »

« Le Père chinois m'a demandé de confectionner des casques pour les hommes; j'étais contente de me rendre à son désir, car ces pauvres malheureux seront ainsi plus chaudement pour l'hiver. J'en ai fait cent quinze.

« Aujourd'hui, il fait très froid. Comme j'étais à faire les pansements des malades, une pauvre femme arriva en retard, je lui en demandai la raison et elle me répondit: « Ma Sœur, quand il fait froid comme cela, vous ne savez pas comme c'est difficile de laver mes pieds: l'eau est si froide que je ne parviens pas à arrêter le sang qui coule... » Je repris: « Si tu ramassais des feuilles dans la journée pour te faire chauffer de l'eau... — Ma Sœur, des feuilles, il n'y en a pas tant que cela... et celles qui ont des bons pieds vont plus vite que moi pour les chercher, il ne m'en reste plus... » Pauvre malheureuse! Ma Mère, je ne puis dire combien nous souffrons de les voir tant souffrir. Nous ne pouvons donner de l'eau chaude qu'aux plus malades, c'est-à-dire à ceux qui gardent l'infirmerie, mais il y en a parfois qui sont dans les salles et qui sont tout de même bien souffrants. Ces pauvres malheureux sont obligés pour se procurer un peu d'eau, de faire plus de deux cents pieds, puis de monter deux escaliers d'une dizaine de marches... Pour ceux qui ont les pieds malades, c'est bien pénible!... Et nous sommes dans l'impossibilité de les soulager davantage. Voici la quantité de nourriture que nous pouvons leur donner par jour: pour *huit personnes*, huit livres de riz, huit onces de poisson salé, une demi-livre de légume et deux onces d'huile. Mais de ce temps-ci, nous n'avons que des patates sucrées, cinq livres par personne, et rien autre chose. C'est un temps bien

dur, car ils ne peuvent se rassasier. Une lépreuse me disait l'autre jour: « Quand on a que des patates sucrées, il n'y a pas une heure qu'on a fini de manger, qu'on a aussi faim qu'auparavant... quand on a du riz, ce n'est pas la même chose!... mais c'est encore mieux que si on avait rien: il faut bien dire merci au bon Dieu! »

« Je vous remercie, chère Mère, des deux belles images que vous nous avez envoyées; Sœur Marie-Bernadette n'a pu retenir une exclamation de joie en apercevant celle de sa patronne, la bienheureuse Bernadette... Nous étions toutes bien contentes, mais nous n'avons pas reçu les médailles miraculeuses que vous nous annonciez, je ne sais pas si elles se seraient perdues.

« Votre aimante fille, »

Sœur ST-FRANCOIS-D'ASSISE¹
Hôpitalière des lépreux

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Extrait du journal de nos Sœurs de l'Hôpital Général Chinois

Mercredi, 21 décembre 1927

Nous apprenons par la voix du *Bulletin* de Manille que Sa Grandeur Mgr Rouleau, archevêque de Québec, vient de recevoir la pourpre cardinalice des mains de Sa Sainteté Pie XI. Nous félicitons la cité des Laval, des Taschereau, des Bégin, et nous nous réjouissons avec elle de l'honneur qui lui est décerné comme ville doyenne de notre beau pays. Honneur aussi à ce fils de saint Dominique, cardinal et père de l'Église canadienne. A lui nos hommages de filial respect et de profonde vénération.

Vendredi, 23 décembre

Notre registre compte de plus ce soir trois baptêmes *in articulo mortis* et une Extrême-Onction. La divine Glaneuse fait son œuvre paisiblement mais sûrement.

Dimanche, 25 décembre

Quel spectacle impressionnant que celui d'une fête de Noël en mission!... A notre Hôpital, dès la veille, dans un recueillement plus profond qu'à l'ordinaire, se poursuivent les préparatifs de la fête. Nos bons enfants: élèves gardes-malades et garçons de service travaillent chacun de leur côté à mettre de l'ordre, de la propreté dans les différentes pièces de la maison. Dans l'après-midi, chaque fenêtre est décorée d'une lanterne de couleur rouge, rose, verte, bleue et jaune. Les parloirs des malades et de l'hôpital sont aussi ornés de jolies lanternes octogones faites d'un métal transparent aux couleurs variées. Les réfectoires des docteurs et des élèves portent leur parure de fête.

Minuit!... Les cloches carillonnent. Le prêtre à l'autel récite l'*Introibo* pendant qu'à l'orgue, une élève chante en anglais: « Minuit, chrétiens »...

1. Clara HÉBERT, de Napierville.

Pendant les trois messes consécutives se succèdent aussi les chants de Noël en anglais puis en français; il y a communion générale. A l'issue de la troisième messe, le prêtre porte successivement le saint Sacrement aux six autels provisoires dressés pour la communion des malades à différents endroits de la maison, de sorte que, outre la messe de minuit, nous avons aussi la procession du saint Sacrement. Son action de grâce terminée, le bon P. Roman, invité à bénir les tables chez les docteurs et les élèves, accepte aimablement et offre à tous ses vœux d'un joyeux Noël. Après le réveillon, chacun se retire le cœur embaumé des joies qu'apporte toujours le gai Noël.

Le jour venu, nous trouvons notre bonheur à faire celui des autres. Tour à tour, nos malades et nos grands enfants feront l'objet de notre sollicitude. Dans l'après-midi, ce sont les garçons de service qui reçoivent leurs cadeaux, et le soir, un joli arbre de Noël est dépouillé au profit des gardes-malades, sous la présidence du Directeur et de sa famille. Les francs rires et les joyeux propos font retentir la salle où se déroule cette scène familiale et traditionnelle. Puis, chacun se retire les mains et le cœur pleins des souvenirs de la fête qui déjà fait partie du passé...

Dimanche, 1er janvier 1928

A 5 h. 30, messe du premier de l'an, suivie de la déposition du saint Sacrement. C'est un jour d'allégresse pour tous, mais surtout pour les petits pauvres de la clinique qui, à 3 h. de l'après-midi, sont réunis au nombre d'environ cent cinquante aux portes de l'hôpital et dans les allées du jardin. *Santa Claus* jouant de la flûte et suivi d'une fanfare (composée



INFIRMIERS ET GARÇONS DE SERVICE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL CHINOIS DE MANILLE

après la cérémonie d'agrégation à l'Apostolat de la Prière

de nos garçons de service) a vite réuni la troupe enfantine en un peloton assez difficile à dérouler. Il nous faut presque un corps de garde pour empêcher que les bonbons et jouets ne disparaissent en un clin d'œil et bien avant que chaque marmot ait reçu la part qui lui revient. Les bambins de un à dix ou douze ans entrent par une porte et sortent par l'autre, emportant leurs précieux cadeaux, et, en plus, une image sainte. Les mamans et les fillettes qui accompagnent les petits ont les plus grandes images. Tout disparaît dans l'espace d'une demi-heure. Et voilà que, malgré l'abondante provision distribuée, nous comptons encore une quinzaine de petits déguenillés qui n'ont rien eu. Nous cherchons dans les dépenses et trouvons encore quatre ou cinq livres de bonbons pour remplir ces petites mains tendues. De tous côtés on entend: « *I Sister, I... I have nothing yet...* » Nous voudrions avoir mille *pesos* au lieu de vingt-cinq pour tous ces miséries; alors nous pourrions d'abord leur donner des habits, car la plupart, surtout ceux de un à sept ou huit ans, n'ont qu'une petite chemise qui couvre les épaules et la moitié du dos. Que cela fait pitié!... Et les âmes!... Nous serions navrées de constater que le petit nombre seulement a reçu le baptême et qu'aucun peut-être n'a fait sa première communion... Et pourtant c'est bien le cas de ces pauvres enfants et de tant d'autres du pays. Mon Dieu! que votre règne arrive dans ces jeunes âmes!... La moisson de 1928 s'annonce abondante car déjà nous comptons aux registres trois baptêmes *in articulo mortis*.

Jeudi, 5 janvier

Quelques jours avant Noël, nos élèves assistaient à un programme au collège de San José où le bon P. Coronas, S. J., les avaient invitées. Son Excellence Mgr Piani, délégué apostolique, s'y trouvait. Voyant nos élèves (elles sont vite reconnues, car elles portent, lorsqu'elles sortent en corps, un uniforme blanc avec collet, poignets et ceinture bleu-azur), comme un bon Père, il réunit toutes ces enfants de l'Hôpital chinois, les bénit spécialement et leur dit: « Si vous voulez des étrennes, venez les chercher chez moi. » Débordantes de joie, elles se gardèrent bien d'oublier l'invitation. La veille de Noël, Son Excellence, voyant que les élèves n'étaient pas à la réception à cause du service des malades, poussa la mansuétude jusqu'à vouloir bien les recevoir l'après-midi, en deux groupes. Qu'elles viennent n'importe quel jour où je serai ici, dit-il; ou, ce qui est mieux, téléphonez au P. Morrow (son secrétaire), il vous dira le jour et l'heure. C'était dès lors chose entendue. Ces jours derniers, au téléphone, le Secrétaire de Son Excellence répondit que nos élèves seraient bienvenues les 5 et 6 janvier, de 4 h. à 5 h. du soir. Mgr le Délégué demanda combien elles seraient de chaque groupe. Dans sa bonté paternelle, il leur fit servir de la crème à la glace au chocolat. Il sut deviner leur faible, car c'est là un de leurs mets favoris. En plus, il distribua à chacune une image de grand format. Nos bonnes enfants revinrent enchantées de la si bienveillante réception de Son Excellence. Mgr Piani a une prédilection marquée pour les plus petites de son troupeau. Nous le sentons vivement, maintes preuves le proclament très haut. Cette bénédiction portera ses fruits chez nos élèves gardes-malades.

Dimanche, 15 janvier

Sœur Marie-des-Victoires, en garde de nuit, est tout heureuse de sa conquête. Après un sommaire cours de catéchisme donné à un tuberculeux mourant qu'elle avait d'abord gratifié de la médaille miraculeuse, elle voit peu à peu la grâce illuminer cette âme qui s'épanouit au soleil de la foi et demande à être purifiée dans l'onde baptismale. Le bonheur rayonne sur la figure de ce mourant tout autant qu'il déborde de l'âme de notre Sœur. Ouvrir le ciel à de pauvres païens, donner même une seule âme à notre Dieu si bon, n'est-ce pas un bonheur enviable ici-bas?... Et c'est là notre partage à nous, missionnaires, qui avons été choisies par une préférence toute gratuite pour être les instruments de salut de ces âmes qui glorifieront éternellement l'Auteur de tout bien. Quelle est grande! qu'elle est belle notre part!...

Samedi, 21 janvier

Dans notre jardin, la divine Glaneuse cueille une fleur fraîche éclosée, objet de ses préférences, pour orner le beau paradis. Un bébé est apporté à l'hôpital à midi, juste, semble-t-il, pour être purifié de la tache originelle. Malgré les soins attentifs, il expire vers trois heures, apportant avec lui la clef du ciel qu'il a si facilement trouvée.

Outre les fleurons d'un jour, nous avons aussi dans notre jardin des plantes rustiques, et même des herbes de mauvaise production qui ont besoin d'être taillées, arrosées, réchauffées par le divin Soleil. Ce soir, en faisant la visite des malades, vers neuf heures, afin de m'assurer si tous étaient confortablement pour la nuit, je fus appelée auprès de notre bon Américain, de la chambre 14, opéré lundi dernier, et qui a failli mourir asphyxié pendant et après l'anesthésie, de sorte qu'il fut entre la vie et la mort pendant une journée entière. Nous étions inquiètes de cette âme dont nous ne connaissions pas du tout la religion. « Comment êtes-vous, ce soir, lui dis-je, mieux qu'hier et les jours précédents, n'est-ce pas? — Oui, ma Sœur, mais je ne suis pas encore bien. — Et savez-vous que vous avez failli mourir?... — Non seulement j'ai failli, mais je suis mort, m'a dit le docteur, j'en étais noir et je suis revenu. — N'avez-vous pas craint? Pour nous, nous étions inquiètes de votre âme. Nous prenions soin de votre corps, mais pour votre âme nous étions presque impuissantes. Qu'allait-elle devenir?... — Ah! elle serait allée chez le bon Dieu, il est trop bon pour ne pas me recevoir lorsque j'irai. — Certainement, vous serez bienvenu, mais à une condition: il faut d'abord être l'enfant du bon Dieu par le baptême et la pratique de notre sainte foi... — Pas nécessaire, je ne suis pas baptisé... — Vous n'êtes donc pas catholique?... — Non. — Vous êtes protestant?... — Encore moins, je ne voudrais pas l'être... — Alors, qu'êtes-vous donc?... — Je suis libre-penseur. Le bon Dieu me connaît, il a bien soin de moi, vous en avez une preuve puisqu'il m'a rendu la vie lorsque j'allais la perdre... — En effet, le bon Dieu est tout bon, s'il vous a conservé la vie, ne croyez-vous pas qu'en retour maintenant vous devez lui prouver votre reconnaissance en étant l'un de ses véritables enfants... — Ah! je suis l'enfant du bon Dieu, et quand je mourrai il me recevra. — Certainement, vous êtes l'enfant du bon Dieu qui a créé tous les hommes, mais

si vous voulez qu'il vous reconnaisse il faut porter en vous son image, défigurée dans votre âme par le péché originel, mais qui peut et doit être purifiée par le saint baptême... — Tout cela n'est pas nécessaire, ce sont des croyances, mais non des vérités. Toutes ces affaires de religion, c'est de l'orthodoxie. Je crois en Dieu qui est bon pour moi, je ne m'occupe pas du reste... — Je crains fort tout de même que nous ne soyons pas dans le même ciel, car je ne suis pas de votre avis. Si nous nous rencontrons là-haut, nous verrons qui des deux a raison... — C'est bien, ma Sœur, c'est entendu. » Je souhaitai une bonne nuit à notre espiègle, lui dit de songer à notre conversation. Seule, la sainte Vierge peut obtenir les lumières de la foi à cette âme vieillie dans ses fausses croyances. Il compte quarante-neuf ans. Ne peut-on pas tout espérer de la Mère des Miséricordes?...

Dimanche, 22 janvier

Sœur St-Jean-de-l'Eucharistie a l'insigne bonheur d'ondoyer une toute petite fille sous les noms de Marie-Joséphine, en l'honneur de notre regrettée Mère Assistante Générale, décédée le 23 janvier 1917. Les anges doivent être jaloux du bonheur qui attend cette petite voleuse de ciel. Née de parents païens, elle n'aurait peut-être jamais eu la grâce du baptême; tandis que maintenant, c'est le royaume éternel qui sera son partage; nous prenons tous les moyens pour lui conserver la vie, mais dans nos coeurs, nous supplions la sainte Vierge de venir la chercher au plus tôt. Notre conduite n'est pas en harmonie avec nos désirs. Espérons que le bon Dieu récomprendra la pureté de nos intentions.

Dans les berceaux voisins, deux petites jumelles chinoises de huit jours, font force gymnastique, non seulement des pieds et des mains, mais surtout des poumons et de la voix. Pas n'est besoin pour elles de respiration artificielle; pourvues des forces physiques nécessaires, elles n'auront peut-être pas, comme notre lis d'un jour, la blancheur immaculée qu'il a puisé dans l'onde baptismale. Pour ces dernières moins fortunées, nous demandons à la sainte Vierge de faire qu'un jour coule aussi dans leur âme l'eau régénératrice.

Lundi, 23 janvier

Quelle abondante cueillette!... Nous inscrivons ce soir au registre sept baptêmes depuis hier; quatre bébés et trois adultes. Deux de ces derniers luttent encore avec la mort. Tous les autres sont déjà en possession du bonheur éternel. Nous croyons bien que c'est notre bonne Mère Assistante, de douce mémoire, qui a invité la sainte Vierge à venir moissonner dans notre champ les frêles épis parvenus si vite à maturité. Nous l'en remercions de bouche et de cœur par nos louanges à la sainte Vierge qu'elle aimait tant, et la prions de nous aider à conquérir toutes ces âmes païennes au vrai Dieu.

Mardi, 24 janvier

Les peintres devant travailler dans la pharmacie chinoise, il s'agit donc d'enlever l'image du bouddha qu'ils appellent *Santiago*. Sur un autel, à ses pieds, brûle l'encens. Des fleurs et des fruits y sont aussi déposés

comme offrande. Le pharmacien, païen avéré, s'y oppose énergiquement. Cette image est sacrée, il ne faut pas y toucher. Force nous est de recourir à notre gérant, chinois aussi, mais plus moderne. Avec des arguments et la promesse de laisser l'image intacte, il obtient le consentement désiré. Notre menuisier est appelé pour enlever avec grand soin les clous qui la fixe au mur. Le travail est fait sans encombre. Restent les dessins du plafond qu'il ne faut pas défigurer. Au centre, un horrible dragon semble présider au trône. Promesse est faite aussi de le laisser intact. Alors les peintres peuvent s'exécuter. Que d'yeux scrutateurs les suivent. Jamais précieux trésor ne fut mieux gardé. Détail pittoresque, l'image de l'Immaculée tient la place d'honneur au-dessus du bouddha et du santos, et c'est le pharmacien chinois qui l'y a placée. Nous espérons qu'un jour, cette femme admirable écrasera de son pied virginal la tête de l'inféral dragon qui retient toutes ces âmes dans les ténèbres du plus absurde paganisme.

Mercredi, 25 janvier

Notre libre-penseur dont il est parlé plus haut, refuse de prendre ses remèdes. La garde en devoir lui dit que la Sœur viendra les lui donner, mais lorsque cette dernière arrive, déjà la potion est avalée. « Vous n'aimez donc pas ce remède, lui dit-elle ? — Non pas, mais je n'ai pas foi en lui... — Ah ! c'est que la foi est chose essentielle, n'est-ce pas, dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral. C'est un don gratuit inappréhensible... — Je le vois bien, dit-il... » Puis, se retirant, l'infirmière laisse le malade à ses propres réflexions.

Lundi, 30 janvier

Hier, dimanche, faisant la visite de l'hôpital en chaise roulante, notre libre-penseur demande à voir la chapelle. Il s'y arrête longuement et semble épris de profondes réflexions. Il a de quoi réfléchir, car il lut durant sa convalescence : « *la Foi de nos Pères*, » par le cardinal Gibbons, et la conversion de deux francs-maçons, capitaines américains. Le fait qui se passait il y a deux ans dans une des missions catholiques de Baguio, place de villégiature, est des plus propres à émouvoir les cœurs les plus refroidis. Le silence qu'il garde sur ses lectures laisse deviner beaucoup. Il dit seulement que cette doctrine lui fut enseignée dans son jeune âge, mais plus tard, par les études et les lectures qu'il fit et aussi la fascination, il se choisit une foi qu'il croit être la meilleure. Espérons que la sainte Vierge, cette Mère de miséricorde dont il porte la médaille miraculeuse glissée à son insu dans la bande de son chapeau, parce qu'il l'avait refusée à cause qu'il ne croit pas à la Mère de Dieu, lui obtiendra de son divin Fils, les lumières si précieuses de notre sainte foi catholique.

Mardi, 31 janvier

Nous avons la consolation de lire aux registres, durant le cours de janvier, seize baptêmes, deux extrêmes-onctions et près de soixante communions chez les malades.

Puisse, la divine Glaneuse, cueillir nombreux les épis de toutes sortes qui sont semés dans le champ que la bonne Providence nous donne à cultiver.

NAZE, JAPON

*Lettre de Sœur de l'Enfant-Jésus, missionnaire au Japon,
à l'Assistante générale*

BIEN CHÈRE SŒUR ASSISTANTE,

Naze, 18 janvier 1928

« Oh! la belle surprise que nous avons aujourd'hui! un courrier du Canada... et ce n'est pas le moindre... il nous apporte les précieux cadeaux de notre bien-aimée Mère. Nous ne trouvons pas de paroles pour exprimer notre joie. Le beau calendrier de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus nous fera aimer encore davantage la chère Patronne de notre mission de Naze. Et les précieux volumes! ce sont nos âmes qui vont en bénéficier!... aussi savourent-elles déjà leur prochaine nourriture. Nous n'appréciions pas moins les autres belles choses, en particulier le calendrier portant la photographie du Noviciat... Lorsqu'il nous arrive des courriers comme celui d'aujourd'hui, c'est grand congé à Naze. Vous nous approuvez, n'est-ce pas?... Quand notre Mère vient au Japon, ce sont nos plus beaux jours de fête.

« Nous avons eu une belle fête de Noël. En nous rendant à l'église pour la messe de minuit, Mme Inori et quelques amies nous accompagnèrent portant de jolies lanternes; il y en avait une quantité d'autres en avant de nous. En passant près de toutes ces petites maisons, aux toits de chaume, en regardant les belles montagnes qui encadrent la ville, il nous semblait être les heureux bergers de Bethléem. A minuit, comme à la Maison Mère, nous avons entonné le beau cantique pour la circonstance: « Il est minuit. » L'église était remplie... le peuple recueilli... plus que jamais la nuit nous parut solennelle. L'aimable Enfant-Jésus repose dans sa crèche. (C'est un Enfant-Jésus qui était arrivé brisé du Canada et Sœur Marie-des-Archanges l'a réparé, habillé, et coiffé de ses propres cheveux.) La parure était d'un nouveau genre et magnifique; elle était faite de bananiers. Le bananier a de longues feuilles, et porte une énorme fleur d'un beau rouge clair. (Ceux qui portent ainsi des fleurs ne produisent pas de fruits.) Huit de ces plantes ont suffi amplement pour la parure. Les élèves de l'école chantèrent de leur mieux, et le *Leatabundus* fut particulièrement bien réussi.

« Le lendemain du jour de l'an, nous recevions la visite du R. P. Urbain-Marie (frère de notre chère Sœur Marie-du-Bon-Conseil) arrivé, depuis peu, d'une tournée apostolique à Tokonoshima et à Okinama. Il daignait venir nous raconter son intéressant voyage. Inutile de vous dire que nous étions tout oreilles pour l'écouter... vous me permettez, n'est-ce pas, de vous en faire un court résumé?... il sera bien imparfait, car je vous dirai les choses à mesure qu'elles se présenteront à ma mémoire, qui n'est pas toujours, hélas! assez fidèle!...

« Déjà, l'année dernière, les RR. PP. Maurice et Urbain étaient allés, une première fois, visiter ces îles du sud; les grandes pluies ne leur permirent pas alors de prolonger leur voyage, ils durent revenir avant d'avoir visité les écoles. Vingt-quatre ans auparavant, des missionnaires s'y étaient rendus et y avaient fait quelques chrétiens.

« A la mi-novembre, le R. P. Urbain s'embarqua seul comptant rejoindre un peu plus loin le catéchiste d'une des missions de l'île, mais (par un oubli providentiel) ce dernier ne s'y trouvant pas, le Père dut poursuivre seul le voyage jusqu'à Tokonoshima. La mer était mauvaise et avec cela, l'odeur du bateau, malpropre, dégoûtant, le rendit malade; il fut obligé de rester couché la journée entière sans rien prendre. Un ministre protestant, un très brave homme, dit le Père, qu'il avait connu à Naze, se trouvait sur ce bateau. « Vous vous rendez vous aussi à Tokonoshima, demanda le protestant... vous allez venir avec moi », et arrivés à la ville, il le conduisit dans un hôtel convenable. Ce jour-là avait lieu une grande réunion des principaux de l'île et, sur l'invitation de son compagnon, le Père se rendit à cette assemblée. Après la séance, le président l'invita à parler, mais il lui dit qu'il n'était venu que pour visiter les chrétiens de l'île et défera l'honneur de parler à son compagnon qui accepta immédiatement. Et de quoi parla-t-il? de la religion catholique, depuis le commencement de son discours jusqu'à la fin. Me voyant si bien présenté, dit le Père, et cela sans même avoir dit un mot, je fis mon petit discours moi aussi. Le lendemain se tenait une autre réunion au sujet des écoles et y ayant été invité, il s'y rendit avec le ministre. Cette fois, dit-il, je ne me fis pas prier pour parler. Le ministre prit ensuite la parole; il raconta l'histoire des martyrs de Nagasaki, et comme la veille, tout fut à la louange du catholicisme. Après trois jours d'attente, le catéchiste attendu arriva; ils partirent ensemble pour la campagne, pour visiter les quelques familles catholiques qui s'y trouvaient. Il y était attendu. Comme ces chrétiens étaient contents, dit le Père, ils avaient tout préparé pour nous recevoir et ne saisaient comment nous prouver leur joie. Ces pauvres chrétiens n'avaient pas vu de prêtre depuis des années; pendant ce temps, il y avait eu de la mortalité et par condescendance pour les païens qui les avaient secourus dans ces circonstances, ils avaient consenti à placer les tablettes des ancêtres dans leurs maisons et il leur faisait des offrandes. Le Père leur fit observer que cela ne convenait pas dans des familles catholiques, alors, sans la moindre réplique, ils brûlèrent tout à l'instant. C'était touchant de les voir se préparer à la confession, ils repassaient ensemble leur confiteor et leur acte de contrition; ceux qui s'en souvenaient le mieux l'enseignaient aux autres.

« Dans cette île, les voyages se font à pieds; les chevaux sont très rares. Il n'y a que quelques montagnes, moins hautes que celles d'ici, mais le terrain est tout en petites côtes; les gens ne font guère de culture, un jardin par ici, une petite rizière par là et ils ne remuent pas la terre. Un chemin à travers les montagnes, juste assez large pour une personne, relie les villages entre eux.

« Le ministre protestant réside dans une de ces campagnes, mais il s'est fait des disciples un peu partout. Quand il les visite, il demeure dans un ermitage, « un vrai réduit, observe le Père, vraiment, sa vie de dévouement est digne d'une meilleure cause, il faut lui rendre hommage ». Il n'y a pas une mission d'Oshima aussi misérable et votre poulailler, ajoute-t-il, est plus confortable que ses maisons.

« Tout le temps qu'il a passé avec le Père, ce protestant a parlé de religion. Cet homme, Japonais méthodiste, fit ses études chez les Russes schismatiques et retourna au méthodisme; il apprit donc chez les Russes une très grande partie de la doctrine catholique et voici ce qu'il disait: « Il n'y a que le catholicisme qui soit une vraie religion. » Il ne trouve même pas dans le protestantisme, une doctrine à enseigner. Aussi ce qu'il apprend à ses disciples vient de la religion catholique; si bien que ses adhérents ne font aucune différence entre le catholicisme et le protestantisme. C'est un étrange protestant; se convertira-t-il? c'est à espérer, mais il s'en rencontre souvent qui sont dans cet état; ils disent aux autres: « Faites-vous catholiques, c'est la seule religion véritable », mais eux restent en arrière, ils n'ont pas le courage de leurs convictions.

« Après huit jours de voyage à travers la campagne, le Père revint au point de départ pour prendre le bateau qui se rend à Okinawa, mais la mer était si mauvaise que le bateau passa tout droit; il dut donc attendre huit jours encore pour s'embarquer. Pendant ce temps, une réunion sur la culture des champs se tint à la ville; le ministre invité à y assister et à parler, fit encore l'éloge du catholicisme. Dans la salle se trouvait un tableau de l'Angelus de Millet. Savez-vous, dit-il à ses auditeurs, ce que font ces deux personnes? Au milieu des travaux pénibles de la vie des champs, ils n'oublient pas le bon Dieu qui les fait vivre et ils prient, ils lui demandent de bénir leurs travaux. — Le Père, présent aussi, fit son discours sur la colonisation du Canada. — Un autre jour, il reçut une députation de la part d'un cercle de jeunes filles; c'était quelque chose que je n'avais jamais vu chez les païennes, dit le Père, je me rendis donc à leur invitation. Elles parurent si intéressées, qu'il n'y avait plus à les renvoyer; venez encore disaient-elles, venez, et nous sommes prêtes à vous écouter.

« Dans cette ville avait encore lieu, un de ces jours-là, le combat des taureaux. Le Père ne voulut pas y assister, mais il en apprit les détails par un jeune homme. On fait entrer dans un parc deux taureaux conduits par leurs guides. La foule se presse tout autour de la clôture et pousse des cris, ce qui augmente la fureur des deux animaux qui s'élancent l'un contre l'autre; le sang jaillit; les bêtes se meurtrissent, elles deviennent furieuses et poussent des rugissements épouvantables; c'est terrible; c'est barbare. Quand l'un est vaincu, on les sépare. Ce combat est pratiqué encore dans plusieurs endroits.

« Le bateau attendu apparut enfin et les missionnaires partirent pour Okinawa. Cette île, beaucoup plus au sud, compte deux grandes villes et plusieurs villages dans la campagne. Ils parcoururent donc tout ce territoire, visitant les écoles, donnant jusqu'à trois ou quatre conférences par jour sans avoir même le temps de manger parfois. Un jour, dit-il, je comptais prendre mon dîner en attendant la voiture qui devait me conduire plus loin, quand un directeur d'école m'invita à parler aux élèves; je me demandais si j'en aurais la force. Mais comme on insistait, je consentis à dire quelques mots. Les élèves furent aussitôt réunis dans la cour au gros soleil, on apporta une boîte que l'on plaça en avant de tout le monde, et je montai dessus; on n'entendait pas le moindre bruit dans l'assemblée; les petits

yeux noirs de tous ces élèves étaient fixés sur moi, ils ne perdaient pas un mot des récits sur la religion si intéressants et surtout, si nouveaux pour eux.

« Dans une autre école, se trouvait un professeur catholique. Le directeur de cette école invita le Père qui avait apporté avec lui une lanterne de projections lumineuses sur l'histoire sainte. Le directeur fit de lui-même annoncer la séance; dans toutes les rues, de grandes affiches étaient placées invitant les gens à assister à la réunion; ne vous gênez pas, y était-il dit, il n'y a pas d'argent à donner. Les écoles de là-bas sont très simples; un grand toit soutenu par des coloanes, c'est tout; le soir, on glisse dans une rainure, des portes pleines et tout est fermé. Le toit est très large et il faut une très forte pluie pour que l'eau entre à l'intérieur. Au soir indiqué donc, bien avant l'heure, la foule était rendue; les enfants assis par terre en avant, les parents sur des sièges en arrière et une foule de curieux entourait la maison, en tout, plus de deux mille cinq cents personnes. Tous écoutèrent avec un très vif intérêt jusqu'à la fin et ne cessaient ensuite de témoigner leur contentement. Quinze jours après leur arrivée dans cette île, les missionnaires prenaient un petit bateau à gazoline pour revenir à Naze. En pleine mer, sur un bateau à gazoline, pour traverser le courant noir ce ne devait pas être rose; aussi, dit le Père, j'ai passé trois heures couché dans le fond du bateau sur les planches et malade comme jamais... Arrivé à Naze le soir, il repartit le lendemain pour Chinaze, pas très loin d'ici où on l'attendait pour Noël. Les fatigues du voyage par terre et par mer l'obligèrent à se coucher pendant plus de deux jours. Il était moulu. Il n'y a pas d'église à Chinaze, c'est une simple maison japonaise; il fallait tout organiser pour la fête: faire des décorations, une crèche, exercer le chant; à l'heure de la messe, tout était fini car chacun avait prêté son cou-cours. Pendant qu'il célébrait la messe, le Père ne pouvait naturellement aider ses chantres, aussi ces derniers se débrouillèrent-ils comme ils purent. Un bon vieux avait appris dans son jeune temps l'*Adeste Fideles* et il voulait le chanter à tout prix, il s'y était exercé; le moment venu, il se lève dans le milieu de la salle et commence... il paraît que ce n'était pas très mélodieux. Qu'importe, il chanta tous les couplets et le chœur répondait sur le même train... le Père recommença une oraison quatre fois et, n'y tenant plus, il attendit que le morceau de chant fut fini pour continuer la messe. Le jour de Noël au soir, les chrétiens se réunirent à la mission et voulurent terminer une si belle fête — ils n'en avaient jamais eu de si solennelle — par des réjouissances; ils chantèrent, les enfants exécutèrent des danses d'Oshima, une petite fille chanta entre autres: « Le pays de Jésus et de Marie » composé par une chrétienne, et un jeune homme à son tour, improvisa un chant sur les martyrs de Nagasaki. Le lendemain, le Père revenait à Naze après un mois et demi presque de vie japonaise. « On dit qu'il n'y a pas de conversions au Japon, ajoutait le Père après le récit de son voyage, c'est parce qu'il n'y a pas assez de missionnaires! »

« Chère Sœur Assistante, je voudrais pouvoir faire passer dans mon pauvre résumé, l'ardeur, la flamme que le Père mettait dans son récit... il me semble que saint François Xavier devait être de cette nature... il constate tout le bien qu'il y a à faire, et il souffre en voyant un si petit nombre de missionnaires pour répondre à tant de besoins, si peu d'ouvriers

pour travailler à une moisson si abondante. Et nous aussi, nous voudrions par nos prières, par nos sacrifices, par tous les moyens en notre pouvoir, recueillir au moins quelques beaux épis pour les greniers du Père céleste. Il y en a un bien précieux que nous espérons voir mûrir avant longtemps, par le secours de vos prières... il s'agit de notre professeur de japonais, Mme Fumoto, qui nous édifie souvent par ses raisonnements plutôt religieux que païens. Dans les explications qu'elle nous donne elle cherche ordinairement des exemples qui parlent de la religion, de la sainte Vierge, des saints... aujourd'hui, voulant nous faire comprendre ce que signifiait le mot *daiku* (charpentier), elle dit: « Saint Joseph était un charpentier » et elle ajouta aussitôt: « Je n'en sais pas long en religion, mais j'en apprendrai. » Oh! qu'il nous a fait plaisir d'entendre ces paroles. Inutile de dire que nous redoublons d'instances auprès de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour qu'elle la gagne à Jésus-Christ.

« Au revoir, chère Sœur Assistante, je reviendrai encore bientôt car je sais que tout ce qui concerne vos petites missionnaires vous intéresse toujours.

« Votre bien reconnaissante enfant »,

Sœur DE L'ENFANT-JÉSUS, M. I. C.¹

MANDCHOURIE, CHINE

Extrait du journal de nos Sœurs missionnaires en Mandchourie

Dimanche, 1er janvier 1928

Immédiatement après leur messe, les RR. PP. Lapierre et Lomme viennent nous bénir et nous souhaiter une bonne année.

Après déjeuner, grand congé. A 9 h., nous avons le bonheur d'assister à la grand'messe. A l'élévation, les chrétiens lancent des pétards; ils sont bien gentils de fêter ainsi la *Kouo-Nien* des missionnaires. Leur jour de l'an à eux sera le 23 janvier.

A 11 h. 15, les Pères viennent nous offrir leurs vœux; ils sont six et nous n'avons que six chaises; nous les leur offrons et nous prenons, l'une un petit banc, l'autre la boîte de la machine à coudre, et l'autre une petite malle. C'est de la pauvreté, et nous sommes contentes d'en faire des actes lorsque l'occasion se présente. Quelques chrétiennes viennent nous saluer. Les vierges et les enfants nous offrent leurs vœux; elles nous font trois profondes réverences, même la petite de deux ans qui nous sourit, elle n'a plus peur de nous, elle parle un peu et nous dit: *Hao-Kouo-Nien* (bonne année).

La journée se passe gaiement. De temps à autre, nous allons faire un tour à la Maison Mère. Vraiment il ne se trouve pas sur terre de gens plus heureux que nous!

1. Florentine DANSEREAU, de Verchères.

Mercredi, 4 janvier

Une petite orpheline s'est gelé les deux talons. Elle souffre beaucoup; nous la soignons depuis quelque temps et peu à peu les plaies se guérissent. Trois autres enfants se sont aussi plus ou moins gelé les pieds. Ce n'est guère surprenant, elles ne portent que des bas faits de coton jaune ou bleu, serrés sur le pied, et par un froid de douze à dix-sept degrés au-dessous de zéro.

Ce soir, durant la conversation, nous parlons de prise d'habit, de profession, de vœux, etc... La vierge nous explique leurs cérémonies, et nous, les nôtres; c'est intéressant et surtout c'est un bon moyen d'apprendre des mots nouveaux.

Sœur Julienne s'enchoine peu à peu, elle commence à ne plus savoir s'exprimer en français... au lieu de dire la semaine prochaine, elle dit comme les Chinois: « passé la semaine »...

Vendredi, 6 janvier

La journée se termine tristement. Après le salut, Sœur Julienne va voir la petite malade que nous soignons. Quel spectacle en arrivant! toutes les orphelines sanglotent, les vierges sont toutes tristes! C'est que Anna, l'une des petites filles, s'en va. Elle est âgée de quinze ans; sa mère vient la chercher. Depuis quelque temps déjà, il en était question, mais nous ne savons comment il se fait que la mère puisse avoir quelque droit sur sa fille puisqu'elle-même l'avait donnée à la Sainte-Enfance lorsque l'enfant était toute petite. Nous ne comprenons pas tout, mais la vierge nous dit que les missionnaires n'y peuvent rien. Quel sort est réservé à la pauvre enfant?... Nous ne le savons. Au moment de partir, elle fait peine à voir, nous en avons les larmes aux yeux. Nous lui donnons un chapelet, lui disant de toujours prier la sainte Vierge. Ah! que c'est triste, ma Mère! La pauvre enfant nous répète: « Bonjour, ma Sœur », aussi longtemps qu'elle nous aperçoit; ce sont les seuls mots français qu'elle sache. Pour consoler les autres orphelines, nous leur envoyons un peu de bonbons.

Cet événement nous a fait réfléchir, ce fut pour nous l'occasion de remercier une fois de plus le bon Dieu de nous avoir fait naître au Canada et de bons parents chrétiens.

Jeudi, 12 janvier

Le P. Lomme est encore tout ému du bonheur qu'il vient d'éprouver. Cet après-midi, il a baptisé deux enfants de l'école. Il nous apprend que dans quelque temps, trois adultes recevront le baptême: deux femmes et un homme. Dimanche, nous avons vu ce dernier à la chapelle il porte encore la longue tresse chinoise,... c'est une bonne pêche, nous dit le Père.

Dimanche, 15 janvier

Après la grand'messe, le P. Bérichon de passage ici, vient nous offrir ses vœux. Il nous intéresse beaucoup en nous parlant de ses chrétiens. Cet automne, il n'a pu faire la visite de ses postes, à cause des brigands; il a

fait, un jour, quarante lis en chariot (il faut à peu près trois lis pour un mille) il ne lui en restait que cinq pour atteindre le but de son voyage et il fut obligé de retourner sur ses pas, ne pouvant entrer dans la ville à cause des brigands qui y étaient. Ordinairement ces brigands n'en veulent pas à la vie des gens qu'ils attaquent, le plus souvent, ils leur enlèvent leurs vêtements ne leur laissant que pantalon et chemise, et par un froid pareil!... ou bien ils les amènent avec eux pour en obtenir une rançon.

A Noël, le P. Bérichon dit que ses chrétiens étaient nombreux, plusieurs personnes ont fait cinquante et soixante lis pour assister à la messe. Deux jeunes hommes ont fait quatre-vingts lis à pied et à jeun, quand ils sont arrivés à la résidence, ils étaient exténués. La semaine dernière, le Père fut appelé à quatre-vingts lis pour une malade, lorsqu'il fut arrivé, la pauvre femme était morte depuis une demi-heure. Il dit qu'il n'a jamais eu autant de misère que dans ce voyage. D'abord quand il s'est agi de faire demander le prêtre, les fils du téléphone venaient d'être coupés par les brigands, un jeune homme dut faire le trajet à pied. Le Père se hâta, il fit quarante lis en char, mais pour le reste il eut beaucoup de difficultés à obtenir une voiture; personne ne voulait s'exposer aux brigands; il parvint cependant à en obtenir une au prix de trente-six dollars. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit arrivé en retard; il admira tout de même l'Extrême-Onction. Des chrétiens qui assistaient la pauvre malade disaient qu'elle a répété jusqu'à la fin: « Je ne mourrai pas avant d'avoir vu le Père. »

A 5 h., encore une petite orpheline qui s'en va, c'est son futur beau-père qui vient la chercher. Il l'avait achetée toute petite pour être la femme de son fils, et, au lieu de l'entretenir chez lui, il l'avait mise en pension ici. Elle aura quinze ans au mois de février, et on la mariera aussitôt. Nous savions toutes ces choses avant de venir ici par le récit qu'en avait fait nos Sœurs; mais actuellement, nous en voyons la réalité, c'est bien pénible!

Vendredi, 20 janvier

En revenant de l'orphelinat, j'ai emmené avec moi la petite Martha. Pour l'attirer davantage, nous lui avons donné un biscuit, elle nous remercia en faisant un salut. C'est une jolie enfant, elle a la peau assez blanche et de petits yeux noirs très brillants. Elle ne voulait plus retourner chez elle; une orpheline vint la chercher, mais elle pleurait et voulait revenir ici. Je pense qu'à l'été, elle traversera souvent la cour pour venir nous voir. C'est le P. Berger qui l'a achetée et baptisée.

Samedi, 21 janvier

Ce matin, nous recevons le PRÉCURSEUR; inutile de dire avec quelle avidité nous le lisons. Dès notre arrivée en Mandchourie nous avons commencé les quinze samedis en l'honneur de la sainte Vierge et nous les terminons aujourd'hui. Nous sommes heureuses de les offrir à notre Mère Immaculée comme premier bouquet aux intentions de notre chère Mère.

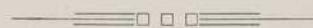
Dimanche, 5 février

Cet après-midi, une vieille femme âgée de soixante-quatre ans est arrivée à l'orphelinat. Elle est païenne, ses enfants l'ont abandonnée, elle mendiait dans la ville et n'avait pas de logement. Un jour, elle s'est rendue jusqu'ici, une vierge l'a bien reçue et l'a invitée à revenir. Avec la permission du P. Lapierre, elle est admise à l'orphelinat. C'est notre première vieille, nous l'aimons déjà. Elle dit qu'elle est heureuse ici et ne retournera plus chez elle. Nous lui donnons une médaille miraculeuse, elle ne sait ce que c'est, n'en ayant jamais vu. La vierge lui explique que c'est un talisman que les Sœurs lui donnent, que nous, nous appelons cela *cheung pai* (médaille bénite). La vieille nous remercie et dit qu'elle va la porter sur elle. Nous espérons que sous peu elle demandera le baptême. Elle a une bonne figure; ses pieds sont très petits, à peine quatre pouces.

Mercredi, jeudi et vendredi, les 8, 9 et 10 février

Nous faisons un triduum préparatoire à la fête de Notre-Dame de Lourdes. Chaque après-midi, le R. P. Lapierre nous donne une instruction: le premier jour, il nous parle du désir de la perfection et des moyens de l'atteindre; le deuxième, de la grâce sanctifiante et de l'oraison mentale; le troisième, des dévotions que nous devons avoir: notre Mère Immaculée, saint Joseph, les saints Anges; il nous recommande d'invoquer tout spécialement nos chères Sœurs disparues; elles nous ont bien aimées sur la terre et ne manqueront pas de nous secourir si nous les en prions; il nous exhorte aussi à les imiter.

En vous adressant ces pages de journal, laissez-moi vous dire, bonne Mère, comment je me trouve dans ma nouvelle vie. Je suis heureuse, j'ai du bonheur, malgré que je m'ennuie encore, moins cependant que les premiers mois; quand le soir vient, il me semble toujours qu'il va arriver quelqu'un de la Maison Mère. Je relis souvent vos lettres pour ne pas dire que je les médite. Je voudrais rester toujours si attachée à notre cher chez nous, à ma chère Communauté, par toutes les fibres de mon cœur, je ne voudrais pas qu'une seule s'en détache. Ma journée s'est passée à prier; j'avais bien des choses à dire et à demander au bon Dieu. J'ai mis toutes vos intentions entre les mains de la Vierge Immaculée; pour moi, je lui ai demandé surtout la grâce d'accomplir en tout et le plus parfaitement possible la volonté du bon Dieu. Nous gardons bien notre règle, j'espère qu'elle nous gardera.



Jésus a chargé Marie de deviner tous nos besoins, de prévenir nos désirs, de prévoir et d'écartier les dangers, en un mot de veiller sur nous avec son cœur de Mère.

L'amour passionné des âmes est le signe infaillible du véritable amour de Dieu — P. MARIE-ANTOINE, O. M. I.

VANCOUVER

Extrait d'une lettre de Soeur Sainte-Anne, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, à sa Supérieure générale

Hôpital Oriental

Vancouver, 11 janvier 1928

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Un de nos malades, qui était catholique, mais qui avait abandonné sa religion, vient de se réconcilier avec le bon Dieu avant de mourir. Je ne puis vous dire assez combien il nous a causé d'inquiétudes, mais nous avons tant prié la sainte Vierge qu'il a bien fallu qu'elle lui obtienne miséricorde. Nous avons réussi à faire dire à notre mourant trois invocations à la sainte Vierge, après quoi il n'y eut plus moyen de les lui faire répéter. Cependant chaque fois que nous les récitions, il nous écoutait et il approuvait par des signes. Ce n'est qu'à la troisième visite du prêtre qu'il a consenti à se confesser. Ah! ma Mère, dans ces circonstances, on oublie ses fatigues, on ne songe qu'à trouver quelque moyen pour sauver ces pauvres âmes qui vont périr, qui vont tomber dans les gouffres éternels!... Le bon Dieu nous fait éprouver de ces angoisses, sans doute pour nous faire mieux comprendre le prix des âmes et aussi pour nous faire sentir plus vivement la joie de les sauver. Dans ces pénibles impasses nous multiplions les *Ave*, les invocations à la sainte Vierge, sachant bien que Notre-Seigneur ne pourra résister à la prière de sa mère, et nous faisons un grand usage de l'eau bénite afin de chasser les vilains démons qui s'acharnent tant aux âmes des mourants.

« Nous remarquons que nous avons généralement beaucoup plus de facilité à convertir les pauvres, les déshérités de la terre que les riches et ceux qui ont été plus favorisés. Ceux-là s'adonnent bien plus vite à la prière que ceux-ci, et ensuite la conversion ne tarde pas.

« Depuis le jour de l'an, nous avons déjà eu trois baptêmes à notre hôpital. Deux de ces néophytes sont rendus au ciel et le troisième ne tardera pas à les rejoindre. N'est-ce pas que le bon Dieu est bon pour ces pauvres malheureux? et pour vos enfants aussi, qui éprouvent tant de bonheur à lui donner ces âmes qu'il veut bien leur confier.

« Chère Mère, je ne puis vous dire assez combien j'aime ma vocation de missionnaire et ma fonction de garde-malade, tellement que je crains parfois de m'y donner trop naturellement. On est si heureuse au service du bon Dieu et des âmes! Je charge la sainte Vierge de me surveiller et de ne me laisser perdre aucun des mérites qui me sont offerts.

« Votre humble et reconnaissante enfant »,

Sœur SAINTE-ANNE, M. I. C.¹

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie d'Halifax

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédié à nos chers parents

Dimanche, 8 janvier 1928



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort — S. BERNARD.

L'Église honore en ce jour la sainte Famille de Nazareth. Nous repassons dans nos coeurs la vie silencieuse, obscure et ignorée de Jésus, Marie, Joseph, nous considérons leurs rudes labeurs, leur prière constante... et alors, chaque mot de la belle devise de la vénérable Mère Rivier: « Prier, travailler et se taire » — devise que notre chère Mère a faite nôtre et dont elle voudrait voir notre vie s'imprégnier de plus en plus — offre à notre méditation un sens plus profond que jamais en face des modèles divins que nous contemplons.

Samedi, 14 janvier

A l'occasion du jour de l'an, notre chère Mère nous fit cadeau du plus joli et surtout, du plus éloquent des calendriers... (Oh! oui, nous pouvons dire qu'il parle notre calendrier!)... Chacun de ses feuillets nous dévoile quelque chose des grandeurs, de la bonté, de la miséricorde, de la beauté de notre Immaculée Mère. Et l'image qui le décore!... vraiment, nous n'avons jamais rien vu de si gentil. Elle nous représente sainte Anne assise, et sa toute petite enfant à ses pieds, sur un tabouret. La vénérable Mère tient un manuscrit déployé, d'une main, et de l'autre, elle semble appuyer par un geste expressif les enseignements sur la loi de Jéhovah qu'elle paraît donner à son admirable enfant. Celle-ci a les mains jointes sur ses genoux; son visage est d'une candeur, d'une innocence toute céleste et ses grands yeux levés vers sa Mère semblent saisir chacune de ses paroles. Elle est si attrayante dans son enfantine simplicité qu'on resterait des heures à la contempler. C'est sans doute ce qu'éprouve aussi le bon saint Joachim, que l'on aperçoit debout, un peu en arrière de sa petite enfant... Il porte sur elle des regards ravis et émerveillés, et son attitude révèle le plus profond respect pour cette frêle petite créature, qui est sa fille, et qu'il sait être si grande devant Dieu.

Bien souvent au cours de la journée, on voit l'une ou l'autre d'entre nous, se rendre auprès de la captivante gravure pour recueillir à cette école de vertu et de sainteté les précieuses leçons que nous donne la docile petite Marie, patronne si aimable, et on peut le dire sans présomption, ce nous semble, si aimée de ses humbles missionnaires.

Lundi, 16 janvier

Une jeune fille, en retraite sous notre toit depuis quelques jours et, sans doute sollicitée par la grâce divine, demande et obtient son admission au Noviciat. Comme toujours à l'arrivée de nouvelles petites sœurs, nous l'accueillons avec beaucoup de joie et d'affection. La chère enfant ne s'attendait pas à une réception si enthousiaste, car elle s'était fait une idée

bien sombre d'un noviciat!... Aussi est-elle toute saisie d'émotion, et des pleurs d'attendrissement coulent de ses yeux. Mais la conversation enjouée de tout notre monde a vite fait de les sécher et bientôt, on dirait une vieille postulante de plusieurs mois... L'heure du souper arrive... nous descendons au réfectoire, mais à ce moment l'électricité se retire et nous voilà à la belle noirceur. Une petite lampe à pétrole est apportée et placée sur le pupitre de la lectrice. Notre grand réfectoire prend donc un caractère d'austérité qui contribue à faire renaitre dans l'esprit de notre nouvelle postulante certains préjugés maintes fois entendus dans le monde. « Bon! se dit-elle, voilà une première épreuve!... on nous fait manger à la noirceur!... » Mais se consolant aussitôt: « Heureusement, pense-t-elle, que le matin et le midi, il faudra bien que les repas se prennent à la clarté... » Et elle continue son souper... La récréation sonne et, il fait encore noir. Nous formons un triple cercle autour de notre Maitresse et nous causons gaiement en attendant d'aller nous coucher de bonne heure, si... la face de la terre ne change pas d'aspect. Mais, tout à coup, la lumière apparaît, si brillante qu'elle nous éblouit. Notre chère benjamine s'apercevant que l'événement était tout à fait indépendant de nos volontés, se ressaisit et, naïvement, nous dévoile tout ce qui s'est passé dans son esprit. L'aveu de ses noires pensées nous amuse fort. Mon Dieu! qu'il y en a des préjugés dans le monde contre les Communautés et surtout contre les Noviciats!... A en croire certaines personnes, on ne se nourrirait que d'épreuves, toutes plus ridicules les unes que les autres!... Novices et postulantes se mettent alors à raconter ce qu'elles entendaient dire avant leur entrée... c'est très amusant... Finalement nous concluons que toutes nos épreuves réunies nous laissent tout de même bien de la joie dans l'âme, plus qu'aucune personne du monde ne saurait jamais en goûter. C'est cette conviction qui faisait dire aussi à sainte Madeleine de Pazzi que si les gens du siècle savaient tout le bonheur qui se goûte dans les couvents, le monde serait bientôt désert et il n'y aurait pas assez de monastères pour recevoir tous ceux et celles qui voudraient s'y enfermer.

Jeudi, 19 janvier

Il y a un an aujourd'hui, notre chère Sœur Pauline-Marie, supérieure de notre Maison de Québec, quittait cette terre pour aller, nous en avons la douce espérance, rejoindre ses chères devancières dans l'éternel séjour. Ce matin, dans notre chapelle, nous en rappelons le souvenir par le chant d'une messe de *Requiem*. Durant ce jour anniversaire, notre pensée revient souvent à notre chère disparue, nous lui demandons avec confiance de nous obtenir les vertus dont ses trop courtes années vécues dans notre Communauté nous ont fourni de si beaux exemples, surtout son grand esprit d'obéissance et son attachement profond et inviolable à ses Supérieures et à sa famille religieuse.

Lundi, 23 janvier

M. le Curé de la paroisse Saint-Christophe nous fait l'honneur et le plaisir de venir célébrer la messe dans notre chapelle. Nous attendions sa venue avec impatience car lors de sa visite au jour de l'an, il nous avait

gratifiées d'un beau congé et avait promis en plus de venir le commencer avec nous. Mais ses nombreuses occupations l'avaient empêché jusqu'à ce jour de réaliser son désir et le nôtre. Sa présence au milieu de nous ce matin nous réjouit donc grandement. Nos chants durant le saint Sacrifice sont à la joie et à la reconnaissance: ne faut-il pas offrir à Dieu les prémices de cette joyeuse journée?...

Après le déjeuner, nous nous rendons à la salle de récréation où M. le Curé vient nous rejoindre. Il prend place à la tribune, c'est le bon pasteur entouré de ses brebis. Il nous parle d'abord de Dieu et des âmes, de notre belle vocation et des qualités que toute religieuse missionnaire devrait posséder; puis il nous raconte des histoires que l'expérience de son long ministère lui fournit et aussi quelques espiègleries de son jeune temps... Ce qui n'est pas sans nous intéresser fort; volontiers, nous passerions tout notre congé à ce genre de récréation. Mais nous comprenons que M. le Curé a d'autres devoirs que celui d'amuser les petites novices... Il nous quitte vers dix heures en nous souhaitant tout le plaisir possible.

Il n'y a pas très longtemps qu'il est parti, quand nous arrive un messager chargé de... grosses boîtes! Elles contiennent des oranges, de la tire, du chocolat. Sœur Économie commence par refuser la marchandise, croyant à une méprise de la part du messager, car elle savait bien qu'elle n'avait rien commandé de pareil; mais il répond qu'il ne se trompe pas. Elle téléphone au marchand qui nous apprend que la commande a été donnée par M. le Curé... Nous sommes vivement touchées de cette paternelle délicatesse. Nous acceptons sans nous faire prier et nous *sucrons* notre congé en rendant grâce à Dieu et à notre dévoué pasteur.

Mardi, 7 février

Nous avons ce soir la douleur d'apprendre le décès de l'un de nos plus insignes bienfaiteurs, le bon Dr Aubry. Il était âgé de soixante-dix-huit ans et avait exercé sa profession de médecin pendant cinquante-cinq ans. Il a dû être bien accueilli là-haut par Notre-Seigneur à qui tant de fois il a fait la charité dans la personne des pauvres. Si pas un verre d'eau froide donné au nom de Dieu ne doit rester sans récompense, quel trône de gloire n'a pas dû être décerné à celui qui a donné durant toute sa carrière professionnelle non seulement de son superflu, mais de sa science, de son temps, de ses fatigues, de sa vie même... Notre humble Communauté, à elle seule, a reçu gratuitement durant vingt-cinq années ses soins les plus dévoués, les plus empressés, les plus paternels. De plus, et c'est là le plus cher titre qu'a le bon docteur Aubry à notre immortelle reconnaissance, il a, à force de dévouement et de sollicitude, arraché notre vénérée Mère à une mort certaine au moment de la fondation de notre cher Institut, au moment où, par conséquent, l'enfer devait redoubler de rage contre celle qui se préparait à jeter les fondements d'une œuvre qui devait contribuer efficacement à la destruction du règne de Satan sur les plages idolâtres. Quand la chère malade avait été condamnée, il espéra contre toute espérance, il redoubla d'efforts, de soins, de vigilance, et nous pouvons bien le conjecturer, de prières aussi, puisque son grand esprit de foi ne nous est pas inconnu... Il savait que c'était faire œuvre de Dieu que de travailler par tous

les moyens possibles à sauver une vie si précieuse... et il n'épargna rien. Aussi notre gratitude envers lui ne tarira jamais... Toutes les générations de l'humble famille des Missionnaires de l'Immaculée-Conception béniront à jamais sa mémoire et là-haut, nous n'en doutons pas, sa récompense est magnifique!...

Samedi, 11 février. Fête de Notre-Dame de Lourdes

C'est le jour des saintes allégresses. Après une reposante retraite, prêchée par le R. P. Laferrière, dominicain, où nous avons goûté les douceurs du Thabor, nous nous réunissons ce matin au pied de la grotte illuminée de Massabielle, contemplant l'Immaculée qui nous sourit, comme jadis à Bernadette... La blanche Vierge, nous n'en doutons pas, se penche avec amour et tendresse vers ses enfants privilégiées, vers celles surtout qui s'apprêtent, malgré leur indignité, à répondre au *Veni* du Roi des vierges et à recevoir les plus beaux titres de noblesse qui se puissent désirer: ceux de Fiancée ou d'Épouse du Très-Haut, et de Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Celles conviées aux fiançailles divines sont au nombre de trente et une. Elles recouvrent les blanches livrées et la ceinture bleu-azur de la Vierge de Lourdes, avec un nom nouveau. Ce sont: Mlle Laurette Moran (de St-Boniface, Man.), maintenant Sœur Saint-Jean-d'Ephèse; Mlle Graziella Poitras (de Québec), Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement; Mlle Ursule Charette (des Trois-Rivières), Sœur Sainte-Rosalie; Mlle Catherine Lebel (de St-Épiphane), Sœur Sainte-Catherine-d'Alexandrie; Mlle Olynda Rouleau (de Précieux-Sang, Nicolet), Sœur Marie-Hermann; Mlle Aurore Léger (de Saint-Stanislas-de-Kostka), Sœur Sainte-Claire-d'Assise; Mlle Ethel Camden (de Sisseton, Dakota), Sœur Marie-de-l'Eucharistie; Mlle Alice Buteau (de St-Evariste, Beauce), Sœur Marie-Esther; Mlle Lina Nadeau (de Arctic, R. I.), Sœur Louis-de-Montfort; Mlle Anita Martin (de St-Alexis, Montcalm), Sœur Saint-Alexis; Mlle Bernadette De Champlain (de Luceville, Rimouski), Sœur Saint-Joachim; Mlle Simonne Bégin (de Montréal), Sœur Saint-Simon; Mlle Marie-Anne Richard (de Sacré-Cœur de Crabtree), Sœur Marie-du-Divin-Cœur; Mlle Laura Poirier (de St-Léonard-d'Aston), Sœur Saint-Adolphe; Mlle Simonne Sabourin (de St-Isidore de Prescott), Sœur Léon-Joseph; Mlle Antoinette Alary (de St-Janvier), Sœur Saint-Janvier; Mlle Eliane Laramée (de Chicopee Falls, Mass.), Sœur Marie-des-Oliviers; Mlle Alice Hamelin (de St-Didace), Sœur Saint-Didace; Mlle Noëlla Picard (de St-Ubalde, Côte Portneuf), Sœur Sainte-Blanche-de-Castille; Mlle Joséphine Charron (de l'Isle-Verte, Témiscouata), Sœur Sainte-Adèle; Mlle Alice Lalonde (de Montréal), Sœur Saint-Albert; Mlle Georgine Bénéteau (de Amherstburg, Ont.), Sœur Marie-de-Liesse; Mlle Marie-Jeanne Lafond (de Montréal), Sœur Sainte-Brigide; Mlle Gabrielle Filion (de Lachute), Sœur Gabriel-de-Marie; Mlle Marie-Jeanne Bédard (de Québec), Sœur Saint-Roch; Mlle Cécile Bouthillier (de St-Valérien), Sœur Sainte-Perpétue; Mlle Marie-Louise Labonté (de Gentilly), Sœur Sainte-Cécile; Mlle Blandine Archambault (de St-Paul-l'Ermite), Sœur Saint-Félix-de-Valois; Mlle Yvonne Jolicœur (de Joliette), Sœur Saint-Camille-de-Lellis; Mlle Rita Drouin (de St-Norbert), Sœur Sainte-Rita; Mlle Rose-Alma Pelletier (de Lévis), Sœur Rose-de-Marie.

Quinze autres, plus heureuses que les premières, après avoir expérimenté pendant deux ans combien le « joug du Seigneur est doux et son fardeau léger », s'attachent par des premiers voeux à leur chaste Époux et reçoivent comme symboles de leur séparation d'avec le monde, de leur donation au divin Crucifié et de leur appartenance à la Reine des vierges, un voile noir, une croix d'argent et un rosaire, austères joyaux qui parlent si éloquemment à leur âme et qu'elles ne voudraient point échanger contre tous les trésors du monde. Ces heureuses sont: Sœur Sainte-Rose-de-Lima (Rose Bérubé, de St-Damase, Matapédia); Sœur Madeleine-de-Béthanie (Madeleine Pigeon, de Québec); Sœur Marie-de-la-Charité (Corinne Bourassa, de St-Barnabé); Sœur Saint-Lazare (Juliette Rainville, de Beauport); Sœur Marie-de-la-Protection (Cécile Roberge, de Québec); Sœur Sainte-Julie (Béatrice Tessier, de St-Jérôme); Sœur Thérèse-de-Saint-Augustin (Béatrice Cornellier, de Collinsville, Mass.); Sœur Marie-du-Précieux-Sang (Aurore Racette, de Rivière-Rouge, Michigan); Sœur Mecthilde-du-Saint-Sacrement (Alphéma Vanasse, de St-Guillaume d'Upton); Sœur Saint-Philippe-de-Néri (Délia Philippe, de Ste-Cécile de Masham); Sœur Marie-de-la-Réparation (Marie-Ange Provost, de Sherrington); Sœur Marie-de-Gethsémani (Cécile Sansoucy, de Montréal); Sœur Sainte-Justine (Cléona Robitaille, de Glenada), Sœur Sainte-Monique (Monique Parrot, de Montréal); Sœur Marguerite-du-Saint-Sacrement (Charlotte Bissonnette, de Cartierville).

Mais les privilégiées entre toutes sont celles qui s'unissent *pour toujours* au Dieu trois fois saint et reçoivent pour gage de leurs mystiques épousailles « l'anneau de la fidélité ». Ce sont: Sœur Marie-des-Cinq-Plaies (Blanche Dion, de Montréal); Sœur Marie-des-Vertus (Yvonne Carrier, de St-Ludger, Frontenac); Sœur Marie-Auxiliatrice (Marie-Ange Lavallée, de Ste-Claire, Dorchester); Sœur Marie-de-la-Résurrection (Marguerite Ouellet, de Beauport).

Oh! celles-là surtout, ce sont les « reines » du jour. Ce soir, on les couronnera de lis tandis que les vierges, leurs sœurs, chanteront avec émotion et enthousiasme: *Veni, sponsa Christi... accipe coronam...* Et, croyons-nous, les petits anges du bon Dieu se pencheront vers notre modeste demeure pour entrevoir les humbles créatures que leur Souverain digne combler de tant d'honneurs.

La cérémonie religieuse de cette après-midi est très solennelle. Sa Grandeur Mgr O. Plante, évêque auxiliaire de Québec, digne nous faire le grand honneur de la présider. Trois de ses anciennes dirigées sont du nombre des élues du jour. Inutile de dire leur joie et leur reconnaissance, comme d'ailleurs celles de toute la Communauté, pour les marques d'intérêt tout paternel que digne nous donner Sa Grandeur.

Le R. P. Chaput, S. J., fait l'allocution de circonstance et nombreux sont les membres du clergé qui nous honorent de leur présence. Nous remarquons au chœur: M. le chanoine J.-A. Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères; M. le chanoine Bissonnette, curé de St-Stanislas-de-Kostka; M. le curé Dérome, de Saint-Christophe; M. le curé Alary, de Saint-Jean-Berchmans; M. le curé Gélinas, de Prouxville; M. le curé Yelle, de Sainte-Cécile-de-Masham; les RR. PP. Parrot et Perreault, rédemptoristes; L. Bégin, S. J.; M. Bégin, S. J.; Hamelin, C. S. V.;

Théoret, C. S. V.; Desrosiers, C. S. V.; Koenig, S. V.; Bouter, eudiste; Bourassa, S. J.; MM. les abbés Déry, secrétaire de Mgr Plante; Chaumont, M.-É.; Geoffroy, M.-É.; Rondeau, M.-É.; Fafard, M.-É.; Roberge, M.-É.; Parrot, Ranger, Forcier, Bérubé, Garant, Lalime; les RR. FF. Biron, C. S. V.; Anatole, du S. C.

A notre Procure de Rome, Sœur Marie-des-Lis (Irène Pinsonnault, de St-Michel-de-Napierville) prononce aussi (pour toujours) ses saints engagements. Le R. P. Lemieux, Rédemptoriste voulut bien nous faire l'honneur de présider la cérémonie.

Jeudi, 1er mars

Une blanche volée de colombes, c'est charmant! mais n'est-il pas vrai qu'une nuée de « petites corneilles » a bien aussi son intérêt?... C'est ce que nous constatons aujourd'hui... Depuis le 11 février dernier, nos yeux ne se reposaient que sur du blanc — tous nos oiseaux noirs de l'été s'étant métamorphosés à cette date — et nous trouvions l'aspect réjouissant; néanmoins, il nous semble, ce soir, que les ombres jetées ça et là sur le tableau par l'arrivée de trente postulantes — que nous qualifions généralement de « corneilles » — ne choquent pas du tout le coup d'œil... et puis, nous les aimons tant déjà nos benjamines, ces chères petites sœurs que la Providence nous donne et qui viennent, comme nous, offrir leur personne et leur vie pour la grande œuvre du salut des âmes. Oh! que la Vierge Immaculée, notre toute bonne Mère, les bénisse et les prépare elle-même à leur sublime apostolat! C'est notre souhait de bienvenue et le vœu le plus ardent de nos coeurs fraternels.

Lundi, 12 mars

En ce temps-là, il y eut des noces... mystiques au Noviciat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception... et Jésus était l'Époux qui conviait à l'alliance divine et perpétuelle deux de ses humbles créatures: Sœur Marie-d'Ephèse (Jeannette Luneau, de Princeville) et Sœur Marie-de-Saint-Luc (Maria Bourdeau, de Saint-Luc).

Et Marie, Mère de Jésus et Mère des heureuses Epouses, s'y trouva et elle fut invitée, — avec quelle filiale confiance! — à préparer elle-même la parure nuptiale de ses filles, puis à leur garder pour la vie éternelle, la blanche robe de leur « second baptême ». A toi, l'Immaculée, lui dirent-elles aussitôt après avoir reçu l'anneau d'or, gage de leur indissoluble alliance avec leur Dieu, à toi, l'Immaculée, je confie ma promesse: garde mes yeux, garde mes lèvres, garde mon cœur, recueille-moi! Je suis la servante du Seigneur!...

La cérémonie fut présidée par M. le curé Dérome, de Saint-Christophe, qui voulut bien aussi faire l'allocution de circonstance.

Assistaient au cœur le R. P. Robichaud, S. J., curé de l'Immaculée-Conception; M. l'abbé Rondeau, M.-É., aumônier de la Maison Mère, et M. l'abbé Fafard, M.-É., aumônier du Noviciat.

Le même jour, à notre mission de Hong Kong, Chine, Sœur Saint-Patrice (Nora Reid, de Montréal) et à notre mission de Naze, Japon, Sœur du Saint-Cœur-de-Marie (Agnès Lavallée, de Winnipeg, Man.) avaient aussi le bonheur de faire leur oblation perpétuelle.

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

L'ARRIVÉE

« Peu après, écrit Maria, notre pauvre Mère, croyant, à un redoublement de souffrances, que l'heure de sa mort était arrivée, se fit elle-même la recommandation de l'âme, mais avec une voix si pénétrante, et un si parfait amour, que je ne saurais exprimer ce qu'on éprouvait au fond du cœur en l'écoutant. »

Un des derniers jours, la voyant en proie à des douleurs atroces, Maria lui dit: « Encore un peu de temps, ma Mère, et vous jouirez de la vue de Dieu... Offrez-lui tout ce que vous souffrez!... »

Alors, serrant avec effusion la main de celle qui la soutenait, elle répondit:

Oh! oui!... tout, tout pour le Bien-Aimé... il est si bon!...

Après une crise affreuse, elle se souleva avec effort, se tourna vers la chapelle, et dit très haut en joignant les mains:

« O Jésus, victime eucharistique! je vous offre de nouveau le sacrifice de ma vie, pour le moment où il vous plaira de le recevoir... J'accepte toutes les épreuves, toutes les douleurs, toutes les angoisses qu'il vous plaira de m'envoyer en cette extrémité de mes jours; mais je vous demande le triomphe de l'Église et la conversion des pécheurs.

« O Trinité sainte, je vous offre mes trois derniers soupirs, pour vous adorer, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures.

« O Jésus, mon Époux, c'est dans votre Cœur que je veux mourir... Pauvreté de Jésus, que vous êtes grande! Obéissance et douceur de Jésus, que vous êtes admirables!... Vie cachée de Jésus, que vous me ravissez!... »

Elle avait constamment gémi des malheurs de l'Église, et cruellement souffert des humiliations de Pie IX. Aussi, au moment de quitter la terre, sa pensée se reporte sur cet auguste Pontife, comme le regard du soldat, qu'on emporte blessé, se retourne vers le chef sous le regard duquel il vient de tomber.

Le 4 janvier, la pauvre chambre de Lorette offrit de nouveau un spectacle à la fois navrant et sublime, que n'oublieront jamais ceux qui en furent témoins.

Vers huit heures du matin, le visage de l'angélique mourante s'assombrit tout à coup et exprima une douleur inénarrable; des sanglots soulevèrent sa poitrine, des torrents de larmes s'échappèrent de ses paupières. Insensible à tout ce qui l'environnait, elle éleva ses yeux et ses mains vers le ciel, et dit lentement, avec une profonde tristesse:

Le Pape souffre!... Le Pape souffre!... Mon bien-aimé Père, Pie IX!... Seigneur, faites triompher votre Église!... Convertissez ses ennemis, ou qu'ils disparaissent... Je ne suis, moi, qu'une pauvre et misérable pécheresse... mais je vous demande ce triomphe au nom et par le sang précieux de Jésus-Christ!...

Ensuite, abaisant ses mains supplantes, elle se tut durant quelques instants... Tout à coup, son visage s'éclaira d'une ineffable joie et ses lèvres murmurèrent avec une grande suavité:

Le Pape!... Notre Père!... Jésus-Christ veille sur son Église!...

Puis, d'un ton d'allégresse:

O triomphe éternel du ciel!... O bonheur sans fin!... O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle!...

Après quoi elle garda un long silence et parut ravie... Les assistants pleuraient et retenaient leur souffle, pour ne pas interrompre la céleste vision.

« Il est au-dessus de la puissance humaine, écrit un des témoins, de définir le charme surhumain avec lequel la vénérable malade chantait dans les rares moments où il lui était donné de reprendre haleine... Sa voix était si suave, si harmonieuse, qu'elle semblait venir du ciel. »

Comme il n'était guère possible de saisir le sens des paroles, Maria dit un jour:

« Ma Mère, que chantez-vous donc ainsi, avec ces beaux airs si doux ? »

Elle répondit en souriant:

Portons, portons la croix,
Avec amour, avec courage !...

Un peu plus tard, comme elle répétait sans pouvoir achever de formuler sa pensée: « Que tout l'univers... que tout l'univers... » sa fidèle amie lui venant en aide:

« Que tout l'univers connaisse aime et adore Jésus!... n'est-ce pas, pauvre Mère ?... »

— Oh! oui, oui ? c'est cela », reprit-elle toute joyeuse.

« Quand elle souffrait trop pour répondre aux exhortations qui lui étaient adressées, écrit Maria, elle nous serrait la main et nous regardait avec une expression qui nous perçait le cœur. »

A l'exemple du divin Maître, qui, *ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin*, SA VRAIE DISCIPLE ne cessa, jusqu'au seuil de l'éternité, d'appeler l'effusion des miséricordes divines sur sa famille, sur ses amis et sur ses ennemis. Elle eut un souvenir plein d'affectionnée reconnaissance pour toutes les personnes qui l'avaient soutenue dans son malheur, et les plus humbles mêmes ne furent point oubliées.

L'avant-veille de sa mort, elle tendit vers le ciel ses mains défaillantes et s'écria en versant des larmes:

« Ah! Seigneur! sauvez la France! sauvez la ville de Marie!... Des âmes! des âmes! ô mon Dieu! donnez-moi des âmes!... J'ai soif de leur salut!... »

Ce même jour, vers onze heures de la nuit, elle demanda à se lever: « Et pour aller où, ma Mère ? » lui dit Maria.

« Ma fille, pour aller vers Jésus! puis, quand nous l'aurons trouvé, nous ne le laisserons plus s'éloigner!... »

— Encore une heure, pauvre Mère! et Jésus viendra lui-même jusqu'à vous... Attendez-le avec confiance. »

Elle obéit, joignit les mains avec ferveur et pria durant quelques minutes. Ensuite, s'adressant de nouveau à sa douce infirmière, elle murmura d'une voix supplante:

« Maria, sœur chérie, vous qui êtes si bonne! Ah! je vous en conjure, laissez-moi aller vers Jésus, mon unique amour!... »

Tremblante de respect, d'émotion et de terreur (car elle crut que c'était la dernière agonie), Maria l'entoura de ses bras, et lui dit en étouffant ses sanglots:

« Attendez encore, pauvre Mère, et laissez-moi orner votre chambre: le Bien-Aimé arrivera dans un instant... »

— Oh! qu'il vienne vite, lui, Jésus, la seule joie de mon cœur! qu'il se hâte: je me sens défaillir!... »

En effet, son visage, d'une pâleur mortelle, était inondé d'une sueur glacée, et sa poitrine semblait près de se rompre sous la violence des battements du cœur.

Minuit arriva enfin, et avec lui la suprême consolation.

A cette visite tant désirée succéda un recueillement profond. Encore une fois, et ce fut la dernière, elle reprit dans la matinée son silence extatique, durant lequel ses filles et tous les assistants se sentaient comme enveloppés de la présence de Dieu.

Une scène véritablement extraordinaire suivit: le visage de la malade, dépouillé de toute expression de tristesse et de douleur, refléta une joie et une paix inénarrables! Ses yeux, limpides et brillants, étaient fixés sur un être invisible qui la ravissait sans doute d'admiration et d'amour, car elle tendait vers lui ses deux mains, comme pour le saisir, et ses lèvres souriantes exprimaient une tendresse infinie.

Que se passa-t-il à cette heure divine? Chacun crut à quelque vision de l'éternité; chacun pensa qu'aux approches de l'heure suprême, Dieu lui-même venait consoler son invincible athlète et lui faire entrevoir la palme du triomphe...

« J'eus la consolation d'arriver alors dans la chambre de cette sainte amie, nous a raconté Mlle Marie David; instinctivement, je tombai à genoux au pied de son lit et l'invoquai comme si elle eût été déjà glorifiée. »

A ce moment, le ciel, sombre et chargé de nuages depuis la veille, laissa passer un beau rayon de soleil, qui vint former comme une auréole autour du visage transfiguré de la vierge fidèle.

Son ravissement dura vingt minutes. Puis, revenant au sentiment de ses souffrances, elle murmura:

O paradis!... Paradis, que tu es beau!... O bonheur sans fin!... O lumière divine!... O amour immense, incompréhensible de mon Dieu!...

Bientôt après, s'apercevant que le sang lui montait aux lèvres, elle regarda ses filles avec compassion et dit:

« Que la volonté de Jésus s'accomplisse!... »

Elle communia encore en viatique la nuit du 7 au 8 janvier. Elle était dans un état de souffrance inouïe. L'intensité de la fièvre, qui rendait son corps un brasier, ne lui faisait pas suspendre sa prière et ne l'empêchait pas d'unir à Dieu son esprit et son cœur.

« Demeurez avec moi, mon Bien-Aimé, disait-elle. Merci, pour toutes vos bontés!... Que tous les Saints vous en remercient éternellement pour moi. »

(A suivre)

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

l'enfant qui ne dormait ni le jour ni la nuit ressentit un mieux sensible, elle se calma et s'endormit, elle était guérie. Depuis, elle est en parfaite santé; je ne saurais assez remercier la très sainte Vierge pour une si grande faveur. Ci-inclus mon humble offrande, faible tribut de ma profonde gratitude. Mme Léonce Fleury, Délisle. — Je vous envoie \$2.00 en reconnaissance à Marie, pour guérison obtenue. Mme J. Samson, Notre-Dame-de-Stanbridge. — Mille remerciements à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue; en reconnaissance je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme J. H., Val Jalbert. — En reconnaissance à la Vierge Immaculée pour guérison obtenue, je vous envoie \$1.00 pour les petits Chinois. O. Soucy, Montréal. — Mon cœur déborde de reconnaissance envers la très sainte Vierge qui a accordé à ma famille une insigne faveur, malgré toutes les prévisions contraires. Une jeune fille, St-Ludger de Rivière-du-Loup, — En hommage de gratitude à la très sainte Vierge pour grande faveur obtenue, vous trouverez ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme H. M. Landrienne, Abitibi. — Après avoir payé un an d'abonnement au « Précateur » et fait porter la médaille miraculeuse à ma petite fille qui était très faible et ne marchait pas encore, j'ai obtenu sa guérison; je remercie de tout cœur ma bonne Mère du ciel pour une aussi grande faveur. Mme J. C., St-Arsène, P. Q. — \$5.00 en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. J.-N. G., Montréal. — Après avoir promis de publier dans le « Précateur », j'ai obtenu une grande faveur de la Vierge Immaculée; en reconnaissance je vous envoie \$1.00 et promets une nouvelle aumône si j'obtiens une grâce de vocation. Mme A. L., Québec. — Mon offrande de \$0.75 pour une neuvaine de lampions en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. Mme A. R., Granby, P. Q. — Il me fait plaisir de vous envoyer \$0.50 pour le rachat de deux bébés moribonds en témoignage de gratitude à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme M., Montréal. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue, en reconnaissance et pour l'obtention de nouvelles grâces, vous trouverez sous pli \$1.00 pour lampions en l'honneur de cette toute bonne Mère. Mme C. G., Guigues, P. Q. — Mon offrande de \$0.25 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une abonnée de Robertville, N.-B. — Je remercie de tout mon cœur la très sainte Vierge, d'une faveur obtenue pour ma petite fille et vous envoie \$2.00 pour vos missions. Mme E. D., Montréal. — Pour témoigner ma reconnaissance à la sainte Vierge je vous envoie \$0.50 pour aider vos Sœurs de Chine. U. L., St-Ephrem-d'Upton. — Ci-inclus un mandat de \$6.00 pour vos œuvres en remerciements pour deux faveurs obtenues; je demande aussi une autre grâce très importante. M. L. R., Iberville. — En action de grâces, je vous envoie ce petit cadeau de \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge. V. R., L'Assomption. — Vous trouverez ci-inclus \$10.00 pour l'entretien de la lampe du sanctuaire pendant six mois, en action de grâces pour faveur obtenue; je demande en plus la vente d'une propriété. Anonyme, Rosemont. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très sainte Vierge en vous envoyant \$1.00; je demande à cette bonne Mère d'autres faveurs importantes. D.-L. M., St-Isidore-Jonction. — Cette offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois est le témoignage de ma recon-

Gloire et reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues; je me recommande de nouveau à mes grandes protectrices. Mlle C. C., Petite-Rivière-Est. — Je joins à ma lettre \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues. Anonyme. — Ci-inclus mon offrande pour vos missions chinoises, en reconnaissance à la Vierge Immaculée pour toutes les faveurs qu'elle m'a accordées depuis un an; je sollicite des prières pour une autre grâce importante et une guérison. M. D. D., St-Jacques, P. Q. — Vous trouverez sous pli \$2.00 pour vos missions en reconnaissance à la sainte Vierge pour une guérison obtenue. Mme J. B., St-Joseph de Lévis. — Guérison de ma sœur et soulagement pour moi-même. S. B., St-Remi de Napierville. — Grande reconnaissance à la divine Mère de bonté pour avoir obtenu la guérison de ma fille. Chs-J. S., Québec. — Ma petite fille âgée de six mois souffrait tellement de la tête que je crus qu'elle était atteinte de méningite; je pris de l'eau miraculeuse de N.-D. de Lourdes et lui baignai le front en promettant de faire publier si elle était guérie. Aussitôt,

Depuis, elle est en parfaite santé; je ne saurais assez remercier la très sainte Vierge pour une si grande faveur. Ci-inclus mon humble offrande, faible tribut de ma profonde gratitude. Mme Léonce Fleury, Délisle. — Je vous envoie \$2.00 en reconnaissance à Marie, pour guérison obtenue. Mme J. Samson, Notre-Dame-de-Stanbridge. — Mille remerciements à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue; en reconnaissance je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme J. H., Val Jalbert. — En reconnaissance à la Vierge Immaculée pour guérison obtenue, je vous envoie \$1.00 pour les petits Chinois. O. Soucy, Montréal. — Mon cœur déborde de reconnaissance envers la très sainte Vierge qui a accordé à ma famille une insigne faveur, malgré toutes les prévisions contraires. Une jeune fille, St-Ludger de Rivière-du-Loup, — En hommage de gratitude à la très sainte Vierge pour grande faveur obtenue, vous trouverez ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme H. M. Landrienne, Abitibi. — Après avoir payé un an d'abonnement au « Précateur » et fait porter la médaille miraculeuse à ma petite fille qui était très faible et ne marchait pas encore, j'ai obtenu sa guérison; je remercie de tout cœur ma bonne Mère du ciel pour une aussi grande faveur. Mme J. C., St-Arsène, P. Q. — \$5.00 en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. J.-N. G., Montréal. — Après avoir promis de publier dans le « Précateur », j'ai obtenu une grande faveur de la Vierge Immaculée; en reconnaissance je vous envoie \$1.00 et promets une nouvelle aumône si j'obtiens une grâce de vocation. Mme A. L., Québec. — Mon offrande de \$0.75 pour une neuvaine de lampions en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. Mme A. R., Granby, P. Q. — Il me fait plaisir de vous envoyer \$0.50 pour le rachat de deux bébés moribonds en témoignage de gratitude à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme M., Montréal. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue, en reconnaissance et pour l'obtention de nouvelles grâces, vous trouverez sous pli \$1.00 pour lampions en l'honneur de cette toute bonne Mère. Mme C. G., Guigues, P. Q. — Mon offrande de \$0.25 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Une abonnée de Robertville, N.-B. — Je remercie de tout mon cœur la très sainte Vierge, d'une faveur obtenue pour ma petite fille et vous envoie \$2.00 pour vos missions. Mme E. D., Montréal. — Pour témoigner ma reconnaissance à la sainte Vierge je vous envoie \$0.50 pour aider vos Sœurs de Chine. U. L., St-Ephrem-d'Upton. — Ci-inclus un mandat de \$6.00 pour vos œuvres en remerciements pour deux faveurs obtenues; je demande aussi une autre grâce très importante. M. L. R., Iberville. — En action de grâces, je vous envoie ce petit cadeau de \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge. V. R., L'Assomption. — Vous trouverez ci-inclus \$10.00 pour l'entretien de la lampe du sanctuaire pendant six mois, en action de grâces pour faveur obtenue; je demande en plus la vente d'une propriété. Anonyme, Rosemont. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très sainte Vierge en vous envoyant \$1.00; je demande à cette bonne Mère d'autres faveurs importantes. D.-L. M., St-Isidore-Jonction. — Cette offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois est le témoignage de ma recon-

naissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme G. G., Manville, R. I. — J'ai promis à la sainte Vierge de vous envoyer \$25.00 pour vos missions de Chine, si elle m'accordait une grande grâce: j'ai été exaucée presqu'aussitôt; c'est donc avec bonheur que je viens m'acquitter de ma promesse. Mme V.-G. G., Thetford-Ouest. — Je vous envoie \$20.50 pour le rachat de trois bébés chinois et neuvaines de lampions en l'honneur de l'Immaculée Conception, pour faveurs obtenues. N. St-G., Montréal. — Ci-inclus mon chèque au montant de \$25.00 pour le rachat de bébés chinois, en témoignage de reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur reçue. Mme N. E., Montréal. — Ma plus vive reconnaissance à Marie Immaculée pour position obtenue; offrande: \$10.00. Mme W. S., Notre-Dame Est, Montréal. — Comment exprimer toute ma reconnaissance à notre bonne Mère du ciel! En action de grâces, je vous envoie les honoraires d'une grand'messe, mon abonnement au « Précateur » et \$1.00 pour lampions. Mme D. A., New-Britain, Conn. — Pour avoir sauvé mon petit garçon d'une opération, je remercie la sainte Vierge et vous envoie en son honneur \$5.00 pour vos bonnes œuvres. J.-A. L., Fitchburg, Mass. — L'automne dernier, le médecin désespérant de ramener à la santé, ma petite fille de quatre ans très malade d'une inflammation de poumons, je promis, si elle guérirait, de faire publier sa guérison et de m'abonner au « Précateur ». L'enfant étant aujourd'hui pleine de vie et de santé, je suis heureuse d'accomplir ma promesse. Vive reconnaissance à Marie Immaculée! Mme Hermas Dion, Granby. — Reconnaissance pour faveurs obtenues, après promesse de cinq ans d'abonnement au « Précateur ». Une abonnée, Montréal. — Faveur obtenue après avoir payé un an d'abonnement au « Précateur ». Une abonnée, Montréal. — Vous trouverez ci-inclus \$5.00 pour un berceau chinois et \$0.25 pour le rachat d'un bébé moribond en reconnaissance d'une faveur obtenue. J.-L. S., Kapuskasing, Ont. — Veuillez agréer l'offrande ci-jointe de \$1.00, en action de grâces pour faveur obtenue. J'adresse à Marie, la supplique suivante: exemption d'une opération. Mme X., Wellington, Verdun. — Je suis bien heureux de venir m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très sainte Vierge en incluant sous pli \$5.00 que j'avais promis pour obtenir ma guérison. M. M., Pendleton, Ont. — J'ai obtenu une grande faveur en promettant un abonnement au « Précateur » et de faire publier; veuillez trouver ci-inclus mon offrande de \$1.25 et s'il vous plaît faire paraître dans vos annales. Mme O.-A. Goudreau, Central Falls, R. I. — Je renouvelle mon abonnement au « Précateur » en reconnaissance de la guérison de mon bébé qui souffrait d'eczéma. Mme J. Labbé, Valley-Jonction. — Je renouvelle mon abonnement au « Précateur » en reconnaissance d'une faveur obtenue, après promesse de faire publier. Mme E. Paillé, St-Léon de Maskinongé. — Léonard Pelletier, guéri de paralysie par l'intercession de l'Immaculée Conception, après promesse de faire publier dans le « Précateur », de s'abonner pendant cinq ans et de verser une offrande chaque mois, pendant un an, pour nos missions. Cabano, P. Q. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge pour avoir préservé mon petit garçon de quatre ans d'une opération dans la tête, ce mal étrange étant survenu à la suite d'un accident. Une mère heureuse. — Reconnaissance pour faveurs obtenues: Mme T. B., Ste-Geneviève-de-Batiscan; Mlle G., Notre-Dame-de-Lourdes; Mme A. L., Ste-Monique, avec offrande de \$5.00; Mlle Irène M., pour une position obtenue avec promesse de \$2.00, Burlington, Vt.; Mme A. B., Louiseville, P. Q. avec offrande de \$10.00; Mme J. B., Montréal, avec promesse de \$5.00 pour bébés moribonds. — Veuillez s'il vous plaît remercier la sainte Vierge, par la voie du « Précateur », pour une faveur obtenue et lui demander une conversion et une bonne position pour une personne chère. Mme J.-E. R., La Malbaie. — Vive gratitude à la Reine du ciel pour position obtenue. Mlle A.C., Montréal. — Bénie soit à jamais la très sainte Vierge de m'avoir guérie d'une forte bronchite qui se renouvelait tous les mois; en reconnaissance, j'inclus \$2.00 pour deux ans d'abonnement au « Précateur ». Mme J.-A. R., Matane. — J'ai obtenu une guérison, j'accomplis avec joie ma promesse de faire publier cette faveur à la gloire de la sainte Vierge et vous envoie une aumône de \$1.00 et mon abonnement au « Précateur ». Mme A. Santerre, Balmoral, N.-B. — Veuillez accepter cette aumône de \$1.00 en reconnaissance à la sainte Vierge pour réussite dans une très grave opération et pour lui demander la guérison rapide et complète de mon petit frère. G. L., St-Benoit, P. Q. — Veuillez trouver inclus un mandat de \$6.00 dont \$1.00 pour abonnement au « Précateur » et \$5.00 pour vos missions en l'honneur de nos saints Martyrs canadiens pour faveur obtenue. M. et Mme J. St-J., Montréal. — M. A. Perreault de Montréal ayant obtenu une faveur signalée par l'intercession de la sainte Vierge, offre, comme témoignage de gratitude l'aumône de \$25.00. — Je suis heureuse de faire publier à la gloire de la sainte Vierge et des bienheureux Martyrs canadiens que j'ai invoqués avec confiance pendant une neuvaine, la grâce d'une guérison. Mme A. C., Cap-Chat, Côte Gaspé.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Je recommande instamment à vos prières, ma sœur gravement malade et mère de sept jeunes enfants. Je promets de faire une aumône pour vos missions si sa guérison est obtenue. Mlle A. C., Montréal. — J'ai un de mes fils qui ne fait presque pas de religion. Je demande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ont tant à cœur le salut des âmes d'exaucer la demande d'une pauvre mère et je promets \$25.00 pour vos œuvres si il s'opère un changement. Mme E., Neuville. — Je sollicite la maternelle assistance de la sainte Vierge ainsi que le secours de vos bonnes prières pour l'obtention d'une faveur particulière et d'une position permanente pour mes garçons. C. G., St-Hugues. — Je promets de donner \$50.00 pour vos œuvres, soit \$2.00 par mois si j'obtiens de la sainte Vierge une grâce personnelle à laquelle je tiens beaucoup, et deux autres faveurs. M. J. C., Authier. — Une conversion est vivement sollicitée; promesse de dix ans d'abonnement au « Précursor ». Une abonnée. — Une jeune fille demande la guérison de sa mère atteinte de rhumatisme, et pour elle-même la manifestation de la volonté de Dieu au sujet de sa vocation. Mlle X., Ste-Brigide. — M. M., de Rimouski, fait don de \$30.00 pour le rachat de six petits infidèles afin d'obtenir de la sainte Vierge une grande faveur spirituelle et temporelle. — Je promets, si j'obtiens ma guérison, de rester abonnée au « Précursor » toute ma vie et de travailler de toutes mes forces à recruter de nouveaux abonnés. En plus, quoique pauvre, je donnerai \$5.00 pour vos œuvres que je ferai connaître autant qu'il sera en mon pouvoir. Mlle R. R., La G. — Une personne demande l'exemption d'une grave opération par l'intercession de la sainte Vierge. — Je m'abonne au « Précursor » en demandant à la sainte Vierge la conversion de mon fils débauché, adonné à la boisson. Une abonnée, St-Tite. — Une personne dans de très mauvaises affaires se recommande à la puissante assistance de saint Joseph. — Veuillez unir vos prières aux miennes pour obtenir la guérison d'un asthme qui me fait bien souffrir. Mme J. B., Montréal. — Je recommande à la maternelle bonté de la sainte Vierge une jeune fille engagée dans une mauvaise voie et qui se montre d'une ingratitude révoltante envers ceux qui ne lui ont toujours fait que du bien. Mme D., New-Bedford, Mass. — Une mère de famille recommande aux prières son mari malade, incapable de pourvoir aux besoins pressants de sa famille. Une abonnée, Woonsocket. — Je serai contente d'offrir pour vos bonnes œuvres de Chine la somme de \$10.00 si sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus plaide efficacement ma cause auprès de la sainte Vierge. L. L., Pointe-Claire. — Menacée de perdre la vue et sans position, je me recommande à vos prières et à celles des abonnés; je demande aussi la paix dans ma famille. Mme A. H., Montréal. — Je recommande aux prières trois de mes fils sans position et qui me causent beaucoup de chagrin par leur conduite; aussi deux guérisons. Mme J.-N. B., Montréal. — Je demande instamment à la sainte Vierge de me faire obtenir sous peu une position; je suis le seul soutien de ma famille. M. C., Curran, Ont. — Mon mari, par suite d'accidents, travaille péniblement. Je serais heureuse si la sainte Vierge voulait bien lui obtenir une position où il put ménager ses forces. La vente d'une propriété est sollicitée. Mme J., Cartierville. — S'il vous plaît priez la sainte Vierge qu'elle ait pitié de nous et obtienne la cessation d'une grande tristesse qui accable mon mari et lui ôte tout repos: le succès d'une entreprise. Je supplie aussi sainte Thérèse de s'intéresser à notre cause. Anonyme, Ste-Marie de Beauce. — Promesse d'un abonnement au « Précursor » et d'une offrande de \$2.00 par année, si j'obtiens ma guérison. Mme N. Huot, Boischâtel. — Je renouvelle mon abonnement au « Précursor » pour obtenir de Marie Immaculée la guérison de mon frère et le succès d'une opération. Mlle L. V., Montréal. — J'envoie un mandat de \$15.00 en faveur de vos missions et demande en retour à la sainte Vierge ma guérison ou si ce n'est pas la volonté du bon Dieu, la grâce de faire une sainte mort. Mme S. P., Barronsville, Mass. — Je suis mère de six enfants et atteinte depuis trois mois d'une maladie de poumons. Veuillez demander de tout cœur à Mère toute miséricordieuse d'avoir pitié de nous. Mme E. P., D'Aiguillon. — J'ai un de mes garçons mourant. Priez pour lui afin que la Vierge Immaculée l'assiste dans ces moments terribles et me donne à moi-même force et résignation. Une abonnée de Manville. — Je demande à la sainte Vierge ma guérison complète sans opération et promets de donner \$10.00 pour la rachat de deux bébés chinois viables et de m'abonner au « Précursor » le reste de ma vie. Mme E. B., Alfred, Ont. — Une mère demande à la sainte Vierge la guérison de sa petite fille souffrant d'eczéma. Mme L. D., Dorval. — Je sollicite par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une position permanente et une autre faveur particulière. Promesse de donner \$5.00 pour votre œuvre et trois ans d'abonnement au « Précursor ». P.-E. V., Lon-

gueuil. — Je vous inclus une humble obole de \$2.00 pour aider vos missions et vous promets une généreuse offrande si, par l'intercession de la Vierge Marie et de saint Joseph j'obtiens la guérison de ma surdité. Un abonné, Clarence, Ont. — Promesse de payer cinq ans d'abonnement au « Précurseur » si j'obtiens de l'ouvrage dans peu de temps. M. E. F., Montréal. — Si nous recouvrions la somme entière ou une partie de la somme qu'on nous doit, je promets de m'abonner à vie au « Précurseur » et de faire une aumône pour vos missions. Mme P. M., St-Tite, P. Q. — Je recommande à vos prières la vocation de mes enfants et le succès dans leurs études; aussi, des personnes qui me sont chères, éloignées des sacrements depuis plusieurs années. Mme W. L., Montréal. — Une jeune fille demande par l'intercession de la sainte Vierge une position pour son père et la guérison sans opération d'une amie. Mlle F. K., Mechanicville, N. Y. — Ma santé est très faible, je suis sans ouvrage et découragée ne pouvant pourvoir aux besoins de mes parents. Veuillez me recommander tout spécialement à la sainte Vierge. Mlle A. C. Montréal. — Je viens vous demander l'aide de vos prières pour le succès de mes affaires qui sont grandement en souffrance. M. A.-B., Montréal. — Promesse de donner \$100.00 pour vos missions si la sainte Vierge nous obtient de recouvrer une somme d'argent qui nous est due. Mme E. M., Montréal. — Je suis une pauvre femme qui souffre et pleure bien souvent; veuillez demander à la sainte Vierge si compatissante de me rendre la vie moins amère. Mme P. P., Montréal. — Je promets \$5.00 pour la Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et \$2.00 par année toute ma vie si j'obtiens de la sainte Vierge la grâce de faire une bonne confession, de persévéérer dans mes résolutions et d'autres faveurs particulières. Une jeune fille de Montréal. — Le succès dans mes études. Une garde-malade de l'Hôtel-Dieu. — Grâce spirituelle demandée à la sainte Vierge avec promesse de faire un don à votre Communauté si je suis exaucée. Une abonnée, Montréal. — Ci-inclus une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir de cette bonne Mère plusieurs grâces vivement sollicitées. Mlle M.-J. R., Boucherville. — Je demande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la conversion de mon mari adonné à la boisson et celle de mon fils, ce dernier me cause beaucoup de peine par sa mauvaise conduite. Mme P. B., Shawinigan-Falls, P. Q. — Une mère de famille se recommande aux prières des abonnés pour obtenir par l'intercession de la sainte Vierge l'exemption d'une grave opération. Mme E. D., St-Antoine-de-Tilly. — Je promets de m'abonner au « Précurseur » et de donner \$2.00 pour vos œuvres si mon mari obtient une position assez avantageuse et si je guéris de l'eczéma. Mme J. D., Woonsocket, R. I. — Guérison. Je suis père de six enfants, je me sens malade et très faible, incapable de faire tout mon ouvrage et de plus bien pauvre. Malgré mon indigence, si la sainte Vierge m'obtient la santé, je ferai des sacrifices pour aider à plus malheureux que moi. M. R., St-Félix-de-Valois. — Un malade désespéré, père de famille, demande instamment sa guérison. N. E. L., Montréal. — Veuillez publier les recommandations suivantes: la guérison d'une névralgie, la guérison d'une mère de famille qui n'a pas marché depuis vingt ans, deux positions. Mme G. B., Québec. — Guérison d'un enfant malade. Mme L. B., Rivière-du-Loup. — Guérison de l'eczéma. Mme A.-O. B., St-Etienne-des-Grès. — Offrande de \$5.00 et abonnement au « Précurseur » en reconnaissance de très grandes faveurs obtenues. Mme A.-C. T., West Springfield, Mass. — Une personne atteinte d'une maladie de cœur se recommande aux prières pour être préservée de mort subite. Mme M., Montréal. — Une grande faveur est sollicitée par une jeune fille de Shawinigan. — Le succès dans un commerce. M. A. P., Verdun. — La vente d'une propriété. Une mère de famille, Montréal. — Je promets \$25.00 pour les lépreux de Shek Lung si j'obtiens ma guérison. Mme R. P., Webster, Mass. — Guérison vivement sollicitée. Mme C. D., Belœil. — Position pour un jeune homme. A. G., Lorrainville. — Une jeune fille affligée demande la guérison de sa mère. Mlle T. St-P., Montréal. — \$25.00 pour vos missions afin d'obtenir le succès de la vente d'une ferme. Pour recouvrement d'une hypothèque sans frais ni dommages avec promesse de \$25.00 pour vos œuvres. Un abonné, Montréal. — Vente d'une maison d'ici l'an prochain, promesse de s'abonner au « Précurseur ». Miles Goulet, Montréal. — Ma petite fille a bien mal aux yeux. Veuillez prier pour elle. Mme G. P. — Je m'abonne au « Précurseur » afin que le bon Dieu m'aide à trouver une position. Mme O. G. — Pour du travail. Mme E. C., Fall-River, Mass. — \$1.00 pour vos œuvres afin d'obtenir la conversion de mon mari. Mme G. Jérôme, Maisonneuve. — Je promets \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois si j'obtiens la guérison de ma sœur. Une abonnée, Saint-Antoine. — Je recommande à vos prières une petite fille dangereusement malade. Une mère affligée, Montréal. — Pour obtenir une position à mon mari. Mme A. Beauregard. — Je recommande aux prières des abonnés, mon mari qui est adonné à la boisson. Mme M. A. — Une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Joseph, pour obtenir le règlement d'une affaire importante. Mme F.-X. Martel, Québec. Conversions: 63; vocations: 11; guérisons: 102; demandes de travail: 42; faveurs particulières: 91; ventes de propriétés: 17.



NÉCROLOGIE

M. le Dr A.-D. AUBRY, *insigne bienfaiteur de la Communauté.*

M. l'abbé F.-A. BAILLARGÉ, curé, Verchères; Révde Sœur SAINTE-CÉCILE-MARIE, Congrégation de N.-D., Montréal; Mme Joseph LAVALLÉE, Ste-Claire de Dorchester, mère de notre Sœur Marie-Auxiliatrice; Mme Jérémie ALLARD, Ste-Elisabeth, grand'mère de notre Sœur Elisabeth-de-la-Trinité; Mme J.-W. CREVIER, Ste-Geneviève; M. Omer DUFRESNE, Ste-Thècle; Mme la baronne Chs-C. PITTHAN, Saranac Lake, N.-Y.; Mme F. GODIN, Montréal; Mme Pierre BRODEUR, St-Hugues; M. W. GODIN, Montréal; M. O. DUROCHER, Montréal; Mme Mathilda DEMERS, Fairhaven, Mass.; Mme W. MATTE, Montréal; Mme Alice HART, New-Bedford, Mass.; Mme M. HÉBERT, Montréal; Mme Nicolas RICHARD, Ste-Anne, N. B.; Mme CHOQUETTE, Mont-St-Grégoire; M. Louis POINEAU, New-Bedford, Mass.; Mlle A. LÉVESQUE, Montréal; Mme Richard PICARD, New-Bedford, Mass.; Mme I. LALONDE, Oka; Mme A. BRASSARD, Montréal; Mme T. BLANCHET, Montréal; M. P.-E. SAMSON, Lévis; M. D. BREAULT, Warren, R. I.; Mme E. LAMY, Montréal; Mme Thomas BOULEY, Sturgeon Falls, Ont.; M. Octavien DELORME, Acton Vale; M. N. DESLAURIERS, Montréal; Mlle M.-Anne LEBLANC, Côte-des-Neiges; Mme Théodore DESLAURIERS, Montréal; M. Jean L'HEUREUX, Loretteville; M. Antoine LAUZON, Montréal; M. Pierre TOURANGEAU, Montréal; M. PEARSON, St-Bruno, Cté Lac St-Jean; M. Frs. DURAND, Montréal; Mme Jules DUMAIS, Trois-Pistoles; M. L.-E. JULIEN, M. Joseph DEMERS, Montréal; Mme Pierre BOUCHARD, St-Ludger-de-la-Rivière-du-Loup; Mlle Marguerite GAGNÉ, Thetford-Mines; M. Ambrôise LALANDE, Montréal; Mlle Elise CHEVRET, St-Simon; Mme André MARTINEAU, Montréal; Mme Albert BROUILLET, St-Esprit; Mme Mathias GOSSELIN, St-Laurent, I. O.; M. Arthur GÉLINAS, St-Barnabé Nord; Mme Euclide LAPORTE, Pointe-aux-Trembles; Mme Marguerite LACHAPELLE, Montréal; Mlle Marguerite TREMBLAY, Montmagny; Mme Ernest BEAULIEU, Montréal; Mme Louis RAINVILLE, St-Félix-de-Valois; Mme J.-B. LAGACÉ, Woonsocket, R. I.; M. J.-Adélard L'ESPÉRANCE, Montréal; M. Bruno CÔTÉ, Québec; Mlle Lucienne GRAVEL, Québec; Mme Dolorès BEAUCHESNE, Verner, Ont.; Mme Elz. LÉPINE, Québec; M. Joseph HAINSE, St-Pierre-Baptiste; M. Arthur ROBITAILLE, Québec; Mme Didace AUBIN, Montréal; Mme Maurice LAZARD, Joliette; M. Frédéric MARTEL, Québec; Mme F.-P. MICHAUD, St-Félicien; M. F.-X. LACHANCE, Québec; Mme Ls DEVEAU, Cap-de-la-Madeleine; M. Ernest BÉRUBÉ, Québec; M. Joseph TREMBLAY, Topper Lake, U. S. A.; M. Edmond RICHARD, Québec; M. Wilfrid LABRANCHE, Québec; Mme D. ROCHON, Montréal; M. Wilfrid PATRY, N.-D.-de-Lévis; M. Arthur GÉLINAS, St-Paulin; Mme Gédéon FAUCHER, St-Ferdinand d'Halifax; M. Louis HAMEL, Québec; M. Patrick ROCH, Shawinigan; Mme Vve Abraham MORENCY, Ile d'Orléans; Mme OUELLETTE, Worcester, Mass.; Mme A. ST-AMANT, Worcester, Mass.; Mme Arthur BOIVIN, St-Gédéon, Lac St-Jean; Mme Noé ROCHELEAU, St-Gabriel-de-Brandon; Mme Joseph POIRIER, Rivière-Bonaventure, P. Q.; Mme Napoléon MARIEN, West Warwick, R. I.; Mme F. FARAND, Webster, Mass.; Mme Joseph JETTÉ, Notre-Dame-de-Stanbridge, P. Q.; M. Gédéon MICHEL, Fall-River, Mass.; M. Joseph MARCEL, St-Constant, Cté Laprairie; Mme Lucien DULUDE, Boucherville; M. Roland MONTPAS, Montréal; Mme J.-E. CHARLEBOIS, Montréal; Mme John TOOHEY, Montréal; M. Samuel ST-PIERRE, Ste-Lucie-d'Albanel; Mlle Jeanne BACON, Proulxville; Mme H. SIROIS, Montréal; M. P. BRUNEAU, Montréal; M. E. LAFLAMME, Montréal; M. D. LATOUR, Montréal; Mme A. PAYETTE, Montréal; M. Olivier CORNEILLIER, Joliette; Mme Adolphe DE LAMIRANDE, Montréal; M. Gédéon MICHELL, Fall-River, Mass.; Mme O. FOURNIER, Montréal; Mlle J. LAFONTAINE, Montréal; M. A. LEFEBVRE, Montréal; M. J. LEFEBVRE, Montréal; Mlle I. FOURNIER, Montréal; Mme Charles DÉCARY, Dorval, P. Q.; Mme Doris GRATTON, Ste-Anne-de-la-Pocatière; Mme Alph. MOUSSEAU, Montréal; Mme Wilfrid BROSSEAU, North Bay, Ont.; Mme Ed. CHAUMONT, Montréal; Mme Vve Auguste FRANCEAUX, Ste-Emélie de Lotbinière. Mme Anthime LAMARRE, 3599, rue Lasalle, Verdun, Montréal; M. Nicolas LANDRY, St-Jean-L'Évangéliste; Mme Adélard CARPENTIER, New-Bedford, Mass.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — *Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.*

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — *Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.*

APÔTRE. — *Essayez notre magazine...*

“L'APÔTRE”

il fera vos délices.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. —

Librairie de propagande religieuse et sociale.

TÉL. BELAIR 1452

OFFICE CENTRAL
— SAINTE-THÉRÈSE —

Dépôt Canadien

4508, RUE RESTHER
MONTRÉAL

Représentant exclusif de
L'OFFICE CENTRAL DE LISIEUX

ÉTABLIE EN 1885

L.-N. & J.-E. NOISEUX, ENRG.

593-603, NOTRE-DAME OUEST

TÉL. MAIN 1304-1305

SUC. : 1362, NOTRE-DAME O. 5968, SHERBROOKE O.

IMPORTATEURS DE

◆◆◆ PAPIERS-TENTURE DE LUXE

MONTRÉAL

Tél. Rés.: 2-2220

Bureau 2-3246
Tél. Carrière 2-5614

(Prop. de la Carrière de Giffard)
Pierre à maçonnerie — Pierre de rang taillée — Pierre concassée — Etc.
Sable : Nouvelle adresse, Quai rue du Pont — 194, rue du Pont

ELZ. VERREAULT, Limitée

QUEBEC

TÉLÉPHONE 2-1230

PRUNEAU & CIE, Limitée

Matériaux de construction

142, RUE SAINT-PIERRE

Buanderie St-Hubert

O. LANTHIER, prop.

4 genres de lavage: humide, séché,
plat repassé, tout repassé

SATISFACTION GARANTIE

8560, rue Saint-Hubert, Montréal

Tél. Calumet 5945-9369

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

FRIGIDAIRE

Téléphone 2-4623

DELCO-LIGHT CO.

HOLT, RENFREW, & Co., Ltd

Fourreur de la Maison Royale — Établie en 1837

Confection en tous genres pour Dames

Habits pour Garçonnets

Habits pour Hommes

PRIX MODÉRÉS

QUÉBEC

35, RUE BUADE

Goulet & Bélanger, Ltée

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

LICENCIÉS

190, rue Richardson, Québec

Construction de lignes de transmissions
Installations intérieures de tout genre
Réparations et entretien de moteurs

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve \$11,000,000.00
Actif, 145,000,000.00

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION

J.-A. VAILLANTCOURT, *président*

Hon. F.-L. BÉIQUE, *vice-président*

Hon. J.-M. WILSON

A.-A. LAROCQUE

ARMAND CHAPUT

A.-N. DROLET

Hon. GEO.-E. AMYOT, *vice-président*

Sir J. GEO. GARNEAU

Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

Léo-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

254 succursales au Canada, dont
210 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

Brunelle - Bouchard, Ltée

27, rue Saint-Jean
Québec

Spécialistes en chauffage à l'huile

... sollicitent vos commandes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

Robinetterie, raccords, tubes, pompes automatiques

CRANE

CRANE LIMITED, SIÈGE SOCIAL: 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL
CRANE-BENNETT, LTD., SIÈGE SOCIAL: 45-51, RUE LEMAN, LONDRES, ANGLETERRE

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, P. Q., Canada, et Ipswich, Angleterre

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Nous ne vendons que les viandes strictement inspectées
Angle Mont-Royal et Cartier

Tél. Amherst 6518

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La meilleure maison au Canada

Téléphone: Main 0103

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATFURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturier de poudre à pâte, essences, gelées en poudre



MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports* —



Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix



Échantillons envoyés gratuitement sur demande

5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- -:- MONTREAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant
Résidence 243, McDougall,
Outremont
TÉL. ATLANTIC 4279

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Trés.
Résidence: 241, McDougall
Outremont
TÉL. ATLANTIC 3308

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPECIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

EDIFICE « TRUST & LOAN »

30, rue St-Jacques, Montréal — Tel. Main 7806



FOURNAISE A EAU CHAUDE NEW STAR 1925

Six bonnes raisons pour lesquelles vous devez acheter une fournaise New Star pour votre résidence, école, presbytère, église:

- 1° La seule avec sections tubulaires en fonte;
- 2° Plus de surface chauffante;
- 3° Plus grande sortie d'eau accélérant la circulation;
- 4° Plus grande surface de gril;
- 5° La seule fournaise ronde garantie pour chauffer 15,000 pieds cubes de circulation;
- 6° Gril amélioré 1925 assurant une combustion complète du combustible.

O. BÉLANGER, ENRG.

1165, rue des Carrières - - - Montréal

TÉL. CALUMET 2351

ÉTABLIE EN 1885

Z. LIMOGES & CIE, Limitée

BEURRE — ŒUFS — FROMAGE

22-28, rue William, Montréal — Tél. Main 3548

LEDUC & LEDUC, Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Main 7130-7131-7132

MONTRÉAL

Toutes demandes de renseignements concernant —
les prix vous sera donnée par téléphone —
Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible.
452 OUEST, RUE NOTRE-DAME

FILIATRAULT
1459, Boul. Saint-Laurent, - Montréal

SPÉCIALISTE en tapis, linoléum et stores
pour le clergé et les communautés religieuses.

Tapis de toutes dimensions sur commande.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles —

Le soir: West. 4120

MONTRÉAL

B. P. 484

Tél. Main 0118

Pommade “ADRIENNE”

Cette pommade arrête la chute des cheveux et prévient la calvitie, elle guérit la tige et autres maladies du cuir chevelu

On pourra s'en procurer en s'adressant à Mlle A. TALBOT, Casier 84, Bureau de Poste Candiac, Québec, P. Q.

PRIX: \$0.60 L'ONCE — \$1.00 POUR DEUX ONCES

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

La seule banque au Canada dont les agents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration

L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE

1er Vice-président

M. TANCRÈDE BIENVENU

2e Vice-Président

M. S.-J.-B. ROLLAND

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE N. PERODEAU

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE E.-L. PATENAUME

CHS-A. ROY, Gérant général

TÉL. BELAIR 1203 — 3229

FONDÉE EN 1890

GEO. VANELAC

Directeur de Funérailles

GEO. VANELAC, FILS — ALEX. GOUR

Service d'Ambulance :: :: :: 70 est, rue Rachel
MONTRÉAL

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Toiture économique

Tôle ondulée et unie

Bardeaux métalliques

Lambrissages métalliques

Plafonds métalliques

Murs métalliques

Latte métallique

Coin d'angle

Dalles et Dallois

Canada plates

Garages métalliques

Réservoirs

Divisions de toilette

Châssis d'acier

Châssis métalliques

Portes à Rideau

Portes à feu approuvées

Portes tournantes

Portes kalamein

Châssis kalamein

Corniches

Puits de lumière

Ventilateurs

Système d'épuisement

Eastern Steel Products, Limitée

1235, RUE DELORIMIER

MONTRÉAL

Téléphone: Est 9729

L.-AD. MORISSETTE

655 est, rue Démontigny :: :: MONTRÉAL

— ÉDITEURS —

D'images de première communion, de certificats d'instruction religieuse, d'images de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, souvenir de baptême, feuillets de commémoration des morts, etc.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

BUREAU
Tél. Belair 4561

BALANCE
Tél. Belair 3590

ÉMILE LÉGER & CIE

CHARBON D. L. & W. SCRANTON

Gallois et Écossais

Coke et Bois

443A est, Av. Mont-Royal

Montréal



ARTISTES-DESSINATEURS - PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES ETC.



*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*

PHARMACIEN-CHIMISTE

◇ ◇ ◇

1001 ouest, avenue Laurier (coin Hutchison)
OUTREMONT

Spécialité: Prescriptions de Messieurs les médecins remplies par
des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST
Reno

SA FORCE LE REND ÉCONOMIQUE
En vente partout
J.-B. RENAUD & CIE, Inc.
QUÉBEC



POUR VOS TRAVAUX ELECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: *Eglises et couvents*

6579, rue St-Denis :: :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 0128

D.-C. BROSSEAU & CIE, Limitée ÉPICIERS EN GROS

Importateurs de thés, produits alimentaires, etc.

Tél. Main 7572

342 à 346 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Tél. Main 0104

La Compagnie Wisintainer & Fils, Inc.

IMPORTATEURS DE
MANUFACTURERS DE
Montures, cadres et miroirs | Gravures, vitres et globes

58, boulevard St-Laurent :: : Montréal
TÉL. PLATEAU *7217

Verres incassables PYREX

Résistance absolue à la chaleur.
Résistance extraordinaire aux chocs.

RUBIS — BLEUS — VERTS — MOONSTONE

Un essai vous en convaincra

F. BAILLARGEON, LIMITÉE

865 EST, RUE CRAIG, MONTREAL — TÉL. CHERRIER 3909

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTEE

BOULANGERIE MODÈLE

364, rue St-Jean :: : : : Québec

TÉLÉPHONE: 2-6636

DARLING FRÈRES, Limitée

Ascenseurs pour passagers et pour marchandises
Pompes pour tous les services — Accessoires d'appareils à vapeur

120, rue Prince :: : : : Montréal
Sucursales: Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

Employez

LA FARINE “REGAL”

ABSOLUMENT PURE
sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTREAL

Nos PRODUITS
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: : : : : MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE Laval, Limitée

Manufacturiers de machineries de crémierie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: : : : : : : TÉL. MAIN 3946

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Pain et Gâteaux
LE PAIN DE CHEZ-NOUS

Spécialités de Pâtisseries
Gâteaux de Noces

I. CARON

LIMITÉE

I. CARON, Prés.
J.-R. JETTÉ, Sec.-Trés.

TÉL. CALUMET 0186-0187

BOULANGERIE: 6212, RUE ST-HUBERT
BUREAU: 401, RUE BELLECHASSE

Chas. Desjardins & Cie LIMITÉE

Fourrures
DE CHOIX
□□□□□□□□

1170, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

Mobilier d'églises

Autels - Confessionnaux - Stalles de chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moulures - Ornements - Chapiteaux

CREVIER & FILS

Maison établie en 1896

2118, rue Clarke — Montréal

P.-P. Martin & Cie, Ltée

Importateurs, fabricants et marchands généraux

Entrepôts: MONTRÉAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:
50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres

Nos placiers couvrent entièrement la Puissance du Canada

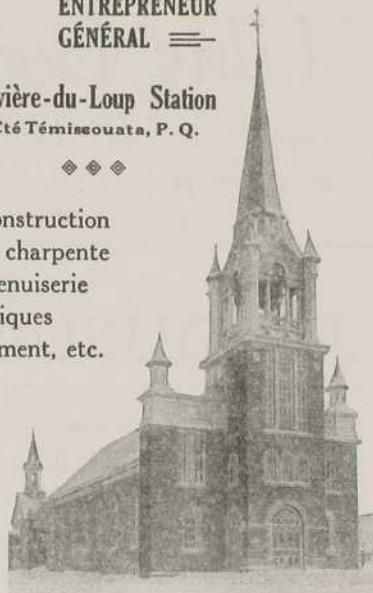
QUALITÉ
DANS
CHAQUE
GOUTTE

CANADA PAINT

MANUFACTURÉ AVEC LE BLANC DE PLOMB "ÉLÉPHANT"

SUCCESSEUR DE
Martel & Dion
Drogués et produits chimiques purs — Médecines brevetées, etc.
PRÉSCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN

Téléphones: 2-6161 — 2-8179
PHARMACIE 0. COUTURE
ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL
Rivière-du-Loup Station
Cté Témiscouata, P. Q.
◆◆◆
Construction
en charpente
Menuiserie
Briques
Ciment, etc.



LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC
Lait, Crème, Beurre "ARCTIC"
MAISON FONDÉE EN 1845
Germain Lépine
LIMITÉE
Directeurs de funérailles et embaumeurs
Manufacturiers d'articles funéraires
283, rue Saint-Valier
QUÉBEC
Spécialité: Crème à la glace "ARCTIC"
LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC
Téléphone: LAITERIE 2-6197 — RÉSIDENCE, 4177

DURABLE
ET
ÉCONOMIQUE

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Heures de consultations : 2 h. à 4 h. l'après-midi et sur entente
TEL. EST 5776

HODGSON, SUMNER
& CO. LIMITED

87, rue St-Paul Ouest — Montréal

Demandez les bas et les chemises "CHURCH GATE"

J.-A. TOUSSIGNANT, M. D.

Marchandises sèches
Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Demandez les bas et les chemises "CHURCH GATE"

COMPAGNIE AETNA •

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS
Entrepôt et 1801, Av. Delorimier, Montréal TÉL. AMHERST 2001
salle de vente

FONDÉE EN 1852

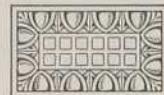
La plus vieille maison du genre au Canada

Geo.-W. Reed & Co., Limitée

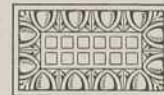
37, RUE ST-ANTOINE. MONTRÉAL

Exigez nos portes à feu "ALMETL" approuvées
par les compagnies d'assurances

Spécialités : Planchers d'asphalte, couvertures



SPÉCIALITÉ : églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

TEL. YORK 0928

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Marchands et manufacturiers de
BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"

GROS ET DÉTAIL

592, Av. Church, Verdun :: Montréal

TEL. CALUMET 9013

J.-A. Bélanger

MARCHAND DE
Fourrures

6935, rue Saint-Hubert, Montréal
(Angle Bélanger)

Autrefois angle Saint-Pierre et Notre-Dame

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉGAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

207, RUE STE-CATHERINE EST :: MONTRÉAL

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint-Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Foyer chinois et visite des Chinois à domicile.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell
(Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)
(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)
(Maison fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 52, rue Bonaventure
(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise

KOTOJOGAKKO, NAZE, KAGOSHIMA KEN, JAPON
(Maison consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles

LIAO YUAN SIEN, VIA MOUKDEN, Mandchourie, Chine
(Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1927)

HONG KONG, Chine, 6, Austin Road, Amai Villa, Kowloon
(Fondée en 1927)

Procure

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cte Laval

52, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.